

Claude J. NORDMANN

Docteur ès Lettres

CHARLES XII  
ET  
L'UKRAINE DE MAZEPA

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE  
R. PICHON ET R. DURAND-AUZIAS

20, rue Soufflot, 20

1958

DU MÊME AUTEUR

*LA CRISE DU NORD AU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE,*  
Thèse du Doctorat ès Lettres (sous-presse).

Claude J. NORDMANN

Docteur ès Lettres

CHARLES XII  
ET  
L'UKRAINE DE MAZEPA

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE  
R. PICHON ET R. DURAND-AUZIAS

20, rue Soufflot, 20

1958



## INTRODUCTION

Le nom seul de « Mazepa » est évocateur d'une épopée légendaire (1). L'image du cavalier emporté par un cheval fougueux, et livré en aveugle au destin lui était sans doute antérieure, mais Mazepa l'a immortalisée, en servant de thème d'inspiration aux écrivains, aux poètes, aux peintres et aux musiciens.

Voltaire fut un précurseur, qui colporta et amplifia un récit qu'il tenait du marquis de Bonnac, ambassadeur de France en Suède, de l'Hetman Philippe Orlik et de son fils, réfugiés en France (2). Les Romantiques devaient adopter le sujet. D'abord lord Byron, qui en 1819 lui consacra un long poème, puis Victor Hugo, qui lui réserva une de ses *Orientales*, en 1828, tandis que la même année Alexandre Pouchkine publiait un émouvant poème en trois chants, plus proche de la réalité historique (3). Désormais, les œuvres se succédèrent autour du même motif. Bulgarin en tira un roman (1832), Slowacki et Rudolf von Gottschall, des tragédies. Horace Vernet exposait dès 1826 son *Mazepa* du musée d'Avignon, Boulanger celui du musée de Rouen (1827) et Chassériau trouvait là un nu et des coloris orientaux dignes de son talent (1853). Franz Liszt composait un poème symphonique sur lui en 1850, et Tchaïkowski un opéra, en 1884, inspiré du « Poltava » de Pouchkine.

Au regard de tant d'œuvres, et bien que Mazepa fût de leur

(1) La tradition a vulgarisé l'orthographe de Mazeppa, alors que Mazepa est la seule véritable. C'est celle que nous emploierons ici, tout en conservant la forme utilisée dans certains documents manuscrits contemporains.

(2) Voir Voltaire, *Charles XII*, et *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*, in *Œuvres complètes de Voltaire*, édition Beuchot-Moland, Paris, 1878, t. XVI, in-8°. Le manuscrit français 9.722, de la Bibliothèque Nationale, contient un certain nombre de pièces relatives à la Suède et à l'Ukraine qui ont été utilisées par Voltaire.

(3) *Poltava*, poème en trois chants, par A. Pouchkine. Voir *Les classiques russes*, traduction française et notes par J. Alquier, Paris, 1897, in-16, et *Poltava*, traduit par F.-E. Gauthier, Paris, 1902, in-8°.

domaine, la participation des historiens semble relativement modeste. Sans doute, le rôle de Mazepa dans la Guerre du Nord et dans le désastre suédois de Poltava n'était pas passé inaperçu. Les historiens russes, en particulier Golikov, Soloviev et Ustrialow, montrèrent comment le roi de Suède pouvait espérer tirer parti de l'alliance de l'hetman de l'Ukraine pour venir à bout de Pierre le Grand (4). Mais, inspirés par la tradition russe, ils ne virent dans Mazepa qu'un aventurier, traître à son allié le tsar, capable de tout pour sauvegarder sa fortune et maintenir son pouvoir despotique. L'ouvrage célèbre de Kostomarov, qui s'attachait pour la première fois à l'étude de Mazepa lui-même, restait marqué de cette hostilité préconçue. L'historien ukrainien en venait à nier à Mazepa toute idée nationale et toute sincérité (5). Umanietz montra plus tard moins d'intransigeance (6). Mais les historiens soviétiques, à l'occasion du tricentenaire de Pereïaslav de 1654, qui décida de l'union de l'Ukraine à la Russie, reprirent les anciennes accusations contre Mazepa, l'ennemi juré des deux peuples frères (7).

Au contraire, les historiens ukrainiens nationalistes, tels Kruchevsky, Ohloblyn, Borschak (8), et même Krupnycky, mais avec plus de réserve (9), ne manquèrent pas d'idéaliser le personnage pour en faire le héros de l'indépendance ukrainienne. Ils soutinrent que Mazepa n'avait jamais songé à l'alliance suédoise ni surtout à celle de la Pologne, et qu'il ne quitta en définitive le camp russe qu'après s'être rendu compte de l'impossibilité pour la Petite-Russie de vivre sous la tutelle moscovite.

(4) Voir pour leurs œuvres notre bibliographie.

(5) N. Kostomarov, *Mazepa et les Mazepistes*, Saint-Petersbourg, 1885, in-8°, et *Mazepa och Karl XII*, traduit du russe en suédois par G. Silfverstolpe, *Historisk Tidskrift*, Stockholm, 1883; voir également J. Martinov, *Mazepa*, compte rendu du livre de Kostomarov, *Revue des Questions historiques*, Paris, 1884, pp. 275-277.

(6) Umanietz, *L'Hetman Mazepa*, Saint-Petersbourg, 1897, in-8°. Cet ouvrage montrait pour la première fois un effort d'objectivité, et reste un travail de base pour l'étude du sujet. Nous devons au Service d'aide au lecteur de la Bibliothèque royale de Stockholm et au professeur Bohdan Kentrschynsky d'en avoir pris une connaissance approfondie.

(7) Voir, en particulier, *Mazepa et l'historiographie soviétique*, compte rendu de B. Krupnycky, *Revue ukrainienne*, Institut d'études de l'histoire et de la culture de l'U.R.S.S., t. II, Munich, 1955, pp. 26-36 (en ukrainien, résumé en français, *ibid.*, pp. 129-130).

(8) Pour le détail de leurs travaux, voir notre bibliographie.

(9) Boris Krupnycky, *Hetman Mazepa und seine Zeit (1687-1709)*, Leipzig, 1942, in-8°. Étude détaillée de la politique mazépienne et du rayonnement de la cour de Baturin.

Quant aux historiens suédois, ils ont eu tendance, pour disculper Charles XII, à faire de Mazepa le principal responsable de l'échec de la campagne de Russie. D'après le travail classique de Stille (10) et celui de Jensen (11), les appels adressés par Mazepa de Baturin au roi de Suède auraient entraîné Charles XII dans une aventure ukrainienne, contrairement à son plan d'opérations primitivement dirigé contre Moscou. Hildebrand pense que Mazepa, formé à la Cour de Pologne, fut avant tout un factieux, ayant un penchant à l'intrigue, qui devait lui être fatal, et que toutes ces menées polono-ukrainiennes firent tomber la Suède dans un guêpier (12). On semble trop oublier que, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les Vasa s'étaient engagés dans les épineuses affaires polonaises et cosaques.

Ainsi, malgré leur caractère scientifique, ces différentes études péchaient par un certain manque d'impartialité. En langue française, nous n'avions rien, sinon une brillante nouvelle de Melchior de Vogüé (13), et un essai de vulgarisation historique de forme romancée dû à Borschak et Martel (14). Nous fûmes dès lors conduits à envisager, au cours de nos recherches sur la période caroline, un travail consacré aux relations entre Charles XII et Mazepa. Bien que n'étant point slavisant, et dans l'obligation d'utiliser des traductions inévitablement approximatives, sans facilité de recourir aux sources du sujet à Kiev et à Moscou, il nous parut qu'une mise au point était nécessaire. Elle serait en effet possible grâce à l'emploi des documents manuscrits suédois et français (15).

Au Riksarkivet de Stockholm, on pouvait utiliser les manuscrits *Cosacica* I et II, traitant des rapports entre la monarchie suédoise et la république cosaque d'Ukraine, à la bibliothèque

(10) Arthur Stille, *Carl XII : s faltagsplaner, 1707-1709*, Lund, 1908, in-8°.

(11) Alfred Jensen, *Mazepa, historiska bilder fran Ukraina och Karl XII : s dagar*, Lund, 1909, in-8°.

(12) K. G. Hildebrand, *En relation om Mazeppa varen 1707*, Karolinska förbundets årsbok, 1935, pp. 157-166.

(13) Eugène-Melchior de Vogüé, *Mazeppa, la Légende et l'Histoire*, in *Revue des Deux Mondes*, nov.-déc. 1881, pp. 320 à 351.

(14) Elie Borschak et René Martel, *Vie de Mazeppa*, Paris, 1931, in-8°. On a fait plus haut allusion aux travaux de M. Borschak, qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance pour les conseils qu'il a bien voulu nous donner.

(15) On a constaté au Public Record Office que presque toutes les pièces relatives à Charles XII et à Mazepa avaient été publiées par la *Société impériale d'Histoire de Russie*, t. XXXI, Saint-Petersbourg, 1884-1886; nous avons utilisé les dépêches de Fabrice adressées au gouvernement de la reine Anne, British Museum, Stowe, ms. 223 et 224.

« Carolina » d'Upsal, et dans nos Archives de la Guerre, des pièces relatives à l'expédition de Russie et au passage à Bender en Turquie de Charles XII et de Mazepa. Au Quai d'Orsay, le fonds Pologne (t. 119 à 122), plus encore que celui de Suède (t. 114 à 120), méritait d'être consulté. Il éclairait singulièrement toute cette période, montrant au grand jour le rôle de Stanislas Leszczynski dans les tractations suédo-ukrainiennes. Le roi Stanislas I<sup>er</sup> apparaissait alors le véritable auteur de l'alliance entre Charles XII et l'hetman Mazepa. Elle lui était bientôt suggérée par ses partisans comme l'unique moyen de renverser Auguste II et de repousser les forces russes en dehors de la Pologne. On voyait aussi avec quelle lucidité Louis XIV, déçu de n'avoir pu entraîner à Altranstädt Charles XII contre l'Autriche, annonçait d'avance la défaite des Suédois s'enfonçant dans la lointaine Russie et l'échec de l'insurrection de Mazepa.

Notre sujet replacé dans son cadre européen acquérait une ampleur nouvelle. Mais en s'« occidentalisant », il perdait peut-être une part de sa propre signification. Pourtant, il s'agissait d'envisager un aspect de la question d'Orient, celui où l'échec de Mazepa permit à la Russie d'utiliser la plateforme ukrainienne pour chasser la Suède dans le Nord et en dominant l'Europe orientale de repousser la Turquie en mer Noire.

Sans les avis éclairés que M. le professeur V. L. Tapié a bien voulu si souvent nous prodiguer, cette étude n'aurait pu être menée à bien ; qu'il accepte ici l'expression de toute notre gratitude.

## CHAPITRE PREMIER

### LA SITUATION DE L'UKRAINE AU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

#### I. — LA MARCHÉ MALO-RUSSIENNE

En bordure de la mer Noire, et de part et d'autre du Dniepr, jusqu'au Boug à l'ouest et à l'est jusqu'au Donetz, l'immense steppe ukrainienne formait depuis des siècles une terre de parcours et un champ de bataille pour les armées polonaises, russes, turques et tartares. Si ce territoire était tant disputé, c'est qu'outre sa situation de voie de passage entre l'Orient et l'Occident et de poste avancé de la chrétienté en face de l'Islam, il possédait un sol naturellement fertile, facile à travailler, aux ressources abondantes et variées (1).

Tandis que le Nord de l'Ukraine, pays de « polzól » forestier et marécageux, était le domaine de la chasse et de la pêche, et que les paysans vivaient de bûcheronnage dans des isbas dispersées, le Sud, formé des terres noires du « tchernoziom » arrosées par les pluies d'été, produisait déjà du blé, du tabac, du chanvre et du lin. Les habitants y étaient groupés en grands villages de *khâty* blanches, aux toits de chaume (2). Ils gardaient de leur ancien nomadisme l'habitude de s'adonner surtout à l'élevage du gros bétail et des chevaux (3).

Ce pays, relativement peu peuplé (4), avait une population

(1) « La Petite-Russie est sans contredit un des plus beaux pays de l'Europe », Manstein, *Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie, depuis 1727 jusqu'à 1744*, Paris, 1771, in-8°, p. 20.

(2) Voir la description de la Khâta traditionnelle d'Ukraine dans G. Jorré, *L'U.R.S.S., la terre et les hommes*, Paris, 1946, in-8°, pp. 103-104.

(3) Pour une étude géographique de l'Ukraine se rapporter à P. Camena d'Almeida, *États de la Baltique, Russie*, in *Géographie universelle*, de Vidal de la Blache et Gallois, t. V, Paris, 1932, in-8°, pp. 145 sq., et Stanislas Rudnycky, *Ukraina, Land und Volk*, Wien, 1916, in-8°.

(4) L'Ukraine avait alors environ un million d'habitants.

de Slaves petits-russiens et une minorité de Cosaques de toute provenance (5); les deux collectivités se côtoyaient, mais la seconde, vivant surtout de guerre et de pillage, exerçait une sorte de domination sur la première.

L'« Ukraïna », juridiquement, dépendait de la couronne polono-lituanienne, mais son statut s'était bien souvent modifié depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'année 1648 avait vu le soulèvement des Petits-Russiens et des Cosaques Zaporoviens contre la dure autorité polonaise. De religion gréco-orthodoxe, ils s'étaient révoltés contre leurs maîtres, les seigneurs catholiques polonais (6), qui prétendaient les soumettre à un régime féodal, alors que le servage était contraire aux traditions démocratiques de ce peuple d'« insoumis » (7). En outre, les Cosaques entendaient devenir propriétaires des terres où ils étaient installés. Sous la conduite de Bogdan Khmelnitzki (8), les Ukrainiens avaient d'abord vaincu

(5) La question particulièrement complexe de l'origine des Cosaques a fait l'objet de l'étude de G. Stöckl : *Die Entstehung des Kosakenentums*, München, 1953, in-8°. Il conclut à une ascendance turco-tartare. En tout cas, au XVII<sup>e</sup> siècle, le nom ne répondait pas à une formation ethnique puisqu'il y avait parmi eux des Polonais, des Tartares, des Kirghizes et des Russes.

(6) En dehors de quelques grandes familles, comme les Wisznowiecki et les Potocki, exploitant intensivement de vastes territoires, il y avait une multitude de petits gentilshommes endettés, portés à reprendre la terre aux paysans et à exiger d'eux la corvée et les redevances en nature. Voir Vasył Hryshko, *Social structure in Ukraine at the time of Hetman Bohdan Khmelnytskyj*, in *Memoirs of the Scientific Chevtchenko Society*, t. CLVI, Munich, 1948, in-8°, pp. 89-90.

(7) « Les paysans sont tout à fait misérables, obligés qu'ils sont de travailler trois jours de la semaine avec leurs chevaux et leurs bras au service de leurs seigneurs, et de lui payer, selon les terres qu'ils tiennent, quantité de boisseaux de grains, force chapons, poules, oisons et poulets, à savoir aux termes de Pâques, de la Pentecôte et de la Nativité, de plus, de charrier du bois, pour le service de leur dit seigneur, et de faire mille autres corvées auxquelles ils ne devraient être sujets, sans l'argent comptant qu'ils exigent d'eux; comme aussi la dîme de moutons, des pourceaux, du miel, de tous les fruits et de trois en trois ans du troisième bœuf, bref, ils sont contraints de donner à leurs maîtres ce qu'il leur plaît demander », cité par le sieur de Beauplan, *Description d'Ukraine*, Rouen, 1660, 2<sup>e</sup> édit., in-4°, p. 7. Beauplan vécut comme ingénieur en Ukraine dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

(8) A l'occasion de la célébration du tricentenaire du rattachement de l'Ukraine à la Russie, les études ont été extrêmement nombreuses sur l'Hetman Khmelnitzki, considéré par les historiens soviétiques actuels comme le libérateur du peuple ukrainien. Les émigrés d'Ukraine font évidemment toute réserve sur l'interprétation officielle russe. Pour eux, Bogdan aurait été placé dans l'obligation de rallier le tsar; voir *Bohdan Khmelnytsky and Soviet Historiography*, by B. Krupnycky, *Ukrainian Review*, t. I, Institute for the Study of the U.S.S.R., Munich, 1955, pp. 65-75, et Borschak, *Revue des Études slaves*, t. XXXI, Paris, 1954, pp. 227-228.

les troupes du roi de Pologne Vladislav IV à Jolti-Vody et à Korsun, en mai 1648, et exterminé l'aristocratie polonaise et ses alliés les Jésuites et les Juifs (9). Cependant, après la courte trêve de Zborov, en 1649, les hostilités avaient repris contre le roi Jean-Casimir, et Khmelnitzki, abandonné par ses alliés les Tartares, fut vaincu à Beresteczko, en Volhynie, le 1<sup>er</sup> juillet 1651.

Ne pouvant consentir aux conditions du traité de Belaia-Tserkow (septembre 1651), que lui imposa la Pologne, et incertain de l'attitude du sultan, Khmelnitzki dut faire appel en 1653 au tsar Alexis I<sup>er</sup>, comme protecteur de l'orthodoxie (10). Le Kemsy Sobor décida de répondre aux demandes ukrainiennes; et le traité conclu entre l'hetman des Cosaques et la Russie, à Pereïaslav, le 8 janvier 1654, fit passer l'Ukraine de la suzeraineté polonaise à la suzeraineté moscovite. Khmelnitzki accepta la tutelle du tsar, qui reconnut l'existence d'une milice de soixante mille Cosaques enregistrés (11). L'organisation de « régiments » de cavalerie cosaque remontait à Étienne Bathory, mais depuis, la Cour de Pologne s'était constamment opposée à l'accroissement du nombre des Cosaques enregistrés (12).

Mais Khmelnitzki ne supporta pas aisément le joug moscovite. Soupçonnant une réconciliation de la Russie et de la

(9) Voir les *Éclaircissements sur la révolte des Cosaques et sur l'irruption des Tartares en Pologne*, ms. 18998, ff. 20 sq., et *Les Cosaques, la Pologne et la Moscovie*, ms. 20.162, ff. 149-161, Bibl. Nat.

(10) Pour les négociations — délicates — entre Khmelnitzki et la Russie, voir A. Jakovliv, *Le Pacte de l'hetman Bogdan Khmelnitzki avec le tsar de Moscou Alexis Michaelovitch*, New York, 1954, in-8° (en ukrainien, avec un résumé en français).

(11) Le texte du traité est dans C. G. de Koch, *Histoire abrégée des traités de paix entre les puissances de l'Europe depuis la paix de Westphalie*, Paris, 1818, t. XIII, in-8°, pp. 17-18. Il a donné lieu à différentes interprétations. Tandis que Boris Noldé insiste sur l'assujettissement de l'hetman à l'autorité russe (Boris Noldé, *L'Ukraine sous le protectorat russe*, Paris, 1915, in-8°, pp. 9-11), E. Borschak, au contraire, relève dans le texte les libertés civiles et judiciaires que gardait la Petite-Russie (E. Borschak, *La légende historique de l'Ukraine*, in *Revue des Études slaves*, Paris, 1944, p. 138). En tout cas, diplomatiquement, l'hetman n'était plus autorisé à recevoir des ambassadeurs de Pologne et de Turquie sans l'assentiment du tsar. Mais les historiens soviétiques soutiennent que le traité de Pereïaslav a délivré l'Ukraine de l'esclavage des dominations polonaise et turque.

(12) En 1578, Étienne Bathory avait pris à sa solde en les enregistrant un corps de 6.000 Cosaques et ne voulut plus reconnaître comme Cosaques les Ukrainiens qui ne faisaient pas partie de cette troupe réglée. La Pologne pouvait ainsi soumettre tout le reste des libres Cosaques à la corvée et les rendre justiciables des autorités polonaises. A Sborov, en 1649, elle reconnut 40.000 Cosaques, mais 20.000 seulement au traité de Belaia-Tserkov de 1651.

Pologne, qui serait défavorable à ses intérêts, il conclut en 1656 avec le roi de Suède Charles X Gustave et avec le prince de Transylvanie, Rakoczi, une alliance qui prévoyait un partage de la Pologne (13). La mort prématurée de Charles X Gustave allait mettre bientôt fin à ces projets. Khmelnitzki lui-même disparut, le 15 août 1657 (14). Son successeur, Vyhowski (1657-1659), s'efforça également, en 1658, de se dégager de l'influence russe, en négociant un accord à Hadiatch avec la Pologne. Tentative sans lendemain (15).

Le sort de l'Ukraine sembla quelque temps fixé, sans tenir compte de ses volontés, à l'issue de la guerre russo-polonaise.

L'armistice d'Androusovo, près de Smolensk, du 30 janvier 1667, partageait la Petite-Russie en deux. Tandis que les régions à l'ouest du Dniepr revenaient à la Pologne, celles de l'est restaient sous l'influence russe. Kiev, occupé par les Russes, devait être évacué dans les deux ans, mais les Moscovites avaient la ferme intention de n'en rien faire (16). Il apparut bientôt, pourtant, que la trêve d'Androusovo ne réglait pas la difficile situation de l'Ukraine. Elle ne tenait pas compte du fait qu'à côté des territoires contrôlés par la Pologne et la Russie, il existait une zone dépendant de la Turquie.

La Porte avait en effet sous sa tutelle la région marécageuse dite des « Eaux jaunes », dans l'angle formé par les embouchures du Dniepr et du Boug (17). Constantinople y soutenait l'hetman Pierre Dorotchenko, qui depuis 1666 s'était mis sous la suzeraineté ottomane. Il semble que Dorotchenko entendait faire de l'Ukraine un sandjak de la Turquie (18). Grâce à l'en-

(13) Le texte des négociations entre les Suédois et les Cosaques est au Riksarkivet, *Cosacica*, I. Les premières ouvertures des Cosaques à la Cour de Suède avaient commencé dès 1654, sous le règne de Christine de Suède. L'intervention de Charles X Gustave en Pologne facilita ensuite les conversations. Pour la politique d'alliance entre Khmelnitzki et Charles X Gustave, il faut consulter le travail documenté et récent de B. Kentrschynsky, *Karl X Gustav inför Krisen i Oster. 1654-1655*. Stockholm, 1956, in-8°.

(14) Sur Bogdan Khmelnitzki, on peut encore lire N. Kostomarov, *Bogdan Khmelnitzki*, Pétersbourg, 1859, in-8°, et Prosper Mérimée, *Les Cosaques d'autrefois*, Paris, 1865 (2<sup>e</sup> édit.), in-8°, qui s'est inspiré de Kostomarov.

(15) Les Russes intervinrent en Ukraine et l'hetman Vihowsky fut déposé et remplacé par Georges Khmelnitzki, le fils du Libérateur.

(16) Koch, *op. cit.*, XIII, pp. 25-26. K. Waliszewski, *Le berceau d'une dynastie, les premiers Romanov*, Paris, 1909, in-8°, p. 369; B. Krupnycky, *Geschichte der Ukraine*, Leipzig, 1939, in-8°, p. 117.

(17) J. von Hammer : *Histoire de l'empire ottoman*, traduit par Dochez, Paris, 1844, t. III, in-8°, p. 143.

(18) Dorotchenko était également le plus souvent l'allié des Tartares;

remise du métropolitain de Kiev, Méthode, qui prétendait ne dépendre ni du tsar Alexis ni du patriarche de Moscou, mais seulement du patriarche de Constantinople, il se mit en relations secrètes avec l'hetman Ivan Brioukhovietski de l'Ukraine orientale. En commun, ils résolurent à la Rada de Hadiatch (1668) de chasser les Russes d'Ukraine, et les massacres de Moscovites commencèrent (19). Peu après, Dorotchenko fit à son tour assassiner Brioukhovietski, et occupa la rive gauche du Dniepr. Ainsi Dorotchenko parut près de réaliser son dessein. Au traité de Buczacz, du 18 octobre 1672, la Pologne reconnut même la souveraineté de Dorotchenko sur l'Ukraine, en qualité de vassal de Mohammed IV. Mais il subit le contre-coup des défaites que Jean Sobieski infligea aux Turcs et à leur alliés Tartares et Cosaques (20). Dorotchenko remit alors en 1676 sa *boulava* (21) à Samoïlovitch, le nouvel hetman de la rive gauche (22), qui put s'intituler, comme autrefois Khmelnitzki, « hetman des deux rives » (23).

Illusoire souveraineté, car la malheureuse Ukraine fut soumise pendant les années 1676-1678 à de nouvelles incursions turco-tartares (24), et le 3 janvier 1681, la trêve de Baghtché-Seraï (25), entre la Russie, la Porte et la Crimée, partagea de nouveau l'Ukraine.

Le tsar garda la rive gauche du Dniepr et abandonna à la Turquie la rive droite (26), à l'exception de Kiev et de son

voir Dalayrac, *Les Anecdotes de Pologne ou Mémoires du règne de Jean Sobieski*, Paris, 1699, t. I, in-12, p. 72.

(19) Platonov, *Histoire de la Russie, des origines à 1918*, Paris, 1929, in-8°, pp. 407-412, voit dans l'introduction des taxes moscovites et de nouvelles espèces de monnaie de cuivre, qui provoquèrent le renchérissement de la vie et la misère, les causes économiques des troubles antiruses de 1668 en Ukraine.

(20) Voir les opérations militaires de Dorotchenko dans le ms. 15.426, pièce n° II, ff. 2-19, Bibl. Mazarine.

(21) Bâton de commandement, insigne du pouvoir des hetmans, avec l'enseigne, le « *bountchouk* », cercle de fer portant trois queues de cheval, et le sceau, « *petchate* ».

(22) Ivan Samoïlovitch avait succédé en 1672 à l'hetman Damian Mnogogriéchny, arrêté et déporté en Sibérie, pour avoir renoué des intrigues avec Dorotchenko.

(23) B. Krupnycky, *op. cit.*, p. 127; sir Bernard Parès, *A history of Russia*, Washington, 1944, in-8°, p. 173.

(24) Voir à ce sujet Y. W. Zinkeisen, *Geschichte des Osmanischen Reiches in Europa*, in *Geschichte der Europ. Staaten*, Gotha, 1857, t. V, in-8°, pp. 80-85. Des troupes cosaques alliées aux Turcs et aux Tatars firent capituler la garnison russe de Tchiguirin.

(25) Baghtché-Seraï ou Radzin, près de Constantinople.

(26) Le sultan, à la suite d'une victorieuse incursion turque en Pologne, avait déjà obligé le roi Jean Sobieski, au traité de Zurawno, d'octobre 1677, à lui reconnaître le tiers de l'Ukraine occidentale.

district (27). Le khan tatar de Crimée et le sultan s'engageaient à ne plus intervenir en faveur des Cosaques.

Cinq ans plus tard, la diplomatie pontificale, venant au secours de la Pologne, obtenait qu'une « paix éternelle » fût signée à Moscou entre la Pologne et la Russie contre la Turquie. Dans cet accord, la Russie reconnaissait à la Pologne de Sobieski la rive droite du Dniepr, sauf Kiev, en dépit des protestations de Samoïlovitch (28). A la fin du siècle, à Karlowitz, la Porte, en recul, devait à son tour garantir à la Pologne d'Auguste II la possession de l'Ukraine de la rive droite du Dniepr (29).

Ainsi l'Ukraine restait un enjeu entre les grandes puissances, et le pouvoir des hetmans apparaissait singulièrement réduit. Depuis Khmelnitski, tous avaient tenté d'assurer leur souveraineté sur les deux rives du Dniepr et de gagner l'indépendance, en profitant des difficultés et des querelles des États voisins. Aucun jusqu'ici n'y était parvenu, mais cette ambition devait rester attachée aux fonctions de l'hetmanat. En outre, l'Ukraine était maintenant un pays ravagé par les guerres, et dans la zone russe en pleine transformation sociale. Il appartenait à l'hetman d'y faire face.

## II. — LA NOUVELLE UKRAINE

Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'essentiel de la vie ukrainienne avait reflué sur la rive gauche du Dniepr. La rive droite, naguère si riche, n'était plus qu'un désert (30). De

(27) Voir la lettre du roi Jean Sobieski au pape Innocent XI, du 8 juin 1681, où il informait le pape de la trêve de vingt ans, conclue à l'insu de la Pologne, entre la Porte et la Moscovie, en le priant de secourir la Pologne en permettant que l'argent donné par le Saint-Siège fût employé à enrôler une armée de Cosaques, dans A. Theinier, *Monuments historiques relatifs aux règnes d'Alexis Michaelowitch, Féodor III et Pierre le Grand, tzars de Russie, extraits des archives du Vatican et de Naples*, Rome, 1859, in-folio, pp. 213-214. Voir P. Miloukov, Ch. Seignobos et L. Eisenmann, *Histoire de Russie*, Paris, 1932, t. I, in-8<sup>o</sup>, p. 215, et Constantin de Grunwald, *Trois siècles de diplomatie russe*, Paris, 1945, in-8<sup>o</sup>, pp. 21-22.

(28) Pour le traité polono-russe du 14 avril 1686, dit de Grimultowski, du nom du négociateur polonais, voir J. du Mont, *Corps universel diplomatique*, Amsterdam, 1731, t. VII, 2, in-folio, pp. 125-126.

(29) Hammer, *op. cit.*, t. III, pp. 282-288. L'étude du congrès et du traité de paix de Karlowitz (Karlovac), du 26 janvier 1699, a été faite par R. Michajlo Popovič, *Der Friede von Karlowitz*, Leipzig, 1893, in-8<sup>o</sup>.

(30) Voir la copie d'une lettre de Pierre Dorotchenko au roi de Pologne, Jean III Sobieski, du 10 février 1673, ms. Al 15.426, pièce n<sup>o</sup> 12, Bibl. Mazarine.

1670 à 1680, des centaines de milliers de paysans passèrent le Dniepr, fuyant la peste, la ruine, et le régime polonais. Ce grand surcroît de main-d'œuvre allait contribuer au repeuplement d'immenses solitudes, jusque dans les provinces méridionales de la Moscovie, où furent fondées les « slobodes » des régions de Bielgorod et de Kharkov, et à la reconstitution progressive des vastes propriétés seigneuriales, fortement diminuées depuis le départ des Polonais (31). En effet, l'éviction de la noblesse polonaise et du clergé catholique avait fait passer la possession du sol entre les mains des communes paysannes et cosaques. En même temps, le servage disparut à peu près complètement, et la Petite-Russie redevint une démocratie égalitaire, avec élection à toutes les fonctions publiques.

Le pays était divisé en dix districts ou « régiments » appelés « polks » dont les chefs-lieux étaient : Starodoub, Tchernigov, Njeschin, Kiev, Pereïaslav, Prylouki, Lubni, Hadiatch, Mirgorod et Poltava (32). Chaque régiment était commandé par son *polkovnik* (colonel). Les régiments se divisaient en « *sotnias* », centuries, qui comprenaient plusieurs communes (*hromodas*). Les communes villageoises, propriétaires éminentes du sol, le répartissaient périodiquement en lots de champs et de pâturages entre leurs membres. Dans chaque commune, les paysans petits-russiens, « *pospolstvo* » et les Cosaques « *tovaristvo* », élaient leurs propres assemblées qui ensuite désignaient les autorités communales (33). L'hetman lui-même était élu par la *Rada*, assemblée générale de toute l'armée. Investi par le peuple de tous les pouvoirs, civils et militaires, il pouvait disposer des terres (34).

Mais cette démocratie militaire évolua peu à peu vers une oligarchie. D'abord, la grande propriété n'avait pas complètement disparu. De très vastes domaines subsistaient, ceux des

(31) W. Allen, *The Ukraine, A history*, Cambridge, 1941, in-8°, pp. 177-180. Lire Z. W. Zvezdin, *Les rapports sociaux dans l'Ukraine de la Sloboda, à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Ist. Zap.*, t. XXXIX, Moscou, 1952, pp. 181 sq.

(32) Voir la carte dans Michel Hruchevsky, *Abrégé de l'histoire de l'Ukraine*, Institut sociologique ukrainien, Paris, Genève, Prague, 1920, in-8°, p. 128.

(33) L'ataman cosaque et le vogt paysan; cf. A. E., *Mémoires et documents*, Pologne, t. XXVII, ff. 248-250.

(34) P. Milioukov, Ch. Seignobos et L. Eisenmann, *op. cit.*, pp. 216-217. Consulter H. Schumann, *Der Hetmanstaat 1654-1764*, in *Jahrbücher f. Geschichte Osteuropas*, 1936, in-8°, t. I, pp. 499 sq.

monastères orthodoxes (35), enrichis des dépouilles des couvents catholiques. Ces établissements monastiques possédaient des centaines de villages. Ensuite, l'entourage de l'hetman, ses familiers, et les colonels des régiments formaient une sorte d'aristocratie cosaque, dite « Starschina ». Et la coutume des « domaines de rang », c'est-à-dire l'attribution de territoires d'étendue variable (un ou plusieurs villages), aux titulaires de fonctions publiques, à charge de services, reconstitua la grande propriété rurale, des latifundia de type polonais. Même Khmelnitski, obligé de se créer une clientèle, avait parfois favorisé la formation des domaines des « seigneuries cosaques », et défendu les intérêts du clergé régulier orthodoxe. Ainsi, son universal de 1656 garantit aux monastères leur main-d'œuvre paysanne (36).

Cependant, à cette époque, la différenciation entre les Cosaques et les paysans ukrainiens n'était pas encore très nette. On pouvait passer de l'état de paysan à celui de cosaque zaporovien, si l'on était capable de s'acheter un cheval et l'équipement de guerre, le sabre et la lance. Les Cosaques avaient le privilège d'être exempts de toute contribution et de toute redevance en nature. Ils formaient ainsi en Ukraine une sorte d'oligarchie en armes. Mais cette classe des Cosaques, le « Casaktchestvo » de 1670 à 1680 se constitua en caste fermée. Désormais, il fut impossible aux bourgeois et paysans d'y pénétrer, et en même temps le servage proprement dit apparut en Ukraine (37).

Dans les domaines de rang, qui tendaient à devenir héréditaires, les paysans, attachés à la glèbe, furent soumis à des prestations en travail, comme l'aménagement des digues, la mouture du blé, l'abattage et le charroi du bois. Des taxes au profit des propriétaires ou de l'État cosaque frappèrent désormais les ruches, les bêtes à cornes, la pêche et la chasse. La corvée réapparut, comme sous la domination polonaise, obligeant les paysans à deux ou trois jours de corvée par semaine pour leur seigneur. En outre, l'État cosaque, qui se trouvait devant la nécessité d'entretenir une armée permanente formée de volontaires, imposa à l'Ukraine les mono-

(35) V. Miakotin, *La fixation des paysans ukrainiens à la glèbe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, in *Le Monde slave*, octobre 1932, pp. 37 et 46.

(36) Umanietz, *op. cit.*, pp. 243-244; voir également dans Umanietz, p. 261, l'universal de 1673 en faveur du monastère de Novgorod-Sjeversk, spécifiant les obligations des serfs vis-à-vis du Supérieur.

(37) B. Krupnycky, *Hetman Mazeпа, op. cit.*, pp. 62-63, Umanietz, p. 262.

poles des alcools, du tabac et du goudron, affermés à des traitants, et des droits de douane sur l'importation et l'exportation des marchandises (38). Avec cette multiplication des redevances et des impôts, le nombre des libres diminua au profit des serfs, qui prirent un caractère héréditaire. Il leur fut impossible de sortir de leur condition, les propriétaires usant de leur droit de poursuite à l'égard des fugitifs. Ce phénomène fut surtout visible dans le Nord de l'Ukraine, pays forestier, où les villages n'avaient jamais eu l'importance de ceux du Sud (39).

De tels changements de l'organisation ukrainienne ne purent s'effectuer sans soulever dans toute la population de profonds remous. Un mécontentement très vif se déclara dans la paysannerie, et de leur côté, ni les Cosaques ni la Starschina ne s'estimèrent satisfaits. La Starschina prétendait se séparer définitivement des Cosaques et constituer une classe noble, mais les Cosaques, qui venaient à peine de secouer le joug des panes polonais, n'entendaient point subir la domination de nouveaux maîtres (40). Cependant « Anciens » et Cosaques unissaient leurs réclamations contre l'hetmanat et le tsarisme qui s'efforçaient parfois de limiter l'extension de leurs privilèges.

Si Mazepa fut agréé par le tsar, et pendant des années investi de sa confiance, c'est qu'il sembla pour Pierre I<sup>er</sup> la seule personnalité capable d'arbitrer une situation aussi complexe.

### III. — L'ÉLECTION DE MAZEPA

Ivan Stepanovitch Mazepa-Kolédinski naquit à Mazepintzi, près de Biélaïa-Tzerkov, dans la principauté de Kiev, sans doute en 1629 (41). Son père, Adam Stephan Mazepa, appartenait à une vieille famille noble ukrainienne, sa mère également (42). Après avoir été formé au maniement des armes

(38) B. Krupnycky, *Hetman Mazepa*, p. 66.

(39) Lire V. Miakotin, *Considérations sur le développement des institutions agraires de l'Ukraine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, in *Revue internationale de Sociologie*, septembre-octobre 1928, Paris, pp. 508 à 525.

(40) S. Platonov, *op. cit.*, pp. 504-505.

(41) La date de sa naissance n'est pas exactement connue. Certains historiens disent 1640 ou 1644; la date de 1629 est donnée par Umanietz, qui explique son choix, c'est celle que nous avons adoptée; voir Umanietz, *op. cit.*, p. 23.

(42) La tradition et les auteurs russes ont voulu faire de Mazepa un Polonais d'origine, c'est une erreur.

dans la seigneurie familiale, il fut envoyé à Kiev, dans l'une des brillantes écoles qu'avait fondées le métropolite Pierre Moghila, ancien élève de La Flèche (43), et termina ses études dans un collège de jésuites à Varsovie. Doué aussi bien physiquement qu'intellectuellement, Mazepa devint bientôt un cavalier accompli, parlant et écrivant couramment le latin, le polonais et le russe, et un peu l'allemand. Son père le fit admettre à la Cour du roi de Pologne, Jean-Casimir V (44). Le jeune Mazepa ne manqua pas de plaire au monarque, qui lui confia plusieurs missions en Allemagne, en Italie et en Hollande (45). Ivan Mazepa fit ainsi connaissance avec la civilisation occidentale, et s'initia à la diplomatie contemporaine. En 1659, il était de retour à Varsovie (46).

Trois ans plus tard, éclata sa fameuse querelle avec le magnat polonais Jean Pasek, qui devait tant nuire à la future réputation de l'hetman. Mazepa l'avait dénoncé comme félon au roi de Pologne. Mais Pasek se justifia des accusations portées contre lui : une rixe s'ensuivit, et Mazepa, qui tenait de son père un caractère violent (47), fut rendu responsable d'un éclat à la Cour de Pologne, et disgracié. Au surplus, ses très nombreux succès féminins lui avaient causé bien des inimitiés, et le comte Falbowski, en 1664, se vengea de son rival, en le faisant attacher nu sur un cheval au galop. Mazepa quitta la Pologne et revint en Ukraine, à Mazepintzi (48).

(43) Sur ce personnage important dans la vie intellectuelle de l'Ukraine au XVII<sup>e</sup> siècle, lire T. Jonesco, *La vie et l'œuvre de Pierre Moghila, métropolite de Kiev* (né en 1596, mort en 1647, métropolite en 1633), Paris, 1944, in-8°.

(44) Selon Umanietz, Mazepa, étant ukrainien, ne put pas faire partie du corps des pages à la Cour de Pologne.

(45) D'après V. Sichinsky (*Ukrain in foreign comments and descriptions from the VI<sup>th</sup> to XX<sup>th</sup> century*, New York, 1953, in-8°, p. 113), Mazepa serait même venu à Paris, à l'occasion des fêtes données au Louvre pour la paix des Pyrénées et le mariage de Louis XIV. Nous n'en avons pas trouvé trace.

(46) N. Kostomarov, *Mazepa och Karl XII*, in *Historisk tidskrift*, 1885, pp. 25-26, Jensen, p. 36.

(47) Adam Stephan Mazepa, ayant commis un meurtre sur un noble, en 1638, avait subi une condamnation judiciaire; voir Umanietz, *op. cit.*, p. 24.

(48) Lire les *Mémoires de Jean-Chrysostome Pasek, gentilhomme polonais, 1656-1688*, traduits et commentés par Paul Cazin, Paris, 1922, in-8°, pp. 159 et 185-190; voir aussi D. Krmann, *Historia ablegationis ad regem sueciae Carolum XII*, in *Monumentum Hungariae historica*, t. II, 1894, in-8°, p. 512. Voltaire a embelli le récit de Pasek, qu'il tenait du marquis de Bonnac, cf. *Mémoires de Bonnac sur les affaires du Nord de 1700 à 1710*, par Charles-Henri Schefer, *Revue d'histoire diplomatique*, 1889, p. 32.

En 1669, il entra au service de l'hetman Dorotchenko, qui, comme allié du sultan, jouissait d'un grand prestige en Ukraine. Mazepa devint successivement son « essaoul », commandant de la garde, et son « pisar », secrétaire chargé des Affaires étrangères. Cela lui donna l'occasion de prendre part aux premières négociations entre Dorotchenko et Samoïlovitch, qui ne purent aboutir. Puis, en 1674, Dorotchenko chargea Mazepa de se rendre en Crimée et à Constantinople. Il devait y renouveler les traités d'alliance, et en signe d'amitié, offrir aux Tartares et aux Ottomans de jeunes prisonniers; ce négoce étant une habitude assez commune chez les Cosaques. Mais, en chemin, Mazepa fut fait prisonnier par Sierko, l'ataman des Zaporogues. Les Cosaques zaporogues, ces sauvages riverains des cataractes du Dniepr, menaient de leur camp retranché, la Sitch, une lutte acharnée contre les Infidèles, Tartares et Turcs (49). Ils livrèrent Mazepa à l'hetman Samoïlovitch (50).

Samoïlovitch préféra prendre à son service l'adroit négociateur qu'était Ivan Mazepa que de le mettre à mort, et l'envoya en mission à Moscou, à la fin de l'année 1680, auprès du prince Galitzin, principal conseiller de la régente Sophie Romanov. Galitzin apprécia la finesse de Mazepa, qui avait abandonné la cause de Dorotchenko au moment opportun puisque Dorotchenko avait dû s'effacer devant Samoïlovitch. Dès ce moment, Mazepa parut gagné à la cause russe en Ukraine, et être le serviteur de la Cour de Russie (51). Pendant l'été de 1687, Mazepa sut profiter du mécontentement qu'avait causé à Moscou l'échec d'une opération combinée russo-ukrainienne contre les Tartares de Crimée pour en rendre responsable l'impéritie de Samoïlovitch (52). Bien que Samoïlovitch fût le plus fidèle des hetmans à la Russie, Galitzin l'accusa de trahison et l'exila à Tobolsk, tandis que Mazepa fit décapiter le fils aîné de son ancien maître, et déporter le second en Sibérie (53).

(49) Voir Le Clerc : *Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne*, Paris, 1784, t. II, in-4°, pp. 426-431, Manstein, *op. cit.*, pp. 22 à 25.

(50) Jensen, *op. cit.*, p. 43; Sichinsky, *op. cit.*, p. 122.

(51) Allen, *op. cit.*, p. 175.

(52) Il convient de signaler pour l'étude détaillée des campagnes des Russes contre les Tartares et les Turcs le livre de N. A. Smirnov, *Les Relations russo-turques au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Moscou, 1946, t. II, in-8°.

(53) Charles-L. Lesur, *Histoire des Cosaques*, Paris, 1814, t. II, in-8°, p. 69. Mazepa, de surcroît, se fit attribuer la moitié de la fortune de Samoïlovitch.

Le 25 juillet, à Kolomak, Ivan Mazepa fut proclamé hetman des Cosaques de l'Ukraine par la Rada (54). La tradition rapporte qu'il n'obtint cette élection qu'au prix de larges sommes distribuées à Galitzin et aux principaux membres de la Starschina (55). En outre, le nouvel hetman avait dû prêter serment d'allégeance au tsar, en renouvelant les engagements du traité de Pereïaslav (56). Cela illustre la dépendance de l'hetman à l'égard des grands dignitaires et des polkovniks, cosaques, et surtout de la Russie.

#### IV. — LE GOUVERNEMENT DESPOTIQUE DE BATURIN

Au printemps de 1689, Galitzin et Mazepa, à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes, menèrent une seconde campagne contre le khan des Tartares, dans la région de Pérékop, cette fois victorieuse (57). Le prestige de Mazepa en fut si accru, que la chute de Galitzin, le favori de la régente Sophie, consécutive au coup d'état de Pierre Romanov, ne lui porta pas préjudice. Au contraire, après les opérations d'Azov de 1695-1696, où Mazepa et ses Cosaques contribuèrent à la prise de la ville, le nouveau tsar lui accorda toute son estime (58).

Mazepa, dès son retour en Ukraine, en octobre 1689, s'était installé à Baturin, la capitale de l'hetmanat. Mazepa allait faire de cette résidence le centre de sa puissance. Il y tint une Cour brillante, où s'étala un luxe mi-occidental, mi-oriental. L'hetman, se posant en héritier spirituel des princes de Kiev, protégeait les écrivains, les poètes et les artistes. En mécène, il fonda l'académie ukrainienne de Kiev, dotée d'une

(54) Voir Foy de la Neuville, *Relation curieuse et nouvelle de Moscovie*, Paris, 1698, in-12, pp. 76 à 81.

(55) *Theatrum Europaeum*, Franfurth am Mahn, 1698, t. XIII, in-4°, pp. 62 et 301-302, Tagebuch des *Generals Patrick Gordon* (1655-1699), Saint-Petersbourg, 1851-1852, t. III, in-8°, pp. 189-191. Mazepa, qui s'était emparé de la moitié des biens de Samoïlovitch, aurait remis dix mille roubles au prince Basile Galitzin.

(56) Mazepa, au surplus, avait dû promettre de ne jamais avoir de relations avec le roi de Pologne, le sultan des Turcs et le khan de Crimée; cf. C. B. O'Brien, *Russia under Two Tsars* (1682-1689), University of California, 1952, in-8°, p. 130.

(57) La Neuville, *op. cit.*, pp. 86 sq.; Lesur, *op. cit.*, t. II, p. 70.

(58) J. B. Schérer, *Annales de la Petite-Russie ou Histoire des Cosaques Zaporogues*, traduit d'après les manuscrits conservés à Kiev, Paris, 1788, t. II, in-8°, pp. 170 sq., Hammer, *op. cit.*, t. III, pp. 267-269.

riche bibliothèque, obtint pour elle des privilèges du tsar (59). Mais ce fut surtout l'Église gréco-orthodoxe qu'il tint à patronner. Sur son ordre, les monastères de Kiev, de Pereïaslav, de Tchernigov, furent restaurés, agrandis et embellis dans le style fastueux du baroque ukrainien (60). Il attribua à ces monastères de vastes territoires, leur permit de fonder de nouveaux domaines sur des terres vacantes, les déchargeant de toute obligation fiscale et de tous services. A plusieurs reprises, en 1688, 1695, 1705, des universaux de Mazepa interdirent aux Cosaques d'acheter des terres aux paysans des monastères, ou de les recueillir s'ils s'en étaient échappés (61). En même temps, Mazepa distribuait des propriétés peuplées et des villages aux chefs de la nouvelle aristocratie cosaque. Il conférait des moulins et des châteaux en apanage à ses favoris (62). L'usage des donations, sous le gouvernement de Mazepa, se développa encore plus rapidement que sous ses prédécesseurs (63).

Aussi, malgré l'éclat qu'il donna à son régime, Mazepa ne fut jamais populaire dans le peuple ukrainien. Les simples Cosaques et le peuple petit-russien regrettaient l'ancienne égalité et unissaient dans leur mépris le « liakh » Mazepa et les nouveaux seigneurs. Ils reprochaient à l'hetman sa garde personnelle de serdukes, portée à huit régiments et qu'ils devaient nourrir, ses fermiers des douanes qui les pressuraient et les traitants, chargés de percevoir pour lui les taxes d'État sur les alcools, le tabac et le goudron (64).

Le malaise social qui agitait la vieille République ukrainienne apparut lors du soulèvement de Petro Ivanenko, dit Petrik en 1690-1693. Transfuge de la chancellerie de Baturin, il était allé se réfugier dans Sitch des Zaporogues et s'était efforcé de les entraîner contre la Starschina et la Russie. Le moment

(59) Hruchewsky, *op. cit.*, p. 123.

(60) Voir à ce sujet B. Krupnycky, *Hetman Mazepa und seine Zeit, op. cit.*, le chapitre *Mazepa und die Kunst*, pp. 92 sq., L. Réau, *L'art russe des origines à Pierre le Grand*, Paris, 1921, in-8°, pp. 311-313, et M. Dimand, *Ukrainian national art*, Stockholm, 1920, in-8°, 14 p. Sur l'art baroque en Ukraine et en Russie, voir également V. L. Tapié, *Baroque et classicisme*, Paris, 1957, in-8°, pp. 292 sq.

(61) Miakotin, *La fixation des paysans ukrainiens à la glèbe*, art. précité, pp. 42-43; B. Krupnycky, *Hetman Mazepa*, pp. 81-82.

(62) Krmann, *op. cit.*, p. 513.

(63) Miakotin, *Considérations sur le développement des institutions agraires de l'Ukraine*, art. précité, p. 504.

(64) Krupnycky, *op. cit.*, p. 67. En 1692 la ferme des alcools avait rapporté 180.000 zlotys à la caisse de l'hetman, c'est-à-dire environ 30.000 ducats.

était d'autant plus propice à une révolte en Ukraine que le pays venait de subir une nouvelle invasion de sauterelles, ce mal endémique de la Petite-Russie, qui avait ruiné les récoltes (65). Petrik, élu « pizar » des Zaporogues (66), gagna ensuite la Crimée et persuada le khan, en 1692, de recommencer la guerre contre la Russie. L'entente qu'il conclut avec les Tartares comportait l'indépendance complète de l'Ukraine des deux rives du Dniepr. La Starschina serait dépouillée de ses privilèges et les serfs, libérés. Le mouvement insurrectionnel de Petrik avait indiscutablement une allure démocratique. Il s'attaquait ainsi indirectement au despotisme de Mazepa, l'allié du tsar (67). Mais Petrik, pour rallier les Zaporogues et les tribus cosaques zaporoviennes restées fidèles à l'hetman, se proclamait attaché à Mazepa, qui, disait-il, le soutenait secrètement (68). Petrik n'obtint qu'un médiocre secours de la Sitch, qui n'osa pas prendre parti ouvertement contre Mazepa. Dans ces conditions, l'hetman n'eut pas grand-peine à mettre en déroute les bandes tartares conduites par Petrik. En 1695, Petrik reprit les opérations, soutenu cette fois par trente mille Tartares, mais la Sitch tout entière refusa maintenant son concours. Mazepa, de nouveau, réussit à repousser Petrik, qui dut se réfugier en Crimée (69).

Cependant, l'affaire de Petrik avait donné à réfléchir au gouvernement de Baturin. La nécessité de mettre un frein aux prérogatives de la Starschina s'imposait chaque jour davantage. Il devenait indispensable d'accorder quelque protection aux paysans ukrainiens et surtout aux Cosaques. Mazepa abandonna donc, momentanément, le système de l'affermage des alcools et du tabac (70), et dès 1692-1693, prit des mesures

(65) Pour les ravages causés par les sauterelles pendant les étés secs, voir J. B. Schérer, *Histoire raisonnée du commerce de la Russie*, Paris, 1788, t. I, in-8°, p. 178. D'autre part, l'été de 1692, la sécheresse avait provoqué des incendies désastreux pour les récoltes et les villes de l'Ukraine.

(66) Mazepa avait demandé, en vain, à la Sitch l'extradition de Petrik.

(67) Voir le manifeste de Petrik adressé, en 1693, aux Zaporogues, dans Borschak et Martel, *op. cit.*, p. 32. L'alliance entre Petrik et le khan de Crimée est étudiée par O. Ohloblyn, dans le *Recueil de la Société scientifique de Kharkov*, 1927, t. II, pp. 720 à 744.

(68) P. Schuyler, *Peter the Great, emperor of Russia*, New York, 1884, t. II, in-8°, p. 99; B. Krupnycky, *Mazepa, op. cit.*, pp. 36-38. O. Ohloblyn (*Contribution nouvelle à l'histoire de la révolte de Petrik contre Mazepa*, Académie ukrainienne libre de Munich, Augsburg, 1949, in-8°, 14 p.) pense que Petrik était effectivement soutenu en secret par Mazepa; les historiens soviétiques sont d'un avis diamétralement opposé.

(69) Umanietz, *op. cit.*, p. 118.

(70) Il fut remplacé par un impôt sur les distilleries d'alcool et les

contre l'hérédité des propriétés de rang, en particulier dans la région de Poltava, où plusieurs starchines furent dépossédés de leurs biens (71). En 1701, l'hetman interdit d'imposer aux paysans plus de deux jours de corvée hebdomadaire. Il voulut également réserver aux communes ukrainiennes la propriété des biens communaux, forêts, lacs et prairies, que les grands propriétaires d'Ukraine, s'inspirant de l'exemple des nobles polonais, s'efforçaient d'enclorre dans leur réserve (72). Mais ces réformes ne furent guère efficaces, et Mazepa lui-même les transgressa, spécialement en faveur des monastères.

La politique oligarchique de Mazepa se manifesta plus nettement encore lors du soulèvement de Simon Paly contre les Polonais, sur la rive droite du Dniepr. Paly, en 1699-1700, prit la tête d'une insurrection cosaque contre les seigneurs polonais, les fermiers juifs et le clergé catholique (73). Paly prétendait séparer de la Pologne l'Ukraine de la rive droite du Dniepr et la rattacher à l'Ukraine d'influence russe. Longtemps Mazepa feignit de soutenir Paly, qui résistait aux Polonais, à Biélaïa Tzerkov, mais lorsque Pierre I<sup>er</sup> lui demanda de mettre fin à cette révolte contre l'autorité de son allié Auguste II de Saxe-Pologne, Mazepa n'hésita pas longtemps. Il trahit son compatriote, et le livra à Moscou (74). En 1704, Paly fut déporté en Sibérie. Paly avait été le champion de la plèbe opprimée; par tradition familiale et par intérêts, Mazepa tenait pour l'aristocratie (75).

Les années 1704-1705 marquent l'apogée de la politique mazelienne. Ayant eu l'occasion d'occuper la Volhynie, en raison du soulèvement de Paly, l'hetman Mazepa apparaît désormais comme le nouveau Khmelnitzki, « l'hetman des deux rives du Dniepr ». Le moment est venu de faire le bilan de son œuvre intérieure.

En pacifiant la Petite-Russie et en l'unissant sous son boun-

manufactures de tabac, cela amena une diminution très sensible des revenus, qui ne furent plus que de 60.000 zlotys, au lieu de 180.000 zlotys en 1692 (environ 30.000 ducats), aussi Mazepa ne tarda pas à revenir au système de la ferme des alcools; voir Krupnycky, *Hetman Mazepa*, *op. cit.*, p. 67.

(71) *Idem*, pp. 63-64.

(72) Voir, à ce sujet, J. Rutkowski, *Histoire économique de la Pologne avant les partages*, Institut d'études slaves, Paris, 1927, in-8°, pp. 122 sq.

(73) Waliszewski, *Le berceau d'une dynastie*, *op. cit.*, p. 378.

(74) *Theatrum Europaeum*, *op. cit.*, t. XVI, pp. 415-416; Lesur, *op. cit.*, t. II, pp. 71-72; Allen, *op. cit.*, p. 185.

(75) Voir N. Androussiak, *Mazepa et la rive droite du Dniepr*, Lvov, 1938, in-8°, et Polons'ka-Vasylenko, *Les rapports entre Mazepa et Paliy*, Académie de Munich, Augsburg, 1949, in-8°.

tchouk, Mazepa contribua largement à rendre à ce pays une prospérité disparue (76). Son gouvernement accrut sensiblement la production agricole de l'Ukraine. De nouveaux villages, entourés de champs cultivés, de vergers et de ruches, succédèrent aux ruines.

On fit plus méthodiquement l'élevage des chevaux, et surtout des bœufs, en particulier dans les polks de Starodoub, de Tchernigov et d'Hadiatch. Dans le Nord de l'hetmanat, s'étendirent les cultures de chanvre et de lin, dans le Sud, de blé et de tabac, dont les contemporains vantèrent la qualité (77). Comme les forêts avaient été exploitées sans aucun contrôle, Mazepa s'efforça d'en arrêter la dévastation, en promulguant son oukase de 1694, dont le tsar s'est probablement inspiré par la suite. Des moulins à blé, à papier et à poudre se multiplièrent le long de la Seym, de la Sula, de la Psiol et de la Vorskla (78).

L'industrie fut encouragée par l'hetman, qui fit travailler le fer dans les forêts du Nord de l'Ukraine (79) et protégea les dinanderies, les tuileries et les verreries de Kiev et de Tchernigov. Une forte impulsion fut également donnée au commerce. Les commerçants des villes de Kiev, de Starodoub, de Novgorod-Sieversk et de Poltava, possédaient déjà le droit de Magdebourg; leurs privilèges fiscaux et judiciaires, à l'égard des autorités cosaques, furent maintes fois confirmés par la Cour de Baturin. Mais ce fut surtout le centre commercial de Njeschin, avec son importante colonie gréco-arménienne, qui fut soutenue par Mazepa. Njeschin faisait le commerce d'exportation du chanvre et du salpêtre et d'importation des soieries d'Orient, des vins de Grèce et du sel de Crimée (80). Cepen-

(76) Lire B. Krupnycky, *Hetman Mazepa und seine Zeit*, pp. 71 sq.

(77) Voir les Mémoires de Just Juel, *En Rejse til Rusland under Tsar Peter*, Kobenhavn, 1893, in-8°, pp. 381, 382; Adlerfeld, *Histoire militaire de Charles XII*, Amsterdam, 1740, t. III, in-12, pp. 382 sq.; pour les méthodes culturales en Ukraine, voir H. Storch, *Tableau historique et statistique de l'empire de Russie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1801, t. II, in-8°, pp. 214 et 231-134; E. D. Clarke, *Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie*, traduits de l'anglais, Paris, 1812, t. I, in-8°, pp. 279-281.

(78) Pour l'importance des moulins à eau dans l'Ukraine, voir Umarnietz, *op. cit.*, p. 249. Les imprimeries de Kiev et de Tchernigov étaient célèbres.

(79) Mazepa continuait ainsi l'œuvre de Khmelnitzki, voir l'article d'A. Ohloblin, *Iron industry in Right Bank Ukraine at the time of Hetman Bohdan Khmelnitskyj*, in *Memoirs of the Scientific Chevtchenko society*, t. CLVI, Munich, 1948, pp. 129-142.

(80) *Mémoire sur les Cosaques*; A. E., *Mémoires et Documents*, Pologne, t. XXVII, ff. 254-255.

dant le principal commerce de l'Ukraine restait celui des bestiaux. Des troupeaux de bœufs, de plusieurs milliers de têtes, étaient chaque année envoyés par des compagnies de marchands aux foires de Breslau, de Riga, de Leipzig et de Reval (81).

Les échanges avec les Tartares de Crimée et avec la Porte se pratiquaient par l'intermédiaire des Zaporogues de la Sitch (82).

Ce développement de l'économie ukrainienne enrichit l'État et la fortune personnelle du cupide Mazepa (83), mais cette situation ne manqua pas d'exciter la jalousie des voisins de l'Ukraine et accentua le désir du gouvernement russe de rassembler cette province à l'empire de Russie.

#### V. — LA TUTELLE MOSCOVITE

La politique de la Russie à l'égard de l'Ukraine consistait à tirer le plus grand parti possible du traité de Pereïaslav, considéré par le gouvernement impérial comme une charte (84). La Petite-Russie était ainsi soumise à un protectorat plus ou moins souple selon les circonstances. Le tsarisme jouait sur les oppositions entre les différentes classes de la population ukrainienne. En vérité, le tsar tenait déjà le pays, puisque depuis 1659 des garnisons permanentes russes y étaient installées, et que nombre de villes ukrainiennes possédaient des voïevodes moscovites (85). En outre, la Russie trouvait un appui dans l'Église ruthène, où elle avait une influence prépondérante depuis 1686, date du rattachement de l'Église ukrainienne à celle de Moscou (86). Théophile Prokopovitch, métropolite de Kiev,

(81) J. B. Schérer, *Histoire raisonnée du commerce de la Russie*, Paris, 1788, t. I, in-8°, pp. 179-180; Le Clerc, *Histoire de la Russie moderne*, Paris, 1785, t. II, in-4°, p. 435.

(82) Les Zaporogues faisaient surtout le trafic des pelleteries, voir le baron de Mayerberg, *Voyage en Moscovie d'un ambassadeur de l'empereur Léopold au czar Alexis Michaelowicz*, Leyde, 1688, in-12, p. 228.

(83) « Mazepa has heaped up vast sums of money in that wealthy province where he governed so long with little less authority than a sovereign prince », despatch of Ch. Whitworth, Moscou, 21 novembre 1708, Public Record Office, Russia, t. VI, Sbornik, t. L, p. 108.

(84) Boris Nolde, *L'Ukraine sous le protectorat russe*, *op. cit.*, pp. 14-15.

(85) Count A. Koutaissoff, *Ukraina*, Copenhagen, 1918, in-8°, p. 23.

(86) Boris Nolde, *op. cit.*, p. 37. Platonov, *op. cit.*, pp. 648-649. Jusqu'à les difficultés religieuses avaient été grandes entre la Russie et l'Ukraine; voir en particulier O'Brien, *Russia under Two Tsars*, *op. cit.*, p. 47.

était favorable à la politique du tsar Pierre I<sup>er</sup> (87). La haute Église orthodoxe et les ordres monastiques, en Ukraine, n'encensaient Mazepa que dans la mesure où il les comblait de bienfaits, et se montraient loyaux envers le régime russe (88).

Mais la population ukrainienne et cosaque supportait impatiemment la tutelle moscovite. L'esprit d'indépendance des Petits-Russiens s'insurgeait contre les agents du tsar, qui prétendaient les réduire au rang de sujets de la Grande-Russie (89). Ils se plaignaient de la brutalité des Russes, qui réquisitionnaient le bétail et les vivres, embrigadaient les hommes, envoyaient en Moscovie des Ukrainiens pour servir de charpentiers sur la flotte du tsar, ou travailler à l'édification de Saint-Pétersbourg, au creusement des canaux, et dans les mines. Tout le pays retentissait de plaintes et de réclamations contre l'occupation russe, jugée aussi vexatoire que jadis celle des Polonais. La Sitch des Zaporogues, refuge des libertés démocratiques, et à l'avant-garde de la résistance antimoscovite, ne manqua pas de mettre plusieurs fois la Cour de Baturin en alerte sur le danger qu'il y avait à livrer l'Ukraine aux appétits des Russes (90).

Un sujet particulier de mécontentement à l'égard des Russes résidait dans l'interdiction, promulguée en 1701 par le tsar, d'exporter le chanvre ukrainien à Königsberg et à Riga. Pierre I<sup>er</sup> entendait ainsi se débarrasser de la concurrence malo-russienne dans le commerce baltique. Il voulait que le

(87) Théophane Prokopovitch, né à Kiev en 1681, mort à Saint-Pétersbourg en 1736; on a de lui une *Histoire abrégée des actions de Pierre le Grand jusqu'à la victoire de Poltava*, Moscou, 1773, in-8° (Bibl. Nat. 17777). Sur le rôle de Prokopovitch dans l'église orthodoxe, lire Ed. Winter, *Byzanz und Rom im Kampf um die Ukraine*, Leipzig, 1942, in-8°, pp. 108 à 112.

(88) H. Lamb, *The city and the Tsar, Peter the Great and the move to the west*, New York, 1948, in-8°, p. 341.

(89) Voir A. Leroy-Beaulieu, *L'empire des tsars et les Russes*, Paris, 1881-1889, 3 vol. in-8°, t. I, pp. 108-109, t. III, p. 354.

(90) Dès 1692, l'ataman des Zaporogues, Ivan Houssak, écrivait à Mazepa : « Votre Excellence a raison d'écrire qu'avec les Polonais il se commettait de grandes infractions aux libertés militaires, et c'est pour cela que Bodhan Chmielnicki a déclaré la guerre aux Polonais, pour nous libérer de leur servitude. Nous croyions alors que la nation chrétienne ne connaîtrait jamais la servitude, et maintenant nous voyons que le pauvre peuple est plus malheureux que du temps des Polonais... Nous vous demandons que les Moscovites soient plus doux pour les Ukrainiens, car les hommes qui reviennent de l'hetmanat se plaignent que les Moscovites les battent, les dévalisent, enlèvent leurs enfants et les envoient en esclavage en Moscovie », cité par M. Tyskiewicz, *Documents historiques sur l'Ukraine et ses relations avec la Pologne, la Russie et la Suède* (1569-1764), Lausanne, 1919, in-4°, p. 41.

chanvre en provenance d'Ukraine fût acheminé jusqu'à Arkhangelsk, en passant par Iaroslav. Cela coûtait fort cher aux commerçants ukrainiens, mais profitait aux Russes (91). En fait, les Ruthènes se plaignaient que depuis l'abolition des barrières douanières entre la Petite-Russie et la Moscovie, en 1687, le pays était envahi de produits russes.

Avec la guerre du Nord, les exigences russes allaient se faire plus lourdes encore. Le tsar serait bientôt amené à demander à l'Ukraine de contribuer avec tous ses forces, comme le reste de l'empire, à la lutte contre l'envahisseur (92).

Au cours de l'été de 1706, Pierre I<sup>er</sup> et son favori, le prince Mentchikov, au mépris des libertés ukrainiennes, ne devaient pas hésiter à soumettre les populations aux plus rigoureuses contraintes : travail forcé aux fortifications, construction de magasins pour l'armée russe, encadrement des escadrons cosaques par des officiers russes qui prétendaient les assimiler à des dragons (93).

Mazepa, pourtant, ne fit jamais rien pour calmer le ressentiment de son peuple. Il s'en servait au contraire pour se poser à l'égard de Moscou en intermédiaire indispensable, seul capable de maintenir l'Ukraine dans l'orbite impériale. Mais l'hetman prenait conscience du danger que faisaient courir à son autorité et les contraintes moscovites et l'opposition populaire. La guerre du Nord, qu'il a peut-être contribué à attirer sur les frontières de l'Ukraine par ses incursions en Pologne (94), lui permettrait, pensait-il, de se tirer du dilemme où l'enfermait son despotisme. Elle obligerait, tôt ou tard, le tsarisme menacé à relâcher sa pression sur l'Ukraine, et donnerait au général des Cosaques l'occasion de rallier les différentes classes de la société petite-russienne, unies dans leur patriotisme ombrageux et leur xénophobie. Mais il importait avant tout à Mazepa de rester le plus longtemps possible dans une profitable expectative (95).

(91) B. Krupnycky, *Hetman Mazepa, op. cit.*, p. 75.

(92) N. Soloviev, *Istoria Rossii*, Moscou, 1873, t. XV, in-8°, p. 262.

(93) C'est cette dernière mesure qui semble avoir le plus frappé Mazepa; il risquait de perdre le contrôle de ses troupes; voir Nordberg, *Histoire de Charles XII*, traduit par Warmholtz, La Haye, 1744, t. II, in-4°, pp. 248-249.

(94) Cette idée, d'abord émise par N. Bantysh-Kamensky, est reprise par Umanietz, *op. cit.*, p. 168.

(95) R. N. Bain, après Soloviev, a bien vu que Mazepa voulait rester neutre, dans toute la mesure de ses moyens; voir Bain, *The first Romanovs*, London, 1905, in-8°, p. 268.

## CHAPITRE II

### L'UKRAINE DANS LA GUERRE DU NORD

#### I. — MAZEPA AU SERVICE DU TSAR

Pendant les premières années de la guerre du Nord, et tant que les opérations militaires se déroulèrent hors des limites de l'hetmanat, Mazepa prête à Pierre I<sup>er</sup> son appui dans la lutte contre Charles XII (1). Mazepa, décoré l'un des premiers de l'ordre de Saint-André (2), tenait à se distinguer comme fidèle lieutenant du tsar. Au reste, la guerre suédoise serait l'occasion pour l'Ukraine de s'unifier, en reprenant à la Pologne les territoires de la rive droite du Dniepr. Sans doute, en 1701, Pierre I<sup>er</sup> avait exigé de lui la reconnaissance formelle des provinces de Kiev, de Volhynie et de Podolie à Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, mais Mazepa comptait que, lors du partage des territoires suédois, la Pologne recevrait la Livonie et l'Estonie, et ne ferait plus d'obstacle à restituer à l'Ukraine la rive occidentale du Borysthène. En 1700, Mazepa fournit au tsar un contingent de dix mille Cosaques, et l'année suivante de douze mille. Il est vrai que ces troupes ne dépassèrent pas Pskov, et ne prirent aucune part à la bataille de Narva, mais les Cosaques du colonel Apostol vainquirent les Suédois de Schlippenbach. En 1704-1705, Mazepa opéra lui-même en Pologne, avec quarante mille Cosaques, contre les troupes fidèles à Stanislas Leszczyński (3). Ces combats permirent aux Cosaques de satisfaire leurs appétits de pillage chez les Polonais détestés (4).

Pierre I<sup>er</sup> tenait souvent à prendre conseil du vieil hetman,

(1) Voir J. B. Schérer, *op. cit.*, t. II, pp. 174 sq.

(2) L'ordre de Saint-André fut institué par Pierre le Grand en 1698.

(3) J.-L. de Grimaret, *Les Campagnes de Charles XII*, La Haye, 1705-1711, t. II, p. 209 et t. III, p. 28, in-12; B. Krupnycky, *Geschichte der Ukraine. op. cit.*, pp. 117-120.

(4) Isaac Le Long, *Leven van Carel den XII*, Amsterdam, 1721, t. III, in-8°, p. 456.

dont il appréciait l'expérience. Au début de l'année 1705, Mazepa vint auprès du tsar à Moscou, puis repartit en Volhynie seconder Frédéric-Auguste (5), qui lui décerna l'aigle blanc de Pologne (6). Quand le roi Stanislas I<sup>er</sup>, renouvelant ses avances des années précédentes (7), lui adressa, en septembre 1705, à son quartier général de Zamosk, des propositions secrètes d'alliance avec Charles XII, portées par l'agent Wolski, Mazepa fit arrêter Wolski et le livra au tsar (8). Mazepa protesta par lettre au monarque de sa fidélité, et lui rappela qu'il avait déjà été sollicité en 1689-1692 par le roi de Pologne Sobieski (9), puis par le khan de Crimée et les Cosaques du Don, enfin par le roi de Suède et le prétendu roi Stanislas (10). D'autres émissaires de Stanislas Leszczyński, des dominicains et des jésuites, n'obtinrent pas plus de succès auprès de l'hetman (11).

Mais l'année 1706 parut décisive pour l'évolution du conflit. Charles XII, après l'occupation de la Lituanie, s'enfonça en Saxe et prit Leipzig, le 1<sup>er</sup> septembre 1706 (12). Le 24 septembre, à Altranstädt, les représentants d'Auguste II signaient son abdication (13). L'électeur de Saxe renonçait au trône de Pologne, reconnaissait comme roi de Pologne le palatin de Posen, Stanislas Leszczyński, et abandonnait la

(5) Voir les dépêches de Whitworth, de Moscou, du 25 mars 1705, et de Grodno, du 17 octobre 1705, *Sbornik*, t. XXXIX, pp. 55 et 175.

(6) J. Feldman, *Polska w Dobie wiekiej wojny Polnocnej, 1704-1709*, Kraków, 1925, in-8°, p. 167 (*La Pologne dans la grande guerre nordique*). Pour la création de cet ordre, voir J.-B. Desroches de Parthenay, *Histoire de Pologne sous le règne d'Auguste II*, La Haye, 1734, t. III, in-12, p. 125. *Mazepa en Pologne*, *ibid.*, pp. 75 et 102.

(7) Les premiers contacts entre Stanislas et Mazepa semblent remonter à 1703, c'est la date que donnait J. C. von Engel, *Geschichte der Ukraine*, Halle, 1796, in-4°, pp. 296-297; une dépêche de Stanislas I<sup>er</sup>, de 1708, fait également remonter à 1703 ses rapports avec l'hetman de l'Ukraine; cf. A. E., *Pologne*, t. CXX.

(8) Umanietz, *op. cit.*, pp. 238-239; Soloviev, t. XV, pp. 263-264, Feldman, p. 304.

(9) Mazepa passait sous silence les ouvertures que lui avait faites Sobieski, en 1695, et qui avaient obligé l'hetman à faire exécuter un moine polonais, porteur de dépêches interceptées.

(10) Oscar Browning, *Peter the Great*, London, 1898, in-8°, p. 337.

(11) « On a envoyé de la part de Stanislas un dominicain, Barginski, au Mazepa, pour le détourner de notre patrie par des offres d'une grande somme d'argent et du premier palatinat vacant », le vice-chancelier de Pologne, Szembeck, au baron Urbich, à Vienne, 7 octobre 1705, *Archives Czartoryski*, cité par Feldman, *op. cit.*, p. 304.

(12) Lire N. Herlitz, *Fran Thorn till Altranstädt. Studier over Carl XII's Politik, 1703-1706*, Stockholm, 1916, in-8°.

(13) Voir Gotfridus Lengnich, *Historia Polona a Lecho ad Augustini II mortem*, Lipsiae, 1740, in-8°, pp. 317 sq.

cause de Pierre I<sup>er</sup> (14). Le tsar songea alors à remplacer Auguste en Pologne par un nouveau candidat qu'il opposerait à Stanislas; il pensa également à faire la paix avec Charles XII. Au moment des conférences d'Altranstädt, il alla même jusqu'à proposer à Marlborough la principauté de l'Ukraine, au cas où le duc lui obtiendrait un accord avec Charles XII. En même temps, pour retrouver des partisans en Pologne, il assurait aux magnats polonais que la rive droite du Dniepr ne reviendrait plus jamais à la République ukrainienne. Mazepa, mis au courant des tractations et des correspondances moscovites, redoubla de prudence. Ne commettait-il pas une erreur en restant fidèle au tsar de Russie? Le jeune Charles XII, contre toute attente, s'était révélé un remarquable homme de guerre, et Mazepa, depuis Narva, le tenait pour très supérieur à ses adversaires (15). En outre, Charles XII était l'allié de Louis XIV. Le Grand Roi lui avait adressé à Altranstädt le baron de Besenval pour l'entraîner contre l'Autriche. La politique du cabinet de Versailles consistait à soutenir Charles XII, Stanislas I<sup>er</sup> et le prince de Transylvanie, François II Rakoczi, contre l'empereur Joseph I<sup>er</sup>, la Saxe et la Russie (16). En 1704, l'envoyé français, Jean-Casimir Baluze (17), revenant de Moscou, s'était rendu à Baturin et avait pu mettre l'hetman au fait des intentions de Louis XIV (18).

Cependant Mazepa se réservait; sa position devenait de plus en plus fausse. Le tsar Pierre exigeait des renforts; de

(14) Pour le texte du traité d'Altranstädt, voir J. du Mont, *Corps Universel diplomatique*, t. VIII, p. 204, et pour l'étude de cette période, il faut encore consulter L. von Noorden, *Europäische Geschichte im achtzehnten Jahrhundert, der Spanische Erbfolgekrieg*, Düsseldorf, 1874, t. II, in-8°, pp. 534-549.

(15) Voir le manifeste de Mazepa que nous avons découvert à la Bibliothèque Carolina d'Upsal, manuscrit F. 103, donné en pièce justificative.

(16) Voir G. Syveton, *Louis XIV et Charles XII au camp d'Altranstädt*, la mission du baron de Besenval, Paris, 1900, in-8°.

(17) Jean-Casimir Baluze, qui fut envoyé extraordinaire en Russie en 1702-1704, avait été chargé de réconcilier le tsar avec Charles XII, et devait l'engager à intervenir contre l'Autriche; il avait échoué dans sa mission. Mazepa avait assuré le diplomate français de son attachement à la personne de Louis XIV. Cf. Sichinsky, *op. cit.*, p. 114. (De fait, l'hetman n'avait aucune raison d'intervenir contre l'empereur; Léopold I<sup>er</sup> l'avait même élevé à la dignité de prince du Saint-Empire.)

(18) Voir A. Rambaud, *Recueil des Instructions aux ambassadeurs de France, Russie*, t. I, Paris, 1890, p. 108; B. Krupnycky, *Hetman Mazepa, op. cit.*, p. 88. Il est curieux de constater que, dès ce moment, en France, on comptait voir Mazepa rallier l'armée de Charles XII, ainsi Dangeau écrivait, de Marly, le 7 novembre 1705 : « On ne doute pas que le général Mazepa qui commande les Cosaques ne se soit accommodé avec le roi de Suède », *Journal du marquis de Dangeau*, publié par E. Soulié et Dus-sieux, Paris, 1859, t. X, in-8°, p. 466.

son côté, le général Michel Seniawski, commandant l'armée de la confédération de Sandomir contre les partisans de Stanislas, lui adressait des appels répétés de secours. Mazepa, de nouveau, au printemps de 1707, lança en Pologne une armée de trente mille hommes, sous le commandement de son neveu, André Voynarowski, et se rendit personnellement en Galicie au quartier général de Pierre I<sup>er</sup> (19). Il y trouva l'état-major russe inquiet de la situation générale (20). On lui montra de la froideur. Pierre I<sup>er</sup> parla d'envoyer deux régiments cosaques en Prusse pour y apprendre l'exercice et la discipline (21). Des instructions spéciales et draconiennes, inspirées par le feld-maréchal Scheremetief, furent communiquées à Mazepa, en cas d'invasion de l'Ukraine. Les récoltes devaient être enfouies, le bétail caché, afin que l'ennemi ne trouvât rien pour son approvisionnement, des palissades seraient élevées à tous les endroits menacés et la forteresse de Kiev mise en état de défense (22).

Mazepa n'était nullement disposé à appliquer à la lettre cette tactique de la terre brûlée sur son propre territoire. Déjà, les nouvelles exigences russes soulevaient de fortes récriminations chez de nombreux dignitaires cosaques. Que ferait le peuple des campagnes? Les tribus zaporogues dépendant de la Sitch donnaient des signes d'insubordination inquiétants (23). Mazepa pouvait craindre de voir la population se soulever à l'arrivée des Carolins et emporter son régime (24). Dans ces circonstances difficiles, il jugea préférable de prêter une oreille plus complaisante aux nouvelles propositions de la Cour de Varsovie.

## II. — LE PLAN DE STANISLAS

D'après Philippe Orlik, le « pizar » de Mazepa, et l'un de ses principaux confidents (25), « c'est en 1706 que le roi de Polo-

(19) Stanislas Leszczyński au chancelier Piper, 7 juin 1707, *Kansli-presidentens Arkiv, Riksarkivet*.

(20) La Bachkirie était alors tout entière soulevée contre l'autorité du tsar.

(21) Waliszewski, *Pierre le Grand*, Paris, 1897, in-8°, p. 346.

(22) Bantysh-Kamensky, *Siècle de Pierre le Grand*, traduit du russe, Paris, 1826, in-8°, pp. 50-51, Oscar Browning, *Peter the Great*, *op. cit.*, p. 212.

(23) Allen, *op. cit.*, p. 187.

(24) Hruchevsky, *op. cit.*, p. 125.

(25) Philippe Orlik, gentilhomme polonais, né en Lituanie en 1672, vint s'établir en 1692 en Ukraine. Il mourut à Iassy en mai 1742. Sur ce per-

gne Stanislas Leszczyński et Charles XII formèrent le dessein d'attaquer le tsar dans ses propres États, en se procurant une utile diversion par l'alliance avec la nation cosaque (26) ». Le projet n'était pas nouveau. L'accord conclu entre Khmelnitzki et Charles X Gustave, et la convention d'Hadiatch entre Vihowski et Jean-Casimir V étaient des précédents (27). Les diplomates de Versailles à Stockholm, Varsovie et Constantinople travaillaient en secret à les faire revivre. Cela permettrait à Charles XII d'avoir les mains libres pour se tourner contre l'Autriche, et de disposer d'un fort soutien contre les entreprises du tsar. Les agents du parti de Stanislas étaient la propre femme du général Seniawski, Elisabeth, née Lubomirska, dite la « Palatine de Belz », personne pleine de finesse et de ressources, qui en 1696-1697 avait favorisé le parti du prince de Conti en Pologne (28), la princesse Anna Dolska, ancienne amie de Mazepa, et son fils le prince Michel Wisniowiecki.

Mazepa, durant l'hiver de 1705, s'était rendu à une fête de famille donné dans un château de Volhynie par le prince Wisniowiecki. Des entretiens secrets réunirent Anna Dolska et le vieil hetman. Une correspondance chiffrée s'ensuivit entre eux. D'abord, Mazepa n'accorda pas grande foi aux promesses de la « vieille baba », n'ayant guère de confiance dans les bavardages de Stanislas. Mais il accepta de rencontrer à plusieurs reprises, en 1706, à Minsk, puis à Kiev, le supérieur du collège des jésuites de Vinnitza, Zalenski. Le R. P. Zalenski lui apporta des missives de la princesse Dolska; on demandait à l'hetman des Cosaques d'agir contre les Russes, en profitant de la présence des troupes polonai-

sonnage, voir B. Krupnycky, *Hetman Philippe Orlik, aperçu de son activité politique*, in *Travaux de l'Institut scientifique ukrainien*, Varsovie, 1938, in-8°. Un récit des voyages du comte Orlik se trouve au Quai d'Orsay, A. E., *Mémoires et Documents, Pologne (1720-1723)*, t. VII à XI.

(26) Voir Th. Westrin, *Nagra upplysningar om Kosackhetmanen Philip Orlik*, in *Historisk Tidskrift*, Stockholm, 1905, pp. 35-40.

(27) Pour la convention d'Hadiatch du 16 septembre 1658, négociée sous les auspices de Mazarin, voir J. F. von Engel, *Geschichte der Ukraine*, pp. 214-216, et W. Tomkiewicz, *Le traité polono-ukrainien de Hadiatch*, in *Sprawy narodowosciowe XI* (Problèmes nationaux), Lvov, 1937, pp. 1-30.

(28) « Mme Seniawska est une dame d'un esprit rare et née pour l'intrigue », le comte Jablonowski, ministre des Affaires étrangères de Stanislas, à Palmquist, résident suédois à La Haye, de Leisnig, le 20 décembre 1707, *Hollandica, Riksarkivet*; sur la Palatine de Belz, voir le *Mémoire sur les affaires du Nord de 1700 à 1710*, par Bonnac, *Revue d'histoire diplomatique*, 1889, pp. 394-395. La tentative du prince de Conti en Pologne est traitée par Marius Topin, *L'Europe et les Bourbons sous Louis XIV*, Paris, 1868, in-8°, pp. 63 sq.

ses et suédoises en Volhynie. Mazepa, tout en exprimant à Orlik sa défiance des intrigues polonaises, ne livra pas Zablenski au gouvernement de Moscou (29). Pourtant l'hetman eut encore l'habileté de révéler au tsar les nombreuses tentatives du parti de Stanislas pour l'entraîner dans ses rangs (30). Il put ainsi se poser vis-à-vis de Pierre I<sup>er</sup> en allié fidèle et zélé, alors que des dénonciations de toutes sortes commençaient à affluer contre lui à la Cour de Russie. Cela n'empêcha point Mazepa, au printemps de 1707, de recevoir de nouveaux émissaires de Stanislas, en particulier un évêque bulgare, qui assura la liaison entre Baturin et le quartier général suédois en Saxe (31).

Anna Dolska avait confirmé à Mazepa ce qu'il soupçonnait depuis quelque temps, l'ambition de Mentchikov, ce soldat de fortune, de ruiner son crédit auprès du tsar afin de lui succéder à la tête de l'hetmanat (32). Mazepa adressa alors au roi Stanislas un staroste polonais porteur de propositions assez précises :

1° « Il subjuguera au roi de Pologne toute l'Ukraine et tout le pays des Zaporogues, pourvu que certaines garanties lui fussent données touchant son honneur et son autorité et la sécurité des Cosaques.

2° « Il répondait de la fidélité des troupes, trente mille des meilleurs Cosaques, qu'à la demande du tsar il avait envoyés en Volhynie sous le commandement de Voynarovski, son neveu. Dès que Sa Majesté le roi de Suède serait prête à intervenir contre les Moscovites en Pologne, l'hetman enverrait incontinent un messenger à Charles XII pour l'assurer de sa soumission et de son obéissance, et agirait aussitôt, selon les nécessités du moment. Même s'il avait autour de lui dix

(29) Soloviev, *op. cit.*, t. XV, pp. 265-266; Schuyler, t. II, pp. 102-103; Jensen, *op. cit.*, pp. 73 et 105.

(30) « General Mazeppa has again given notice of the Turk's designing to break with this country and at the same time acquainted His Majesty that King Stanislaus was using all endeavours to draw the Cozaks on his side by great promises and several messengers, one whereof was fallen into the general's hands, that by this intrigue the chief officers of the Cozaks had been entirely gained... However he would do his best to regain them by fair means and to keep all the rest firm in their duty », Ch. Whitworth à Harley (Oxford), Moscou, 11 juillet 1707, *Public Record office, Russia*, t. V, *Sbornik*, t. XXXIX, p. 445.

(31) Voir J. Feldman, *op. cit.*, pp. 304-305 et C. Hallendorff, *Karl XII i Ukraina*, Stockholm, 1915, in-8°, p. 6.

(32) Sur le cupide Alexandre Danilovitch Mentchikov, favori du tsar, voir G. Ad. W. von Helbig, *Russische Günstlinge*, édit. originale, 1809, réédit. Stuttgart, 1883, in-8°, pp. 8-20.

mille Moscovites, cela ne constituerait pas un obstacle, il s'engageait à les faire massacrer en une seule nuit.

3° « Le tsar avait l'intention d'éviter une bataille rangée contre l'armée suédoise, il entendait s'attaquer à des corps séparés suédois, si l'occasion lui en était donnée. Si la situation se montrait défavorable à ses armes, il se retirerait en forces vers Pinsk. En attendant, les Russes, au nombre de dix-huit mille hommes environ, prendraient position à Lewartow, à quatre lieues de Lublin. Le reste de l'armée serait placé à partir de Brest-Litowsk en bordure de la Vistule, jusqu'à la clôture de la diète de Lublin.

4° « Pour le moment, Pierre I<sup>er</sup> différerait l'élection d'un roi de Pologne. Trois candidats se présentaient : Wisnowietzki, le général de l'armée lituanienne, Denhoff, le maréchal de la République et Seniawski, voïevode de Belz, et général de l'armée de la couronne (33).

5° « Les troupes suédoises étaient averties de ne point toucher aux provisions moscovites ou aux magasins qu'elles trouveraient, tout ayant été empoisonné dans des alambics grâce au soin d'un Français ou d'un Italien. Le produit avait été apporté d'Ukraine en Pologne.

6° « Il demandait qu'on lui réponde le plus vite possible, afin de connaître l'avis de Sa Majesté sur ses propositions (34). »

Ce document important n'a pas retenu l'attention des historiens (35). Cependant, il apparaît par le premier paragraphe que Mazepa offrait à Stanislas de lui livrer l'Ukraine, pourvu que fussent garanties son autorité et les libertés fondamentales des Cosaques. D'autre part, on constate que Mazepa avait déjà pris contact avec Charles XII et s'appropriait à le seconder, le cas échéant. Mais il ignorait encore les intentions du roi de Suède, puisqu'il n'est question que de la Pologne, et non de la venue de Charles en Ukraine. Pour Hildebrand, c'est une preuve de la duplicité de Mazepa qui attirait les Suédo-Polonais dans un piège. Du point de vue de l'histoire russe, on y verra

(33) Pour ces personnages, consulter Desroches de Parthenay, *Histoire de Pologne sous le règne d'Auguste II*, op. cit., t. III, passim.

(34) Dépêche de Stanislas I<sup>er</sup> à Carl Piper, du 3 juin 1707, traduite du latin, *Kanslipresidentens Arkiv, Riksarkivet*. Ce texte a été reproduit en suédois par K. G. Hildebrand, art. précité, *Karol. förb. arsb.*, 1935, pp. 158 à 161.

(35) Sa publication est postérieure au travail d'Androussiak, *Les Relations entre Mazepa, Stanislas et Charles XII*, in *Études historiques de la Société scientifique Schevchenko*, t. CLII, Lvov, 1933, pp. 35-61, et nous n'en avons trouvé mention ni chez les historiens nationalistes ukrainiens (ou dans Allen, qu'il réfute p. 188), ni chez les historiens soviétiques.

un témoignage de la trahison politique et militaire de l'hetman. Pourtant, il semble que Mazepa, pris entre les deux adversaires, tâtait seulement le terrain auprès des Suédois, au cas où la victoire se tournerait de ce côté, et afin de sauver d'un désastre l'Ukraine de la rive gauche du Dniepr. Au reste, la tutelle polonaise avec Stanislas serait sans doute assez légère et, comme le remarque Sir Bernard Pares avec finesse, les Cosaques ont toujours cherché les monarques les moins exigeants (36).

On ne doit plus douter de la réalité des missives que Mazepa fit porter à Stanislas, en septembre et octobre 1707, où il l'assurait que « six à sept mille Moscovites qui étaient en Ukraine seraient facilement détruits et qu'il en ferait un point pour les Suédois, à condition que Charles XII l'appuyât », mais qu'il ne pouvait rien faire pour l'instant, Kiev et d'autres villes étant pleine de troupes russes, et la division régnant parmi les colonels cosaques (37).

D'ailleurs, la confiance réciproque ne caractérisait pas les relations entre Stanislas et Mazepa. En 1708, Stanislas eut beau dépêcher à l'hetman le comte Tarlo, un diplomate (38), Mazepa refusa de le recevoir et avertit le tsar (39). Tarlo se rendit alors à Bender, chez les Turcs, pour tâcher d'entraîner la Porte dans la guerre contre l'Ukraine de Mazepa (40). La mission de Tarlo en Turquie échoua, car le sultan n'entendait pas rompre avec l'hetmanat et le puissant tsar de Russie, et Mazepa sut apaiser les litiges qui l'opposaient à Constantinople (41).

(36) Sir Bernard Pares, *op. cit.*, p. 194.

(37) J. A. Nordberg, *Histoire de Charles XII*, *op. cit.*, t. II, p. 190, et Léonard Chodzko, *La Pologne historique...*, Paris, 1847-1848, p. 100.

(38) Sur ce personnage, voir le *Journal inédit de Torcy pendant les années 1709-1711*, par Masson, Paris, 1884, in-8°, p. 145, note 1.

(39) Le comte Tarlo avait demandé à Baturin la libération de Wolski; voir Umanietz, *op. cit.*, p. 240.

(40) J. Feldman, *op. cit.*, p. 258.

(41) « Voici ce que j'ai appris touchant la négociation de M. le comte Tarlo chez les Turcs. Il avait tâché de persuader au Sérassquier d'envoyer des troupes contre les Cosaques, sous prétexte d'user de représailles pour des chevaux que les Cosaques avaient enlevés, il y a environ un an. Le Sérassquier de Bender, n'ayant rien voulu entreprendre sans en avoir donné avis à la Porte, reçut ordre d'en demander auparavant raison à Mazepa, et que la Porte se réglerait sur la réponse qu'il ferait. Mazepa a non seulement rendu tous les chevaux que les Cosaques avaient pris, mais il en a encore ajouté cent des siens et fait mourir vingt Cosaques de ceux qui avaient participé à cet enlèvement, dont il a envoyé la tête au Sérassquier. Lequel, après cette satisfaction, n'a plus voulu écouter M. Tarlo, et lui a seulement permis d'emmener du monde s'il en trouvait qui voulait le suivre pour son argent », dépêches de Groffey, résident

Ainsi Mazepa ne s'était pas encore décidé à abandonner le camp de Pierre I<sup>er</sup>, et se gardait bien de révéler à ses colonels et aux « Anciens » le secret de ses intentions (42). Le nouveau cours des événements allait cependant l'obliger à jeter le masque et à rallier Charles XII.

### III. — LA TRAHISON DE MAZEPA

Le 1<sup>er</sup> janvier 1708, Charles XII franchit la Vistule. La campagne de Pologne commençait. L'armée caroline fit halte à Vilno, en février, l'état-major suédois ayant l'intention d'attendre les beaux jours pour pousser plus avant (43). Mais Charles XII pressait la marche de l'armée. Il battit les Russo-Saxons devant Grodno et prit la ville (44). Le 27 juin, son armée franchit la Bérésina (45). Rien ne paraissait pouvoir l'arrêter. Déjà, à Smorgonie, puis à Radoschkovist, au sud-est de Grodno, les émissaires de Mazepa s'étaient présentés (46). L'hetman avait hâte de connaître les intentions du roi de Suède. Le tsar exigeait l'exécution des mesures annoncées l'année précédente et Mazepa n'osait s'y refuser. Avec les Russes, il tergiversait, feignait la maladie et les infirmités de son âge (47).

Cependant, les chancelleries européennes, ignorant les menées de Mazepa et des Suédois, s'attendaient à une attaque des Cosaques en direction de Brest-Litowsk pour couper l'a-

français à Dantzic, attaché au camp de Stanislas, des 4 juin 1708 et 18 juillet 1708, A. E., *Pologne*, t. CXX, ff. 290 et 340.

(42) A Orlik, qui lui disait en septembre 1707 : « Si les Russes sont vainqueurs nous sommes perdus ! », Mazepa avait répondu : « Je m'en tirerai toujours, je ne lâcherai le tsar qu'au moment où je verrai qu'il est en train de perdre non seulement l'Ukraine, mais son propre royaume », d'après les lettres de Philippe Orlik à l'Ukrainien Stéphane Yavorski, gardien du trône patriarcal, citées par Soloviev, *op. cit.*, t. XV, p. 270.

(43) C. Hallendorff and A. Schüick, *History of Sweden*, Stockholm, 1929, in-8°, pp. 300 sq.; N. Herlitz, *Den polska fragan, 1708-1709*, in *Karol Förb. arsb.*, 1914, pp. 149 sq.

(44) J. Lacombe, *Abrégé chronologique de l'Histoire du Nord*, Paris, 1762, t. II, in-8°, p. 294; C. Grimberg och H. Uddgren, *Svenska krigarbrädger*, Stockholm, 1914, in-8°, pp. 254 sq. (ouvrage très élogieux pour l'armée suédoise).

(45) E. Hermann, *Geschichte des Russischen Staates (1682-1741)*, in *Geschichte des Europäischen Staaten*, von Heeren und Ukert, Hamburg, 1849, t. IV, in-8°, p. 239.

(46) C. von Sarrau, *Die Feldzüge Karl's XII*, Leipzig, Berlin, Saint-Petersbourg, 1881, in-8°, pp. 238-239.

(47) C.-H. Lévesque, *Histoire de Russie*, Paris, 1782, t. IV, in-8°, p. 233.

vance de l'armée de Stanislas et l'empêcher de s'unir à Charles XII (48).

Mais le marquis de Campredon, ambassadeur de France en Suède, mieux informé, mandait à Versailles que les alliés n'avaient rien à redouter de l'hetman de l'Ukraine (49).

En fait, Mazepa était surtout préoccupé de régler la malheureuse affaire de Kotchoubey, qui venait malencontreusement déranger ses plans. La correspondance de Mazepa avec le roi Stanislas n'avait pas tardé à être interceptée par un réître, nommé Miron, agent de la Russie, qui en rendit compte au tsar. Mais Pierre I<sup>er</sup> n'ajouta pas foi à cette nouvelle dénonciation (50). Beaucoup plus sérieuse fut celle que le Grand Juge de l'Ukraine, Vassili Kotchoubey, adressa à la Cour de Russie, le 21 avril 1708. Kotchoubey était au courant de bien des choses, car depuis des années il vivait dans l'entourage de l'hetman Mazepa, son parent. Il avait même servi d'intermédiaire entre Petrik et Mazepa (51). La légende poétique, depuis Pouchkine, attribuée au seul désir de vengeance d'un père outragé les démarches de Kotchoubey (52). Mazepa, en effet, en 1704-1705, avait séduit la jeune Matrèna, sa fille (53). Mais Mazepa s'était ensuite réconcilié avec la maison des

(48) « On dit que la révolte augmente chez les Cosaques de l'autre côté du Dniepr (nouvelle évidemment exagérée), mais que Mazepa ne s'en embarrasse pas beaucoup et qu'il vient avec 20.000 Tartares en Pologne. Il ne faudrait que cela pour achever d'abîmer ce pauvre Royaume », dépêche de Groffey, du 15 juin 1708; « Les nouvelles de Léopol semblent faire croire que 12.000 Cosaques marcheraient pour se rendre dans le voisinage de Brest-Litowsk par Dubno, et que Mazepa, général des dits Cosaques, s'avancera vers la Pologne avec toutes les forces de sa nation mentionnées. Des troupes de Stanislas se rassemblent pour les repousser », *idem.*, 28 juin 1708 et 6 juillet 1708, A. E., *Pologne*, t. CXX, ff. 328 et 332; voir également le *Mercurie historique et politique*, La Haye, 1708, t. XLIV, in-12, pp. 560-561, et *Gazette de France*, mai-juin 1708, in-4°, pp. 279 et 314.

(49) « Les lettres de l'armée suédoise portent qu'on ne savait pas encore si les 50.000 Tartares qui sont sous le commandement de Mazepa se joindront à l'armée, mais il était certain qu'ils étaient à la disposition du roi de Suède », Campredon au roi, 13 juin 1708, A. E., *Suède*, t. CXLIV, ff. 230-231.

(50) Jensen, *op. cit.*, pp. 106-107.

(51) Umanietz, *op. cit.*, p. 375.

(52) C'est le récit que reprend Borschak, dans sa *Vie de Mazeppa*, pp. 74 sq.

(53) Pour la correspondance amoureuse de Mazepa avec sa filleule Matrèna Kotchoubey, tirée des Archives de Moscou, voir la traduction française d'E.-Melchior de Vogüé, *Mazeppa*, in *Revue des Deux Mondes*, nov.-déc. 1881, pp. 345-346, et celle de Borschak et Martel, *op. cit.*, pp. 77 à 83; Jensen a donné de cette « douma » une traduction suédoise, *Mazeppa*; *op. cit.*, pp. 66 à 71.

Kotchoubey, telle n'est donc pas la raison profonde qui poussa le Grand Juge à perdre l'hetman. En réalité, le groupe des Kotchoubey, l'une des familles de propriétaires les plus fortunées de Sévérie, enrichies par le commerce des bestiaux en Moscovie, appartenait à cette branche de la Starschina, favorable à la Russie et hostile au despotisme de Baturin. Dès le mois de mai 1707, Vassili Kotchoubey avait conspiré avec son fils et son beau-père, le colonel Iskra du polk de Baturin. Ils voulaient se hâter de ruiner le régime de Mazepa afin d'éviter le ralliement éventuel de la République ukrainienne à la Pologne. Il est probable que le colonel Apostol, l'un des principaux « Anciens » de l'Ukraine, était du complot, puisqu'il tenta par la suite de sauver Kotchoubey et ses amis (54). Kotchoubey et Iskra se sauvèrent en Russie, à Vitebsk. Leur procès y fut instruit par les ministres russes Chafirov et Golovkin, conformément au vœu même de Mazepa, qui, averti de la délation lancée contre lui, demandait au tsar de faire toute la lumière sur cette affaire (55).

Le mémoire présenté par Kotchoubey révélait, fort maladroitement, mais avec un grand luxe de détails, les liaisons de Mazepa avec la princesse Dolska et le jésuite Zalenski (56). Mais, ni les juges moscovites ni le tsar ne furent convaincus par cette dénonciation. Elle leur parut en tous points suspecte, Mazepa étant tenu pour seul fidèle à la Russie. La question permit même de convaincre les accusés de contradictions et de mensonges (57). Au reste, peut-être Mazepa avait-il su réduire les dignitaires russes par d'importantes gratifications. Les conspirateurs furent renvoyés en Ukraine. Le 14 juillet 1708, Mazepa les fit décapiter devant le front des troupes, à Borstjagovka, afin de frapper les esprits (58).

Cette conjuration contribua à persuader l'hetman, qui hésitait encore, de la nécessité de s'entendre avec la Suède, puisque le parti russophile en Ukraine s'était déclaré contre lui. Au surplus, Charles XII venait de remporter, le 4 juillet, la brillante victoire d'Holovczyn sur les Russes (59). Quatre jours

(54) Umanietz, *op. cit.*, pp. 377-379.

(55) S. Soloviev, *Histoire de Russie*, traduit par la princesse Souvoff, Paris, 1879, in-8°, pp. 459-460.

(56) Jensen, *op. cit.*, pp. 74-75.

(57) Kostomarov, *Mazepa och Karl XII*, in *Historik Tidskrift*, 1883, pp. 146-147.

(58) Schéerer, *op. cit.*, t. II, p. 180; Lesur, *op. cit.*, t. II, p. 88; Le Clerc, *Histoire de la Russie ancienne, op. cit.*, t. II, p. 421.

(59) Voir le détail des opérations dans C. Grimberg, *Svenska krigarbradger, op. cit.*, pp. 260 sq.

plus tard, le « Lion du Nord » était à Mohilev (60). Devant lui, les troupes du tsar se retiraient, en brûlant les campagnes; Moscou était menacé (61). Mazepa députa alors vers le roi de Suède un nouvel émissaire, muni d'instructions pour traiter avec lui (62). Un mémoire de Philippe Orlik, découvert par M. Borschak, nous fait connaître les propositions ukrainiennes :

ARTICLE I : « S. M. Royale s'engage à défendre l'Ukraine et les parties du pays des Cosaques qui y sont annexées et à y envoyer pour cet effet des troupes auxiliaires sans aucun délai lorsque la nécessité l'exigera et lorsqu'elle en sera recherchée par le Prince et les États. Ces troupes, en entrant dans le pays, seront sous le commandement des généraux suédois, mais tandis qu'elles y seront employées, S. M. en confiera la direction au Prince et ses successeurs qui la conserveront aussi longtemps qu'ils auront besoin de ces troupes. S. M. donnera la solde, et les Cosaques le pain et les vivres. »

ARTICLE II : « Tout ce qui sera conquis sur l'ancien domaine de la Moscovie appartiendra, par le droit des armes, à celui qui s'en sera rendu maître, mais tout ce qu'on découvrira avoir été autrefois au peuple Ruthène sera remis et conservé à la principauté de l'Ukraine. »

ARTICLE III : « Le Prince et les États de l'Ukraine seront conservés et maintenus en vertu du droit dont ils ont joui jusqu'à présent dans toute l'étendue de la Principauté et des parties qui y sont annexées. »

ARTICLE IV : « Ivan Mazepa, prince légitime de l'Ukraine, ne sera troublé, en aucune manière, dans la possession de cette principauté. Après sa mort, qui on l'espère n'arrivera pas de longtemps, la liberté sera conservée aux États de l'Ukraine conformément à leurs droits et anciennes lois. »

(60) N. Bain, *Charles XII and the collapse of the Swedish empire*, London, New York, 1895, in-16, p. 170.

(61) Il convient de relire le *Journal de Pierre le Grand depuis 1698 jusqu'à la paix de Nystadt*, traduit du russe par Michel Mikhaïlovitch Schtscherbatow, Londres, 1773, t. I, in-4°, pp. 219-222.

(62) Le Long, *Leven van Carel den XII*, *op. cit.*, t. IV, p. 347; G. Adlerfeld, *Mémoires pour servir à l'histoire militaire du roi Charles XII de Suède*, Amsterdam, 1740, t. III, in-12, pp. 359-360.

ARTICLE V : « L'on n'innoyera rien dans ce qui a été observé jusques à présent au sujet des armes et du titre de prince de l'Ukraine ; S. M. Royale ne pourra jamais s'arroger ce titre, ni ces armes. »

ARTICLE VI : « Pour plus grande sûreté, tant par rapport à ce traité qu'à l'Ukraine, le Prince et les États remettront à S. M. Royale, pour autant de temps que cette guerre et le péril dureront, quelques-unes de leurs places, savoir : Starodoub, Mglina, Poltava, Baturin, Hadiatch. Les deux parties s'engagent à ne point traiter séparément (63). »

Stanislas Leszczyński fut informé par la Palatine de Belz des négociations en cours entre Mazepa et Charles XII (64). Cela rendit courage à l'allié du roi de Suède, dont la position était loin d'être brillante (65). En effet, ses troupes, médiocrement commandées par le comte Joseph Potocki, tenaient difficilement tête aux forces d'Auguste II, malgré le renfort du major

(63) E. Borschak, Philippe Orlik : *Déduction des droits de l'Ukraine*, d'après un manuscrit conservé dans les archives du château de Dinteville, en Haute-Marne, Leopol, 1925, in-4°, pp. 10-14. (Grégor Orlik, lieutenant général dans l'armée française, fils du comte Philippe Orlik, mourut à Dinteville en 1759). Il importe de comparer le texte de la *Déduction des droits de l'Ukraine* avec celui du projet d'alliance entre Charles XII et Mazepa donné par Adlerfeld, *op. cit.*, t. IV, pp. 8-10. On constatera que l'hetman comptait sur une marche du roi de Suède en direction de Moscou, et seulement sur l'arrivée en Ukraine d'un corps d'armée suédois. D'autre part, Mazepa s'engageait à attirer dans son parti les Cosaques de Bielgorod et ceux du Don, et à pourvoir au ravitaillement des troupes carolines.

(64) « J'apprends par une correspondance assez sûre que cette trahison de Mazepa, comme j'ai cru et fait mention dans mon antécédente, était concertée avec Stanislas, Bonac et quelques seigneurs polonais et que Mme de Belz a rencontré Stanislas à Biala, en Podolie, le régaland aussi bien que les autres généraux suédois d'un bon vin de Tokay, sous prétexte d'éviter que ses terres ne fussent pas brossées, mais en fait pour donner avis de la faction tramée avec Mazepa », 26 novembre 1708, Szembeck, vice-chancelier de la couronne de Pologne au service d'Auguste II, au baron Urbich, résident russe à Vienne, *Archives Czartoryski*, cité par Feldman, *op. cit.*, p. 305.

(65) « Mazepa m'a envoyé plusieurs courriers pour me renouveler les assurances qu'il m'a faites donner auparavant et me demander du secours, me promettant toujours qu'à mon approche il secouera le joug et le fera secouer à son pays. Sa Majesté suédoise est informée de tout ce qui s'est passé là-dessus, et je ne doute pas qu'elle n'ait appris les circonstances de ce qu'il y a eu de nouveau sur ce sujet par les lettres du sieur Wachslager (envoyé suédois en Pologne), à qui j'ai communiqué celles que j'ai reçues de Mazepa », Stanislas I<sup>er</sup> à Charles XII, 18 septembre 1708, dépêche remise par le comte Poniatowski au sieur Groffey, A. E., *Pologne*, t. CXX, f. 422.

général suédois Crassau (66). Il attendait la nouvelle d'une victoire décisive de Charles XII. Le proche avenir devait ruiner ses espérances.

#### IV. — L'INTERVENTION DE CHARLES XII EN UKRAINE

A Mohilev, deux routes s'offraient au roi de Suède pour atteindre Moscou. La plus courte, en passant par Smolensk, et la seconde, très écartée, en empruntant la longue voie ukrainienne (67). On a beaucoup discuté sur les intentions de Charles XII lors de sa campagne de Russie. Il semble établi que le roi, en Saxe, avait élaboré un plan d'opérations pour s'emparer par le nord de la capitale du tsar. Charles XII prévoyait que l'armée principale serait rejointe sur le Haut Dniepr par le corps d'armée du général Lewenhaupt, venant de Riga, qui lui apporterait le train, les vivres et les renforts. En outre, une attaque de diversion serait lancée par le général Lübecker en Finlande. Soit retard dans l'envoi des ordres à Lewenhaupt (68), soit trop grande lourdeur des équipages, Lewenhaupt fut incapable de remplir à temps voulu la mission dont il était chargé. Harcelé par les Russes, il parvint à franchir le Dniepr, mais à Ljesna, le 29 septembre 1708, il se heurta à trente mille Russes, et n'évita la défaite qu'en brûlant la plus grande partie de ses bagages (69). Lewenhaupt ne devait rejoindre Charles XII qu'en Sévérie, ne lui amenant que six mille hommes sur onze mille (70). Cependant Charles XII, quittant Mohilev, avait repris sa marche le 6 août,

(66) Dépêches de Groffey, de Dantzig, 4 et 15 juin 1708, A. E., *Pologne*, t. CXX, ff. 290 sq.

(67) Voir N. Ustrialow, *Die Geschichte Russlands, aus dem Russischen übersetzt von E. B.*, Stuttgart, 1840, t. III, pp. 60 sq.

(68) Déjà l'historien Lagerbring, contemporain de Voltaire, accusait les adversaires du général Lewenhaupt, dont le maréchal Rehnsköld, d'avoir volontairement retardé les courriers adressés par le roi au général de l'armée de la Baltique, voir Lagerbring, *Abrégé de l'histoire de Suède*, traduit du suédois, Paris, 1788, in-8°, pp. 202-209. Il n'est pas douteux en effet que la mésentente régnait dans l'état-major suédois et qu'elle contribua à la catastrophe finale.

(69) C. Hallendorff, *Karl XII och Lewenhaupt ar 1708*, Upsala, Universitets arskrift, 1902, in-8°, pp. 89 sq.; voir également C. Bennedich, *Karl XII : s krigföring (1707-1709)*, in *Karol. Förb. arsb.*, 1911, pp. 1-122; Bennedich a tendance à faire retomber toutes les fautes stratégiques sur Lewenhaupt pour disculper Charles XII. C'est un jugement préconçu et exagéré.

(70) E. G. Geyer, *Histoire de Suède*, traduit par J. F. de Lundblad, Paris, 1839, in-8°, p. 489.

mais avec lenteur (71). L'armée suédoise était épuisée, encombrée de malades et de blessés, manquant de vivres (72). L'automne approchait, la route de Smolensk était impraticable. Il fallait remettre à l'année suivante l'attaque sur Moscou. C'est alors que la solution ukrainienne se présenta, ou plutôt s'imposa à Charles XII (73).

Sans doute, le roi de Suède était au fait depuis longtemps des intelligences nouées par Stanislas avec l'hetman Mazepa (74), mais il ne leur avait pas accordé jusqu'ici grande importance. Du reste, son chancelier, le comte Piper, s'était déclaré hostile à une opération en Ukraine (75). Présentement, au contraire, la vaste Ukraine lui apparut comme un « pays abondant et fertile », un vaste grenier d'où il tirerait des blés et des fourrages, et où il trouverait des haras pour remonter sa cavalerie. Charles XII avait d'abord peu compté sur les troupes de Mazepa, ces cavaliers indisciplinés, bons seulement à harceler l'adversaire ou à éclairer l'armée (76). Mais avec la pénurie d'hommes et le retard du sénat à lui envoyer les renforts demandés, il en était réduit à espérer la levée en Petite-Russie de nombreuses forces auxiliaires (77).

Syveton suggère que Charles XII, en passant en Ukraine, prétendait agir en roi de Pologne et prévoyait peut-être la réunion de cette province à la couronne polonaise. Ce n'est là, comme le reconnaît l'auteur qu'une hypothèse, à laquelle

(71) « On mandait de Hambourg que l'armée suédoise ne progressait guère, en raison des difficultés qu'elle rencontrait en Russie pour faire subsister sa cavalerie », rapport d'un correspondant sur les affaires de Suède, le 22 juin 1708, Archives de la Guerre, ms. A 1. 2.092, f. 161.

(72) *Mémoires d'Adlerfeld*, *op. cit.*, t. III, p. 329.

(73) « Les vivres et les fourrages sont très rares à l'armée, et on sera peut-être contraint de retourner pour aller en chercher en Ukraine », dépêche de Campredon, Stockholm, 24 octobre 1708; « Passer en Ukraine est le seul parti qu'ait à prendre l'armée du roi de Suède pour ne pas périr faute de subsistance », *idem*, 14 novembre 1708, A. E., *Suède*, t. CXV, ff. 29 et 37-38; voir également les nouvelles de Dantzic, du 25 octobre 1708, dans la *Gazette de France de 1708*, p. 543.

(74) On notera que Charles XII avait la possibilité de se renseigner sur Mazepa auprès du lieutenant Gral Stenflycht, qui avait épousé une parente de l'hetman.

(75) Voir le *Theatrum Europaeum*, de 1709, p. 300.

(76) Lire le jugement que portait déjà le sieur de Beauplan : *Description d'Ukraine*, *op. cit.*, p. 7, et voir le *Mémoire sur les Cosaques*, A. E., *Mémoires et Documents, Pologne*, t. XXVI, ff. 244-245.

De plus, selon le maréchal de Schulenburg (attaché à l'armée saxonne), Charles XII n'était pas très sûr de la sincérité d'Ivan Mazepa, ce vieil hetman qui s'était montré fidèle au tsarisme pendant vingt ans, cf. manuscrit 9.722, f. 58, Bibl. Nat.

(77) Krmann, *op. cit.*, p. 504.

on ne saurait s'arrêter (78). D'autre part, Stille pense que le roi de Suède voulait empêcher l'union de l'Ukraine à la Russie, fondement de la puissance des tsars, et à travers la Petite-Russie donner la main aux Tartares qui pourraient entraîner le sultan dans la guerre contre Pierre I<sup>er</sup> (79). Le tsar, quant à lui, était convaincu que son ennemi voulait profiter des troubles que causaient à l'empire de Russie la révolte des Cosaques du Don, conduite par Boulavin (80). Enfin, les besoins d'argent du roi de Suède étaient si urgents qu'il a pu se laisser attirer par la richesse de Mazepa, devenue légendaire (81). Les avis du conseiller Hermelin et du général Gyllenkrook l'emportèrent donc sur ceux du comte Piper et du maréchal Rehnsköld et l'armée suédoise obliqua vers l'Ukraine, en direction de Starodoub (82).

#### V. — LE RALLIEMENT DE MAZEPA AUX SUÉDOIS

En apprenant par un message du chancelier Golovkin que l'avant-garde suédoise du général Lagerkrona marchait sur

(78) Gabriel Syveton, *Une hypothèse sur Charles XII*, in *Revue historique*, mai 1897, pp. 58 à 74.

(79) Voir le compte rendu de l'ouvrage précité de Stille par M. Paul Vaucher, *Le bicentenaire de la mort de Charles XII*, in *Revue historique*, t. CXXXIII, janvier 1920, pp. 77-78. Il est indiscutable que Charles XII était déjà en relations avec les Tartares. Une correspondance était entretenue avec le Khan des Tartares de Crimée, Devlet-Ghirai, qui communiquait également avec Mazepa. De même, la liaison était établie avec la cour du sultan Ahmed III, voir A. Amira, premier interprète de Charles XII, *Storia del soggiorno di Carlo XII in Turchia*, publiée da N. Jorga, Bucarest, 1905, in-8°, dans *Historika Handlingar*, t. XIX, Stockholm, 1907, pp. 10 sq.; Demetrius Cantemir, prince de Moldavie, *Histoire de l'empire ottoman*, traduit par M. de Joncquières, Paris, 1743, t. IV, in-8°, pp. 407 et 412, et J. A. Gade, *Charles the Twelfth, King of Sweden*, translated from the manuscript of C. G. Klingspor (colonel des trabans), Boston, New York, 1916, in-8°, pp. 225-226.

(80) *Journal de Pierre le Grand*, *op. cit.*, p. 222.

(81) Nemeitz, attaché à la Chancellerie de Suède, remarquait : « Les immenses trésors de Mazepa avaient été un hameçon où le roi s'était laissé prendre », Nemeitz, *Remarques nouvelles et critiques sur l'histoire de Charles XII*, Stockholm, 1740, in-8°, p. 37. Mazepa eut l'occasion d'avancer au roi de Suède 30.000 puis 15.000 thalers, les 9 et 17 avril 1709, à Buditzin, voir l'article de Th. Westrin, *Anteckningar om Karl XII's orientalska kreditorer*, in *Historisk Tidskrift*, 1900, pp. 1-56. Ces prêts d'argent donnèrent lieu ultérieurement à de vives discussions suédo-ukrainiennes.

(82) Voir Hans Villius, *Karl XII : s ryska fälltag Källstudier*, Lund, 1951, in-8° (Thèse), p. 87. Hermelin, conseiller de la chancellerie, et spécialiste des affaires polono-ukrainiennes, avait rappelé la tradition d'alliance entre la couronne de Suède et l'État cosaque.

Starodoub (83), Mazepa ne put pas dissimuler à ses colonels et à Orlik son amère déception (84). Il semble en effet que l'hetman prévoyait que Charles XII poursuivrait son avance vers Moscou, et n'enverrait en Petite-Russie que quelques contingents, au contraire Mazepa attendait une intervention du roi Stanislas à Kiev (85). Désormais, il ne lui était plus loisible de balancer longtemps sur le parti à prendre. Mazepa activa ses préparatifs, constituant des magasins à Tchernigov (86), Romny, Hadiatch et surtout à Baturin (87). Les Russes ne s'en inquiétaient pas, Mazepa affectait de diriger la résistance contre l'invasion scandinave. Le tsar, malgré les avertissements de Seniawski et de Mentchikov, ne pouvait se défier de Mazepa, quand ce dernier lui adressait des félicitations pour la victoire de Ljesna (88).

Pendant, comme le tsar, de Smolensk, exigeait qu'il se mît en campagne avec toute sa cavalerie et vînt conférer avec lui, Mazepa usa de tous les prétextes pour ne pas bouger. Il écrivit que sa présence était nécessaire à Baturin pour maintenir l'ordre (89). Le « vieux renard » ne voulait pas quitter son gîte, malgré les exhortations de ses officiers et de nouveaux appels de Stanislas Leszczyński (90). Mazepa n'ignorait pas que le choix de Starodoub comme lieu de rassemblement des forces carolines était une grande erreur (91).

(83) Cf. Golovkin à Mazepa, 19 septembre 1708, *Papiers et lettres de Pierre le Grand*. Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1951, t. VIII<sub>2</sub>, in-4°, p. 693.

(84) Il déclara : « C'est le diable qui amène ici le roi de Suède! Il a changé tous mes plans et va entraîner à ses trousses les troupes russes, pour la ruine et la perte de l'Ukraine! », d'après le témoignage de Philippe Orlik à Stéphane Yavorski, cité par Kostomarov, *Historisk Tidskrift*, 1883, p. 152, et A. Brückner, *Peter der Grosse*, Berlin, 1879, in-8°, p. 408.

(85) Umanietz, pp. 365-367, *Ture Gabriel Bielkes Hagkomster af Karl XII*, introduction de G. Hallendorff, Upsala, 1901, p. 60 (ce mémoire sur Charles XII est en français).

(86) Il fit entreposer à Tchernigov quinze mille quintaux de blé.

(87) Ustrialow, pp. 62-63; Engel, *op. cit.*, p. 308.

(88) Le tsar envoyait même à Mazepa les sommes destinées à l'armée de Pologne; voir la *Gazette de France*, 1708, p. 303.

(89) Eugène Schuyler, *Peter the Great*, t. II, pp. 105-106.

(90) « J'ai envoyé un homme raisonnable au général Mazeppa, le pressant de se déclarer, comme il ne pouvait manquer de secours ayant le roi de Suède avec toute son armée dans son pays et lui apprenant que j'étais sorti de mon côté en campagne pour être à portée », Stanislas au baron de Besenval, s. d., A. E., *Pologne*, t. CXXXI, f. 563.

(91) « Les Suédois avaient compté sur la richesse agricole de la région de Starodoub, mais les soldats du général Inflante, à leur arrivée, avaient presque tout brûlé », dépêche de Whitworth, Moscou, 27 octobre 1708, *Sbornik*, t. XL, p. 101.

Cette région où les Cosaques étaient en faible nombre, avait toujours montré des sentiments favorables aux Russes et de l'hostilité à l'hetmanat (92). De plus, Lagerkrona, ignorant ce pays coupé de forêts et marécages, s'égara, et les Russes le devancèrent à Starodoub (93), tandis qu'à Mglin les paysans ukrainiens accueillirent les Suédois par des fusillades (94).

Mazepa se détermina alors à adresser au comte Piper l'agent Bustritsky, porteur d'une dépêche où il demandait au roi de Suède d'agir avec rapidité pour sa sauvegarde, celle de l'armée cosaque, et de tout le peuple ukrainien (95). L'hetman promettait de faire installer des bacs pour assurer le passage de la Desna au voisinage de Makoschin (96). En même temps, pour tromper Mentchikov qui surveillait les mouvements des Cosaques entre Starodoub et Tchernigov, Mazepa lui dépêcha Voynarowski (97). Voynarowski devait excuser le retard de son oncle, actuellement en danger de mort au château de Borzna, non loin de Baturin (98). Mais Voynarowski ne put se maintenir auprès de Mentchikov, les Russes ayant éventé la trahison de Mazepa. Il rejoignit l'hetman. Ce dernier, après un réunion de ses colonels, décida alors de quitter Baturin, en chargeant le Saxon Königsen d'en assurer la défense avec cinq mille hommes.

Le 4 novembre 1708, Mazepa partit de Baturin, traversa la Desna à Obolonji, chercha en vain le long du fleuve les

(92) Umanietz, *op. cit.*, p. 384.

(93) Lagerbring, *op. cit.*, p. 204; voir également les *Mémoires de Maximilien-Emmanuel, duc de Wurtemberg*, Amsterdam, Leipzig, 1721, in-12, pp. 268-269 et Oscar Browning, *Charles XII of Sweden*, London, 1897, in-8°, p. 197.

(94) *Papiers et lettres de Pierre le Grand, op. cit.*, t. VIII<sup>9</sup>, pp. 696-697.

(95) J. Le Long, *Leven van Carel den XII, op. cit.*, t. IV, p. 347; J. Rousset de Missy, *Mémoires du règne de Pierre le Grand*, La Haye, 1726, t. III, in-8°, p. 137.

(96) E. Tengberg, *Karl XII i Ukraina varen 1709*, in *Karol. Förb. arsb.*, 1948, p. 107; Soloviev, t. XV, p. 301.

(97) La Motraye, *Voyages en Europe, Asie et Afrique*, La Haye, 1727, t. I, in-4°, p. 408; H. P. de Limiers, *Histoire de Suède sous le règne de Charles XII*, Amsterdam, 1721, t. IX, in-8°, p. 92; Adlerfeld, t. III, pp. 359-360.

(98) D'après le témoignage du résident prussien à la cour d'Auguste II, Lölhoffel, Voynarowski s'était rendu chez les Russes, porteur d'une demande de restitution aux Cosaques de leurs anciennes libertés. Cela aurait éclairé le tsar sur les liaisons entre Mazepa et les Suédois, dans Krupnycky, *Hetman Mazepa, op. cit.*, p. 200. D'ailleurs, un exprès de Mazepa, Ulsaszin, s'était fait prendre, porteur de billets de Stanislas et de Poniatowski à l'hetman; Kostomarov, *op. cit.*, p. 154. Voir également Desroches de Parthenay, *op. cit.*, pp. 232-233.

lignes suédoises, et enfin découvrit le détachement du colonel Hielm, le 7. Le 8 novembre, à Gorki, à dix verstes de Novgorod-Sieversk, Mazepa rencontra Charles XII (99). L'hetman n'était guère suivi de plus de quatre mille hommes (100). Beaucoup l'avaient abandonné sur la rive droite de la Desna en apprenant qu'on les conduisait dans le camp des Suédois (101). Mazepa fit solennellement sa soumission au roi de Suède, et lui demanda de protéger l'Ukraine (102).

Stanislas s'attribua tout le mérite du ralliement de Mazepa à la cause commune (103). En fait, les promesses du roi de Pologne paraissent avoir peu compté sur la détermination de l'hetman des Cosaques (104). Les mobiles de son acte

(99) « Les dernières lettres du 29 novembre portent qu'on avait appris que le général cosaque Mazepa s'était joint au roi de Suède avec l'armée des Cosaques et qu'il battait les Moscovites partout où il les trouvait », dépêche de Wachslager, Mohilev, 29 novembre 1708, *Polonica, Riksarkivet*.

(100) C'est le chiffre que donne l'état-major suédois; cf. Generalstaben, *Karl XII på slagfältet*, Stockholm, 1919, in-folio, p. 633, les historiens russes le réduisent en général de moitié.

(101) Jablonowski à Palmquist, Leisnitz, 14 décembre 1608, *Hollandica, Riksarkivet*.

Louis XIV mandait à Besenval, les 14 et 24 janvier 1709 : « La nouvelle de la soumission de Mazepa paraît fort diminuée par les nouvelles de Hollande, car elles assurent que ce général a été abandonné des siens lorsqu'il a déclaré la résolution qu'il avait prise de se joindre au roi de Suède... La soumission du général Mazepa au roi de Suède lui sera peu fructueuse », A. E., *Pologne*, t. CXIX, ff. 238 et 241.

(102) Pour la rencontre de Charles XII avec le vieil hetman, voir le *Journal de Robert Pétré*, in *Karolinska krigares dagböcker*, t. 1, Lund, 1901, in-8°, p. 188, et celui de Lewenhaupt, récemment publié, *Lewenhaupt berättelse*, in *Historika Handlingar*, t. XXXIV, Stockholm, 1952, in-8°, p. 214, le *Mercure historique et politique de 1709*, pp. 61-62.

(103) « Les dernières nouvelles que nous avons de l'armée du roi de Suède portent que le roi était encore en Ukraine dans toute l'abondance possible, que Mazepa s'était rendu dans les quartiers du roi de Suède avec les principaux officiers du pays, se soumettant sous sa protection et offrant cent mille Cosaques qui se tenaient prêts pour donner sur les Moscovites. Voilà la meilleure situation des affaires de Moscovie qu'on pouvait souhaiter, et à quoi j'ai travaillé avec ledit Mazepa depuis cinq ans. J'espère que cela rabattra encore les fumées de mes adversaires et que cela servira beaucoup à la réunion de la Pologne, laquelle me pourrait mettre en état d'amener au roi de Suède un secours de soixante mille hommes. En ce cas, le roi de Suède étant sûr de pouvoir donner la loi à son ennemi, on pourrait espérer bientôt la paix générale du Nord », Stanislas à Besenval, 10 décembre 1708, A. E., *Pologne*, t. CXX, ff. 528-530.

(104) Selon de nombreux historiens, Stanislas I<sup>er</sup> aurait offert à Mazepa de lui constituer un principat indépendant qui comprendrait les régions de Vitebsk et de Polosk; voir la discussion dans Umanietz, pp. 359-360, et Ustrialow, *op. cit.*, p. 59. On comparera avec le texte de l'alliance entre Mazepa et Leszczyński donné par Adlerfeld, *op. cit.*, t. IV, p. 13, et Knut Lundblad, *Geschichte Karl des Zwölften*, Hamburg, 1835, t. 1, in-8°, pp. 430-431.

resteront un sujet de controverses. Il avait voulu sans doute éviter à son peuple de prendre part à la lutte entre la Suède et la Russie. Maintenant, il était prêt à combattre pour l'autonomie de l'Ukraine. Si Mazepa affirmait qu'il ne songeait à aucun profit personnel, il espérait en revanche, probablement, préserver sa fortune. La plus grande partie lui échappa pourtant. Mentchikov, prévenu de la trahison de Mazepa, marcha aussitôt sur Baturin, et le 13 nombre pénétra par trahison dans la place. Les Cosaques et la population furent exterminés et jetés dans la Seym, le trésor de Mazepa mis à sac, et le palais rasé (105).

La surprise causée au tsar par la marche du roi Charles XII en direction de l'Ukraine et par la trahison de Mazepa n'avait été que de courte durée (106), et bientôt suivie d'une riposte redoutable. Quand le 23 novembre 1708, après avoir traversé la Desna, Charles XII et Mazepa parvinrent à Baturin, ils en eurent la preuve (107). La perte de Baturin était un coup très grave pour Charles XII, qui avait compté sur les réserves de la capitale de l'hetman en vivres, en munitions, et en artillerie (108). Désormais, l'issue de la campagne de Russie et le sort de Mazepa dépendaient de l'attitude qu'adopteraient les populations de l'Ukraine et des secours qui pourraient venir de l'étranger (109).

(105) « Il me semble que Mazepa n'a pas bien pris ses mesures s'il a voulu sauver ses richesses en se retirant auprès du roi de Suède, il ne devait pas laisser aux Moscovites autant de facilités de piller, comme on prétend qu'ils ont fait depuis sa retraite », Louis XIV à Besenval, 31 janvier 1709, A. E., *Pologne*, t. CXIX, f. 244.

Pour la prise de Baturin, voir la dépêche de Whitworth, du 28 novembre 1708, Sbornik, t. L, pp. 110-112; le *Journal de Dangeau*, *op. cit.*, t. XII, p. 317; la *Gazette de France de 1709*, p. 15.

(106) *Journal de Pierre le Grand*, *op. cit.*, pp. 239-240.

(107) Bonnac à Louis XIV, 26 décembre 1708, 2 janvier 1709, A. E., *Suède*, t. CXIX, ff. 282 sq.

(108) Bantysch Kamensky, *Siècle de Pierre le Grand*, pp. 87-88, *Stille*, *op. cit.*, pp. 121 et 127.

Whitworth rapportait à la Cour de Londres, de Moscou, le 5 décembre 1708 : « The King of Sweden has cantoned his forces from the neighbourhood of Baturin to Nezin, a country abounding with all manner of provisions, but, it is said, he was at a loss for artillery and ammunition, having relied on those stores which general Mazepa has gathered in Baturin », Sbornik, t. L, p. 114; voir également le manuscrit du journal de Sven Agrell, aumônier militaire suédois, ff. 18-19, *Riksarkivet*.

(109) « L'armée du roi de Suède en est réduite à fonder sa principale espérance sur les secours des Cosaques et des Tartares », Louis XIV à Besenval, Versailles, 21 juin 1709, A. E., *Pologne*, t. CXIX, f. 274.

## CHAPITRE III

### L'ÉCHEC DE LA RÉVOLTE UKRAINIENNE ET LA CATASTROPHE SUÉDOISE

#### I. — L'ATTITUDE DES POPULATIONS DE PETITE-RUSSIE

De leurs quartiers de Romny et de Gloukhov, les souverains de Suède et de Russie s'efforcèrent d'entraîner dans leur camp les populations de l'Ukraine. On assista ainsi pendant plusieurs mois à une véritable bataille de manifestes, où tous les procédés de la propagande politique furent employés. L'enjeu était des plus sérieux. Il s'agissait pour les Suédois et Mazepa d'obtenir le soutien du peuple et des renforts militaires, pour le tsar, d'isoler l'armée caroline au milieu d'un pays hostile, et en ruinant la tentative mazépienne de préparer l'unification de l'Ukraine à l'empire.

A la fin de novembre 1708, Charles XII adressa au peuple malo-russien un manifeste en latin, rédigé par Hermelin, où il proclamait sa volonté de défendre l'Ukraine et de la libérer de la tutelle russe, en lui restituant toutes ses libertés (1). La nation cosaque devait rallier son hetman et combattre les Russes, les paysans n'avaient rien à craindre de leurs amis les Suédois, et leur fourniraient des vivres et des fourrages (2). Mazepa, de son côté, publia des universaux où il exhortait son peuple à reprendre la tradition de Khmelnitzki en se révoltant contre l'oppresseur étranger. Le tsar, disait-il, voulait transformer les libres Cosaques en des esclaves, et transplanter le peuple ukrainien au-delà de la Volga. La

(1) Voir la traduction allemande de ce texte dans Heinrich Doerries, *Russlands Eindringen in Europa in der Epoche Peters des Grossen*, Tilsitt, 1939, in-8°, pp. 164-165.

(2) Kostomarov, *op. cit.*, p. 175.

victoire, avec l'appui du puissant roi de Suède, était certaine (3).

Les appels de Pierre I<sup>er</sup> à la nation ukrainienne furent d'une très grande habileté. Il dénonça d'abord en Mazepa un « Judas », traître aussi bien à sa patrie qu'à son allié le tsar. Mazepa, affirmait-il, avait l'intention de soumettre l'Ukraine aux Polonais, il rêvait d'abolir la religion orthodoxe au profit des Catholiques et des Uniates (4), ainsi s'expliquait son entente avec l'hérétique roi de Suède et avec le « liakh » Stanislas. Le tsar sauvegarderait les privilèges et les libertés de la nation petite-russienne. S'il avait occupé jusqu'ici certaines places en Ukraine, c'était uniquement pour les nécessités de la guerre, et il s'engageait à les évacuer aussitôt que l'ennemi serait repoussé. Ensuite, il flétrit la tyrannie de Mazepa, qui pressurait le peuple de lourdes taxes sous prétexte des besoins de l'armée, mais en réalité pour son propre enrichissement, à l'insu du tsar. En conséquence, tous les impôts levés par Mazepa étaient abolis. Enfin, il promit amnistie pleine et entière et restitution de leurs biens à tous ceux qui abandonneraient Mazepa (5).

Il est incontestable que les manifestes de Charles XII et ceux de Mazepa furent peu entendus. Certes, à l'arrivée des troupes suédoises dans le Nord de l'Ukraine, leur discipline rassura les populations, et le mépris des Russes incita des paysans à fournir quelques vivres aux Suédois (6), mais l'exemple de Baturin terrifia le peuple. En outre, Mazepa était peu populaire chez le paysan petit-russien. Quant aux

(3) Les manifestes de Mazepa, détruits par les autorités russes, sont aujourd'hui fort rares; voir l'universal de Mazepa, du 10 novembre 1708, cité par Krupnycky (*Hetman Mazepa, op. cit.*, p. 213), et celui que nous donnons en pièce justificative.

(4) On notera la grande injustice de cette assertion, Mazepa n'ayant cessé de lutter contre les Uniates de la rive droite du Dniepr.

(5) Voir les manifestes du tsar des 9 novembre 1708, 21 janvier 1709 et 3 février 1709, dans les *Documents historiques sur l'Ukraine*, publiés par Tyskiewitz, *op. cit.*, pp. 42-43, et dans Le Long, *Leven van Carel den XII, op. cit.*, t. IV, pp. 502-507; les lettres de Pierre I<sup>er</sup> à l'amiral Théodore Apraxin, dans Allen, *op. cit.*, p. 194.

(6) Groffey à Besenval, 22 octobre 1708, A. E., *Suède*, t. CXX, f. 457 : « Le tsar de Moscovie avait donné ordre à Mazaepa de brûler le terrain par où les Suédois devaient passer, mais les Cosaques n'ont pas voulu y consentir. Au contraire, ils ont embrassé l'ordre de Sa Majesté suédoise, à condition qu'ils ne souffrent plus d'exécutions, mais qu'ils aient la liberté d'emmener toutes leurs provisions dans un endroit déterminé »; Yablonski à Palmquist, 22 novembre 1708, *Hollandica, Riksarkivet*; voir le *Mercure historique de 1709*, pp. 65 et 197, et Axel. *Gyllenkrooks relationer*, af Nils Sjöberg, Stockholm, 1913, in-8°, p. 57.

Cosaques, les volte-face de l'hetman les avaient dérouterés. Ils restèrent le plus souvent dans l'expectative, attendant la suite des opérations avant de s'unir au vainqueur (7). Pour troubler encore davantage les consciences, Pierre I<sup>er</sup> fit procéder dès le 17 novembre, à Gloukhov, à l'élection d'un nouvel hetman, Ivan Skoropadsky, le vieux colonel de Starodoub, qui lui prêta serment d'allégeance. En même temps, la statue de Mazepa fut brûlée publiquement. Puis, le 23 novembre 1708, le métropolite de Kiev et les évêques de Tchernigov et de Pereïaslav lancèrent solennellement l'anathème contre Mazepa (8).

Le clergé orthodoxe d'Ukraine travailla dès lors à détourner le peuple de suivre Mazepa. Quant à la Starschina, divisée, elle préféra généralement s'abstenir. La petite aristocratie montrait quelque sympathie pour la Pologne de Stanislas (9), mais les plus puissantes familles craignaient la confiscation de leurs biens s'ils secondaient Mazepa, et restèrent dans leurs domaines (10).

Aussi Mazepa, qui normalement aurait pu lever au moins soixante mille hommes (11), n'en eut jamais autour de lui plus de quinze à vingt mille (12).

Malgré tous ses efforts, les paysans fuyaient devant les

(7) « The Cossaks seem rather passive than affectionate to either party », dépêche de Ch. Whitworth, Moscou, 19 mars 1709, *Sbornik*, t. I, p. 152. Les historiens soviétiques, comme Tarlé et Choutoï, n'admettent pas cette manière de voir; selon eux, la population ukrainienne se serait spontanément et dans son ensemble dressée contre l'envahisseur suédois et contre le despote Mazepa, contribuant ainsi largement à la victoire finale.

(8) *Journal de Pierre le Grand*, t. I, p. 260; Nordberg, *Histoire de Charles XII*, t. II, p. 251; Le Clerc, *Histoire physique... et politique de la Russie ancienne*, t. III, p. 270. Une cérémonie semblable d'excommunication eut alors lieu à Moscou, dans la cathédrale de l'Assomption. Ce rite fut conservé dans l'église orthodoxe russe jusqu'en 1869. Le nom de Mazepa était voué aux malédictions de la Sainte Russie avec ceux de Dimitri l'imposteur, de Stenka Razin et de Pougatchev. Leroy-Beaulieu pensait que Pierre le Grand avait sans doute été heureux de détourner la colère religieuse du peuple russe contre Mazepa, au moment où il se savait lui-même très discuté et en opposition avec les Vieux-Croyants et le Raskol; voir Leroy-Beaulieu, *op. cit.*, t. III, p. 346.

(9) Feldman, *op. cit.*, p. 306.

(10) Umanietz, *op. cit.*, p. 392, et Kruchevsky, *op. cit.*, p. 131.

(11) Le chiffre de cent mille hommes, souvent avancé pour les forces de l'hetmanat, est probablement exagéré, nous adoptons les conclusions d'Alfred Jensen, *op. cit.*, p. 28; voir également P. Stebnitsky, *L'Ukraine et les Ukrainiens*, Berne, 1918, in-8°, p. 6. Il faut tenir compte du fait que des corps de cavalerie cosaque étaient restés attachés à l'armée russe.

(12) Besenval à Louis XIV, 25 juin 1709, A. E., *Pologne*, t. CXXI, f. 235.

troupes suédoises, se réfugiaient dans les bois et dans les marécages. Souvent les partisans ukrainiens s'attaquaient même à des contingents suédois isolés, et leur causaient des pertes (13). L'état-major du roi de Suède dut faire incendier plusieurs villages (14). Les villes ukrainiennes de Potjep, de Pogar, de Novgorod-Sieversk, se fermaient devant l'armée suédoise, retardant considérablement sa marche (15).

Le mémorable hiver de 1708-1709 s'abattit sur l'Ukraine et mit le comble à la misère dans les rangs suédois (16). Pendant près de sept mois, la neige couvrit le sol et le froid fit périr des milliers d'hommes. La disette sévit (17). L'Ukraine prise dans les « bourany » (18), devenait le tombeau de l'armée suédoise. Sur le conseil de Mazepa, l'armée quitta Romny pour Hadiatch, où l'hetman comptait trouver des magasins de vivres (19). Les Suédois, talonnés par les Russes, n'y parvinrent qu'en janvier 1709, et ne trouvèrent qu'une ville en flammes, dans laquelle l'armée ne put se cantonner (20). Les Carolins étaient démoralisés; déjà les généraux rendaient Mazepa responsable de ce désastre (21). Des unités cosaques désertèrent et passèrent chez les Russes (22). Le colonel

(13) « M. Schaffiroff says the Cozaks are killing and taking prisoners such of the Swedes as fall into their hands, no parts of the country adhering to Mazeppa, except those where the King had his quarters », despatch of Whitworth, Moscou, 26 décembre 1708, *Sbornik*, t. L, p. 121.

Pour la lutte des partisans ukrainiens unis aux Russes contre les Suédois, voir l'article de B. Choutoï, *La guerre populaire en Ukraine contre les agresseurs suédois en 1708-1709*, in *Voprosy Istorii*, Moscou, 1949, t. VII, pp. 9-27.

(14) *Mémoires du duc de Wurtemberg*, *op. cit.*, pp. 268-269 et 281-282; Nordberg, *op. cit.*, t. II, pp. 267, 273, 279; Adlerfeld, t. III, p. 396; Scherer, t. II, p. 182.

(15) Choutoï, art. précité, p. 17; E. Tarlé, *Charles XII dans les années 1708-1709*, in *Voprosy Istorii*, Moscou, 1950, t. VIII, pp. 39-41. Avec l'historien Tarlé, une comparaison s'établit entre la campagne de Russie de Charles XII et celle de Napoléon.

(16) Voir, en particulier, Fryxell, *Berättelser ur svenska historien Karl den Tolfdes historia*, Stockholm, 1856, t. XXII, in-16, pp. 152 sq.

(17) « Les Suédois ont beaucoup de peine à subsister en Ukraine dans le pays des Cosaques dont ils n'ont pas sujets d'être contents », Groffey à Besenval, Leopol, 24 avril 1709, A. E., *Pologne*, t. CXXI, f. 150. Le boisseau de farine d'orge coûtait maintenant 25 florins de Hollande, dans A. Galitzin, *La Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1863, in-8°, p. 28.

(18) Tempêtes de neige.

(19) Adlerfeld, t. III, p. 89, *Gyllenkrooks relationer*, *op. cit.*, pp. 69-70; les plus gros magasins de vivres étaient à Kiev, hors de portée des Suédois. Cf. *Polonica*, *Riksbiblioteket*.

(20) Krmann *op. cit.*, pp. 529 et 534, et Wurtemberg, *op. cit.*, pp. 283-284. Plus de quatre mille Suédois périrent de froid à Hadiatch.

(21) *Theatrum Europaeum*, 1709, t. XVIII, p. 300.

(22) M. Kogalnicean, *Fragments tirés des chroniques moldaves pour*

Daniel Apostol, l'un des adjoints de Mazepa, avait donné l'exemple en faisant sa soumission au tsar (23). Le jeune Charles XII, en revanche, restait inébranlable, mais Mazepa perdait l'espoir et ne se fiait plus aux Cosaques (24). La République ukrainienne s'était dérobée devant la lutte, il ne restait plus qu'une ressource, gagner les voisins de la Russie inquiets de la trop grande puissance du tsar.

## II. — LA SITCH

De Romny, Mazepa s'était maintes fois adressé à Stanislas Leszczyński pour le prier de tenir ses engagements et de le rejoindre sans tarder en Ukraine. La présence du roi de Pologne disposerait les Cosaques à embrasser leur parti et peut-être même entraînerait la rébellion de certaines provinces de Russie (25). Ces appels restèrent sans réponse. Stanislas était toujours dans l'impossibilité de marcher vers Kiev (26). Mais l'un des courriers de l'hetman, Gregori Parehomov, fut

*servir à l'histoire de Pierre le Grand, Charles XII, Stanislas Leszczyński*, Iassi, 1845, t. I, in-8°, p. 24; dépêche de Whitworth, Moscou, 22 décembre 1708, Sbornik, t. L, p. 124. Le 29 décembre 1708, Whitworth annonça même que Mazepa s'était sauvé du camp des Suédois, mais qu'il avait été repris par ceux-ci et mis par Charles XII sous bonne garde; ce passage est dans le manuscrit Russia, t. VI, au Public Record Office, et n'est pas reproduit dans le Sbornik, t. L. La propagande moscovite préparait déjà la légende de Mazepa traître à toutes les causes et victime de ses crimes.

(23) Schérer, t. II, p. 183; Krupnycky, *Hetman Mazepa*, p. 216; Oscar Browning, *Peter the Great*, p. 229.

(24) Les historiens russes, sauf Umanietz, prétendent même que Mazepa aurait fait à ce moment passer par le colonel Apostol une proposition secrète au tsar, où il lui demandait son pardon et lui proposait de lui livrer Charles XII avec ses principaux lieutenants. Le tsar aurait d'abord écouté cette offre, puis l'aurait repoussée. L'anecdote est suspecte et paraît se rattacher à la campagne systématique anti-mazepiste. On signalera au contraire le témoignage du feld-maréchal von Schulenburg, de l'armée d'Auguste II, qui déclare que « le tsar avait proposé à Mazepa de revenir dans le camp russe, mais que l'hetman refusa », cf. manuscrit 9.722, f. 61, Bibl. Nat.

(25) Lettre de Mazepa à Stanislas I<sup>er</sup>, Romny, 5 décembre 1708, publiée dans Le Long, *Leven van Carel den XII*, t. IV, pp. 507-508; Galitzin, *op. cit.*, p. 28.

(26) Louis XIV jugeait avec bon sens la situation de Stanislas et des Suédois : « Il paraît que le roi de Pologne aura beaucoup de peine à joindre le roi de Suède, et quand même il y parviendrait, leurs forces seront toujours inférieures à celles que le czar peut aisément rassembler, ayant à combattre sur les frontières de son propre pays pendant que le roi de Suède ne peut faire venir sans beaucoup de peine et de dépense les troupes nécessaires pour fortifier son armée », le roi à Besenval, 11 juillet 1709, A. E., *Pologne*, t. CXIX, f. 278.

arrêté par les Russes, et le tsar ne manqua pas de publier la dépêche interceptée pour prouver aux Cosaques la volonté de Mazepa de livrer l'Ukraine à la Pologne (27). Mazepa n'avait décidément rien à attendre des Polonais (28).

Au printemps de 1709, la « *raspoutitsa* » ayant imposé une sorte de trêve entre les combattants, la lutte politique et diplomatique entre Russes et Suédois reprit une vigueur nouvelle. Mazepa tenta de faire entrer les Tartares dans la guerre. Ses relations avec le khan de Crimée n'avaient jamais cessé, et Charles XII, sur ses conseils, pressaient Tartares et Turcs d'attaquer les Moscovites (29). Des officiers tartares vinrent le 16 mai 1709 au camp de Charles XII proposer une alliance, et demandèrent au roi de Suède de ne pas faire de paix séparée avec le tsar (30). Cependant, les Tartares n'allèrent pas plus avant. Le sultan Ahmed III (31) interdit au khan de Crimée, son vassal, de poursuivre ses correspondances avec Mazepa ou Charles XII, une démonstration navale russe en mer Noire, en mai 1709, l'ayant incité à la prudence (32).

De plus grands efforts furent déployés de part et d'autre pour s'assurer le concours des Zaporogues. La position du « Zaporojié » expliquait son importance.

C'était une entité politique née spontanément (33). Les

(27) Dépêches de Whitworth, Moscou, 13 et 20 février 1709; Sbornik, t. L, pp. 140-141, et 143; *Theatrum Europaeum*, 1709, *op. cit.*, pp. 292-294-295.

(28) D'après l'ambassadeur de France, Bonnac, Mazepa avait fait également des propositions au général Seniawski pour l'engager à trahir le tsar et à intervenir en Ukraine : « Le général Mazeppa a fait proposer au Palatin, par une voie secrète, que s'il voulait se joindre à lui avec l'armée polonaise, il lui donnerait le commandement sur 60.000 Cosaques dont il était sûr d'être suivi, et d'agir ensuite pour conquérir l'Ukraine et la remettre sous la domination de la Pologne, que la barbarie des Moscovites avait tellement rebuté les Cosaques qu'ils étaient entièrement disposés à se soulever, que c'était une affaire pour laquelle il ne fallait que se présenter, qu'elle serait glorieuse pour lui, avantageuse à la République et à l'Ukraine », de Stockholm, le 15 novembre 1708, A. E., *Suède*, t. CXIX, f. 239.

(29) Besenval à Louis XIV, Varsovie, 14 octobre 1709, A. E., *Pologne*, t. CXXII, ff. 16-17; dépêche de Whitworth, Moscou, 16 avril 1709, Sbornik, t. L, p. 157; *Gazette de France*, 1709, pp. 51 et 63.

(30) *Lewenhaupts berättelse*, *op. cit.*, p. 223; *Journal de Siltmann*, in *Karolinska Krigares dagböcker*, t. III, Lund, 1907, pp. 298 et 314; *Stille*, *op. cit.*, pp. 176-177.

(31) Mustapha II, le vaincu de Karlowitz, avait été déposé par les janissaires et les spahis et remplacé par son frère Ahmed III, en 1703.

(32) B. H. Summer, *Peter the Great and the Ottoman empire*, Oxford, 1949, in-16, p. 25.

(33) Boris Nolde, *La formation de l'empire russe*, Institut d'études slaves (ouvrage posthume), Paris, 1953, t. II, in-8°, pp. 37 sq.

Cosaques Zaporogues campaient au-delà des fameux rapides (« poroghy ») du Bas-Dniepr. Leur capitale, la « Sitch » ou « Koch », était bâtie dans l'île rocheuse de Khortytza (34). Les « chevaliers de l'armée zaporogue d'en-bas » formaient une sorte de confrérie militaire. Ils habitaient en commun trente-huit « Koureni », des cabanes de bois, dans un camp permanent, comprenant près de six mille hommes (35). Ceux-ci, venus en fuyards de toutes les directions, vivaient d'élevage, de pêche, de chasse, et surtout de rapines. Ce singulier rassemblement d'hommes — les femmes et les enfants en étaient exclus — jouissait d'une liberté quasi complète. La plus pure démocratie régnait parmi eux. Leur chef civil et militaire, « l'ataman kochovy » de la Sitch, n'était élu par la Rada des Zaporogues que pour un an (36). Chaque année, il répartissait entre les koureni les terres, les rivières et les lacs. En effet, dans la Sitch, tout appartenait à la collectivité (37). En face de l'hetman de l'Ukraine, l'ataman des Cosaques zaporogues ne se considérait que comme son lointain vassal, et dans les relations avec la Cour de Russie montrait le même esprit d'indépendance (38). Les Zaporogues étaient redoutés sur terre comme cavaliers, sur mer comme pirates, poussant leurs légers canots, nommés « tchaïki », « mouettes », le long des côtes de Tartarie et de Turquie.

Le tsar eut beau leur adresser des ambassadeurs et les moines de Kiev venir les exhorter de ne point écouter les propositions de Mazepa (39), ils décidèrent de recevoir une délégation

(34) Voir *Les voyages de Jean Struys en Moscovie*, Amsterdam, 1681, in-4°, p. 170.

(35) Chaque kourène avait environ cent cinquante hommes, ce qui donne le total de six mille hommes; voir Jensen, *Mazepa, op. cit.*, p. 11. Mais la Sitch pouvait mobiliser 40.000 Cosaques dans les terres basses voisines, les Cosaques du « Nivozie », habitants de « la Grande Prairie », jusqu'à la mer Noire; cf. *Mémoire sur les Cosaques*, A. E., *Mémoires et Documents, Pologne*, t. XXVII, ff. 245-247.

(36) Voir Lesur, *Histoire des Cosaques, op. cit.*, t. I, pp. 281 sq.

(37) P. A. Koulich, *Les Cosaques dans leurs relations avec l'État et la Société*, Rousskii Arkhiv, Moscou, 1877, t. VI, in-8°, pp. 113 sq. (très favorable à la Sitch). D. I. Evarnitski, *Histoire des Cosaques Zaporogues*, Saint-Petersbourg, 1892-1897, 3 vol. in-8° (excellentes illustrations).

La littérature est abondante sur la Sitch, on consultera également : Le Clerc, *Histoire de la Russie ancienne, op. cit.*, t. II, pp. 426-430; Storch, *op. cit.*, t. I, pp. 60-63; Clarke, *op. cit.*, t. I, p. 461.

(38) Kirmann, *op. cit.*, p. 54.

(39) Pour la correspondance de Pierre I<sup>er</sup> avec la Sitch, voir *Papiers et Lettres de Pierre le Grand*, Acad. des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1951, t. VIII<sub>2</sub>, in-4°, pp. 958 sq.; voir également H. Lamb, *The city and the Tzar, op. cit.*, p. 174.

cosaque dirigée par Philippe Orlik (40). L'assemblée de la Sitch, la Rada, le 23 mars, vota l'alliance avec l'hetman Mazepa et le roi de Suède (41). Les promesses de subsides avaient sans doute été plus fortes de la part de Mazepa que de celle des Russes (42). L'ataman Constantin Hordienko rejoignit Mazepa le 26 mars 1709, et le 6 avril rallia Charles XII à Budischtje, avec cinq mille Zaporogues (43). Un traité fut conclu entre Mazepa et les représentants de la Sitch. Les deux parties s'engageaient à ne point faire de paix séparée avec le tsar de Russie, le roi à ne plus exercer de représailles sur les paysans ukrainiens s'ils retournaient dans leurs demeures et cessaient d'attaquer ses troupes.

La détermination prise par les Zaporogues de soutenir Mazepa donna à la révolte une impulsion supplémentaire (44). La Sitch représentait aux yeux du peuple ukrainien l'élément démocratique qui manquait à l'hetmanat et la tradition ortho-

(40) Elle comprenait le grand Juge de l'Ukraine, Tchouikévitch, le colonel de Kiev, Mokievski, et le polkovnik Mirovitch.

(41) Kostomarov, *Historisk Tidskrift*, 1883, pp. 182-183.

(42) Mazepa remit peu après 50.000 ducats d'or aux Cosaques Zaporogues et Charles XII ne tarda pas à expédier une forte somme à la Sitch; Jensen, *op. cit.*, pp. 129-130; *Lewenhaupts berättelse*, p. 220. Il faut ajouter que le khan de Crimée avait incité les Zaporogues à rallier la bannière de Mazepa.

(43) Nordberg, *op. cit.*, t. II, pp. 288-289, *Papiers de Pierre le Grand*, Moscou, 1952, t. IX<sub>2</sub>, pp. 707 et 746.

Charles XII mandait au roi Stanislas : « Je fais tout mon possible pour ne pas laisser ignorer à Votre Majesté que moi, avec toute mon armée, nous sommes dans un très bon état. L'ennemi a été battu, repoussé et chassé en toutes rencontres. L'armée Zaparoviennne (*sic*), suivant l'exemple du général Mazeppa, vient de nous joindre. Elle a confirmé par serment solennel de ne point changer de parti jusqu'à ce qu'elle aura secoué le joug du czar. Le Han des Tartares doit avoir encouragé ces mêmes Cosaques dans ce propos par des lettres et par des exprès affidés. La situation des affaires ayant voulu que nous prenions nos quartiers aux environs de Pultava, j'espère que les suites en seront avantageuses et je suis passionnément votre bon frère, ami et voisin », Buditzin (Budischtje), 20 avril 1709, copie de cette lettre transmise par Yablonski à Palmquist, 30 mai 1709, *Hollandica, Riksarkivet*; voir également dans G. de Lamberty, *Mémoires pour servir à l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam, 1731, t. V, in-8°, p. 397.

(44) On crut même chez les Suédois et dans l'entourage de Stanislas que le nouvel hetman, Skoropadski, se rendrait également aux côtés de Mazepa : « Du roi nous avons ces nouvelles par mes espions que j'envoie en Ukraine qu'un détachement des Suédois avait passé le Borysthène de ce côté ici avec le général Mazeppa qui convoque toutes ses troupes auprès de Kiev, lesquelles seront présentement sans aucune division puisque le Skoropadski qu'on avait fait général à la place de Mazeppa s'est soumis au roi, ce qui est un grand coup », Stanislas à Wachslager, 28 juin 1709, *Polonica, Riksarkivet*. Pour les vains espoirs des mazepistes de gagner Skoropadski, voir Krupnycky, *Hetman Mazepa*, pp. 214-215.

doxe. Des milliers de recrues affluèrent dans l'armée cosaque, et jusqu'au Dniepr des garnisons moscovites furent assiégées (45). Cependant cette extension du mouvement insurrectionnel fut de courte durée. D'abord, ni Mazepa ni les Suédois n'avaient d'armes à distribuer aux paysans, ensuite, la Sitch ne tarda pas à subir le sort de Baturin.

Mentchikov reçut l'ordre du tsar de détruire « ce repaire de voleurs » (46). Une double expédition fut immédiatement lancée contre le camp des Zaporogues. Tandis que des canots, commandés par le colonel Yakovlev, descendaient le Dniepr, un détachement de cavalerie suivait la rive droite du fleuve (47). Yakovlev s'empara d'abord du fort de Koudak, dans un îlot au confluent du Dniepr et de la Samara (48), puis, le 28 mai, parvint en vue de la Sitch (49). Les Zaporogues refusèrent de se rendre, mais furent trahis par un des leurs, le colonel Galagan, qui avait suivi Apostol chez les Russes (50). Il introduisit les Moscovites à l'intérieur de la Sitch. Le camp fut détruit et ses défenseurs massacrés (51).

L'alliance de la Sitch n'avait donc pas servi longtemps la cause suédo-ukrainienne. La majorité de la Starschina, au contraire, avait vu dans cette intervention des Zaporogues une

(45) « On apprend par des lettres du quartier du roi Stanislas que la plupart des Cosaques et des Zaporogues s'étaient soumis au général Mazeppa et qu'il paraissait une égale disposition parmi ceux du Borysthène, chez qui les Moscovites ne trouvaient plus de sûreté », dépêche de Campredon, 5 juin 1709, A. E., *Suède*, t. CXV, f. 204; Yablonowski à Palmquist, 15 juin 1709, *Hollandica, Riksarkivet*; Allen, *The Ukraine a history, op. cit.*, p. 196. En fait, cette flambée insurrectionnelle fut de peu d'efficacité puisque les Russes occupèrent la ville importante de Biélaïa Tzerkov, où Mazepa avait entreposé une partie de son trésor. Ils échouèrent cependant devant Lokhvitza.

(46) *Journal de Pierre le Grand*, t. II, pp. 7-8.

(47) Jensen, *op. cit.*, p. 128.

(48) Ce fort avait été construit par le sieur de Beauplan.

(49) Voir la carte de l'ancienne Sitch dans Michel Hruchevsky, *op. cit.*, p. 128.

(50) Le colonel Y. Galagan organisa des détachements de partisans ukrainiens au service des Russes, et selon Choutoï fut vite populaire, *Voprosy Istorii*, 1949, p. 22.

(51) Mentchikov au tsar, 19 mai 1709, *Papiers de Pierre le Grand, op. cit.*, t. IX<sub>2</sub>, p. 904; dépêche de Whitworth, 19 juin 1709, *Sbornik*, t. L, p. 185. Le tsar écrivit à l'un de ses intimes, Alexandre Kikin, le 23 mai 1709 : « Le colonel Yakovlev a livré un assaut contre les Zaporogues, et bien qu'il ait perdu trois cents hommes il a pris le maudit nid, la Sitch, et les a tous abattus. Ainsi la dernière souche de Mazepa est déracinée avec l'aide de Dieu; annonce-le à monsieur le vice-amiral (Théodore Apraxin), ainsi qu'au major général Bruce et aux autres, et félicite-les tous de ma part », cité par Boris Nolde, *La formation de l'Empire russe, op. cit.*, t. II, p. 43.

raison de plus de ne point participer au soulèvement. Tandis que l'armée de Charles XII, isolée en Ukraine, perdait chaque jour de sa force, celle du tsar croissait en nombre et en puissance. La Russie, dressée contre l'envahisseur scandinave, allait révéler à l'Europe étonnée à quel point « l'élève avait su profiter des leçons de son maître ».

### III. — POLTAVA

Après s'être attardé l'hiver autour de la bicoque de Veprik qui, défendue par des partisans ukrainiens, lui résista longtemps (52), Charles XII décida, au printemps de 1709, de s'emparer de la place de Poltava (53).

Cette ville, située sur la rive gauche de la Vorskla, avait une importance économique et militaire. Lieu d'échanges entre les marchandises ukrainiennes et zaporogues, elle commandait les routes conduisant à la Sitch et à Voronej. Mazepa avait persuadé le roi d'en faire sa « place d'armes » et d'y attendre des renforts pour préparer des opérations ultérieures. En outre, on savait qu'à Poltava un important magasin de vivres avait été entreposé sur l'ordre du tsar (54). Le 12 mai, la tranchée fut ouverte, mais les Zaporogues utilisés à construire des ouvrages de circonvallation, montrèrent un grand mécontentement à se voir ainsi employés, et certains d'entre eux désertèrent (55). La ville, quoique mal fortifiée comme toutes les villes ukrainiennes, repoussa toutes les attaques. Cinq mille Russes la défendaient et des irréguliers ukrainiens harcelaient les arrières de l'armée suédoise (56).

Le 28 juin 1709, au cours d'une rencontre avec des Cosaques, Charles XII fut sérieusement touché au pied, et cette blessure, en le rendant incapable de diriger personnellement

(52) Voir à ce sujet, Choutoï, art. précité, pp. 23-24, et Tarlé, pp. 39-41.

(53) Les dépêches d'Ernst von Fabrice adressées de Dantzig, en juin 1709, mettent le gouvernement de Londres au courant des opérations de Charles XII en Ukraine, cf. British Museum, Stove ms. 223, ff. 232 sq.

(54) Nordberg, *op. cit.*, t. II, p. 283, *Ture Gabriel Bielkes Hagkomster af Karl XII*, *op. cit.*, pp. 66 sq., dépêche de Whitworth, Moscou, 19 juin 1709, *Sbornik*, t. L, pp. 183-184.

(55) Geyer, *Histoire de Suède*, *op. cit.*, p. 490, Maron à Bonnac, Leopol, 3 juillet 1709, A. E., *Suède*, t. CXX, ff. 152-153.

(56) L'hetman Skoropadski avait annoncé, le 24 septembre 1708, que les Ukrainiens qui feraient du butin sur l'ennemi pourraient le conserver, dans Choutoï, art. précité, p. 19.

les opérations, eut par la suite de très graves conséquences (57).

Pierre I<sup>er</sup> hésitait à livrer une bataille générale, mais instruit de l'affaiblissement graduel de l'adversaire, qui manquait de munitions et n'avait plus qu'un pain ignoble, il quitta Voronej, et fit franchir à son armée la Vorskla pour débloquer Poltava (58). La supériorité numérique de l'armée russe était écrasante : quarante mille hommes contre vingt-deux mille cinq cents (59). Supériorité également de matériel et d'équipement dans les troupes du tsar, où l'effort ouralien avait commencé à porter ses fruits : l'artillerie russe comprenait cent trente-deux pièces, les Carolins n'en possédaient guère que trente.

Le combat s'engagea, le 8 juillet au matin, par une attaque à la baïonnette des Suédois, conduits par Rehnsköld, contre les retranchements russes. Les Carolins, malgré la difficulté du terrain marécageux, remportèrent d'abord des succès, mais l'aile gauche russe du général Mentchikov écrasa les Suédois (60). Le commandement suédois, divisé, fut incapable de rétablir la situation, tandis que Charles XII, porté sur un brancard, ne put empêcher la déroute d'une armée, qui jusqu'ici avait soulevé l'admiration de l'Europe (61). Les Cosaques de Mazepa n'avaient pas pris part à l'action (62). L'hetman ne voulait pas d'un combat où se seraient affrontés les Cosaques. Pierre I<sup>er</sup>, en effet, ayant fait revenir Paly de l'exil, lui avait confié le commandement d'une unité ukrainienne dans la bataille (63).

(57) Voir Svanström et Palmstierna, *Histoire de Suède*, Paris, 1947, in-8°, p. 155.

(58) *Journal de Pierre le Grand*, *op. cit.*, t. II, pp. 10 sq.

(59) Generalstaben, *op. cit.*, pp. 783-787. L'état-major suédois remarque que Charles XII ne pouvait effectivement disposer que de 17.000 hommes, 5.000 Suédois, avec presque toute l'artillerie, étant occupés au siège de Poltava et à la garde du camp royal.

(60) *Journal historique sur les matières du temps*, Verdun, 1709, t. XI, in-8°, pp. 249-252, et 297-310, *Mémoires du marquis de Sourches*, publiés par le comte de Cosnac et E. Pontal, Paris, 1892, t. XII, in-8°, pp. 35-41 et 43-44, Bantysch Kamensky, *Siècle de Pierre le Grand*, p. 88.

(61) Maron à Bonnac, Leopold, 11 juillet 1709 et 24 juillet 1709, A. E., *Suède*, t. CXX, ff. 154-155 et 175-177, Jablonowski à Palmquist, 6 août 1709, *Hollandica*, *Riksarkivet*.

(62) Selon Krmann (*Historia ablegationis*, *op. cit.*, pp. 543-561), Mazepa s'était déclaré hostile à un assaut contre Poltava qui détruirait la ville, il aurait préféré qu'on prit la place par la famine. Mais Charles XII demanda à Gyllenkrook de s'inspirer de l'exemple de Vauban en menant un siège en règle, alors que son armée était démunie de tout le nécessaire. Quant à la participation valeureuse de Mazepa à la bataille de Poltava, rapportée par E. de Vogüé, c'est une pure légende.

(63) Maron à Bonnac, Leopold, 31 juillet 1709, A. E., *Suède*, t. CXX,

Les Russes firent prisonniers Rehnsköld et Piper, avec plus de deux mille hommes. Mais Charles XII fut entraîné hors du combat par Poniatowski et quelques fidèles (64). Les généraux suédois étaient désemparés, ce fut le vieil hetman qui leur rendit courage et conduisit les restes de l'armée vers la Turquie.

Les Suédois, poursuivis par les Russes, descendirent la Vorskla (65). Au confluent du Dniepr et de la Vorskla, à Perevolotchna, l'armée suédoise fit halte, le 11 juillet. Lewenhaupt, Gyllenkrook, et Creutz supplièrent Charles XII, exténué, de franchir le fleuve. Mazepa obtint l'accord du roi, en le persuadant de se rendre non en Crimée, mais à Bender, où le roi serait à même de reprendre les opérations en Pologne (66). Charles XII et Mazepa traversèrent le Dniepr. Mazepa emportait les restes de sa fortune (67). Treize cents hommes suivirent le roi de Suède. Lewenhaupt, avec les survivants de l'armée, avait l'ordre royal de poursuivre le combat ou de se replier sur Bender. Mais, quand le lendemain l'armée russe apparut, l'indiscipline se mit dans ses troupes. Lewenhaupt dut accepter de signer avec Mentchikov la capitulation de Perevolotchna (68). Plus de quinze mille hommes mirent bas les armes, et furent emmenés en captivité en Russie. Les Cosaques, exclus de la convention militaire, furent exécutés sur place par les Russes (69). L'armée suédoise de la campagne de Russie n'existait plus (70). En revanche, son chef ne se considérait pas comme vaincu.

f. 207; B. Schérer, *op. cit.*, t. II, p. 185; B. Krupnycky, *Hetman Mazepa*, p. 226.

(64) Cf. la lettre du comte von Wackerbart, commandant des troupes saxonnes, au maréchal de Villars, du 28 août 1709, contenant quelques détails sur la défaite de Charles XII à Poltava, ms. A1 2.152, ff. 120-121, Archives de la Guerre.

(65) La Motraye, *op. cit.*, t. I, p. 415 : « Mazepa, le commandant des Cosaques, aura un misérable sort si on le peut attraper », dépêche de Wachslager, 28 juillet 1709, *Polonica, Riksarkivet*.

(66) Poniatowski, *Remarques d'un seigneur polonais sur l'histoire de Charles XII de Voltaire*, La Have, 1741, in-12, pp. 41 sq.

(67) Lagerbring, *op. cit.*, p. 208.

(68) Cf. la lettre au maréchal de Berwick du marquis de Bonnac, du 8 septembre 1709, ms. A1 2.164, ff. 183-184, Archives de la Guerre.

(69) Voir Stille, *Karl XII : s fältagsplaner*, *op. cit.*, pp. 198 sq.; Einar Carlsson, *Karl XII och kapitulationen vid Perevolotjna*, in *Karol. Förb. årsbok*, 1940, pp. 80-181; la liste des officiers suédois prisonniers est dans le *Journal de Pierre le Grand*, t. II, pp. 23 à 47.

(70) A Stockholm, la consternation générale régnait, le bruit courait de la mort du roi, nouvelle lancée de Deux-Ponts, cf. ms. A1 2.145, et les copies des lettres du baron de Sparre au maréchal de Berwick, de Stockholm, 8 et 10 septembre 1709, ms. A1 2.164, ff. 185 et 191, Archives de la Guerre.

## IV. — LA RETRAITE A BENDER

Du Dniepr jusqu'au Bug, à travers une steppe dépeuplée, la « terra deserta » des anciens itinéraires, la fuite de Charles XII et de Mazepa eut tous les caractères d'une expédition forcée. La petite troupe ne survécut que grâce à l'industrie des Zaporogues et à la sagacité du vieil hetman, coutumier de ces vastes lisières (71). Le 17 juillet 1709, épuisés par la chaleur torride et les privations, ils parvinrent en vue d'Otchakow, à la frontière turque (72). Le pacha de la ville, malgré ses anciennes relations avec Mazepa, refusa de prêter les navires nécessaires au franchissement du Bug. Talonnés par les Russes, le roi et l'hetman réussirent à passer le fleuve, mais un grand nombre des leurs se noyèrent ou tombèrent aux mains des Moscovites (73).

Quittant le port d'Otchakow, ils gagnèrent enfin Bender sur le Dniestr, le 1<sup>er</sup> août. Là, grâce à l'envoi d'un ambassadeur extraordinaire auprès du Grand Seigneur, Martin Neugebauer, et aux instances du marquis de Ferriol, le roi de Suède et sa suite trouvèrent le meilleur accueil (74).

A peine arrivé en terre ottomane, Charles XII, oublieux de ses revers et de sa blessure (75), mit tout en œuvre pour entraî-

(71) Bonnac au roi, 14 septembre 1709, A. E., *Suède*, t. CXX, ff. 212-213; *Bielkes hagkomster af Karl XII*, *op. cit.*, pp. 78-79; *Journal d'Agrell*, ff. 35 sq., *Riksarkivet*.

(72) Lire la description d'Otchakow par le sieur de Beauplan, *op. cit.*, p. 27.

(73) Voir la dépêche de Poniatowski au roi Stanislas, d'Otchakow, le 22 juillet 1709, dans G. Floderus, *Handlingar hörande till konung Carl XII : s historia*, Stockholm, 1820, t. II, in-8°, pp. 42-45, et le *Theatrum Europaeum*, t. XVIII, pp. 307-309. « Le roi de Suède, après la bataille perdue en Ukraine, s'est retiré à Oczakow, forteresse turque en deçà du Borysthène où commande Abd ur Amman pacha. Peu de gens l'avaient suivi, plusieurs ont rejoint depuis, au nombre de trois ou quatre mille de toutes sortes nations, Tartares, Moldaves, Polonais ou Suédois. Si Abd ur Amman pacha eût envoyé à la mer des bateaux on aurait pu en sauver encore deux ou trois mille », Ferriol, ambassadeur de France en Turquie, à Torcy, Constantinople, 27 août 1709, A. E., *Turquie*, t. XLVI, f. 168; Besenval à Louis XIV, 11 septembre 1709, A. E., *Suède*, t. CXV, f. 330. Lire N. Jorga, *Storia del soggiorno di Carlo XII in Turchie*, *op. cit.*, p. 11.

(74) Voir Louis Rousseau, *Les Relations diplomatiques de la France et de la Turquie au XVIII<sup>e</sup> siècle (1700-1716)*, Paris, 1908, in-8°, p. 267, lire J. Mankell, *Fran Pultava till Bender*, Stockholm, 1894 (3<sup>e</sup> édit.), in-8°, pp. 1-54, Fryxell, *op. cit.*, t. XXIII, pp. 5-13.

(75) « De Bender, le roi de Suède a écrit de sa propre main à la reine-mère et à sa sœur Ulrique-Éléonore (il venait d'apprendre avec peine la

ner les Turcs et les Tartares dans une coalition contre le tsar (76). Une lutte diplomatique très vive s'engagea dès lors à Constantinople entre les agents suédois et polonais, Neugebauer et Poniatowski et l'ambassadeur de Russie, le comte Tolstoï. Charles XII était soutenu par la France, mais n'avait pas l'appui du grand vizir (77). Au milieu de ces intrigues, la Sublime-Porte s'efforçait de garder la neutralité, fort embarrassée de l'hospitalité qu'elle devait au roi de Suède. Si elle refusa à Charles XII le secours d'une armée pour le conduire à travers la Pologne jusqu'à ses possessions d'Allemagne du Nord, elle n'accepta pas non plus de livrer au tsar l'hetman Mazepa et ses Cosaques (78). Pourtant le tsar Pierre I<sup>er</sup> se montra particulièrement désireux d'obtenir l'extradition de Mazepa, afin de lui faire subir un châtement qui servirait d'exemple à toute l'Ukraine (79). Il fit en vain proposer au roi de Suède l'échange du chancelier Piper avec Mazepa, « le plus loyal des serviteurs contre le plus félon » (80). Quant aux ambassadeurs de Louis XIV, le marquis de Ferriol puis son successeur le comte

mort de sa sœur aînée Edwige-Sophie). Il leur parle comme en passant de l'affaire de Poltava, il traite sa blessure de faveur et il s'en remet pour le reste à ce que M. de Meyerfeld leur dira de sa part », Besenval au roi, 9 octobre 1709, A. E., *Suède*, t. CXV, f. 393.

(76) Voir W. Theyls, *Mémoires pour servir à l'histoire de Charles XII de Suède, et Mémoires de la guerre dans la Morée et en Hongrie entre la Porte, les Vénitiens et l'empereur*, Leyde, 1722, in-12, pp. 3 sq.; La Motraye, *op. cit.*, t. I, appendice II, pp. 20-22.

(77) « J'ai excité le vizir (Kupruli-Nouman-Pacha) autant que j'ai pu par de nouveaux mémoires pour l'engager à cette guerre », Ferriol à Torcy, Constantinople, 27 août 1709, A. E., *Turquie*, t. XLVI, ff. 170 sq.; voir A. de La Jonquière, *Histoire de l'empire ottoman*, Paris, 1881, in-16, p. 349, et N. Jorga, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, t. IV, Gotha, 1911, in-8°, pp. 298 sq.

(78) Maron à Bonnac, Leopold, 4 septembre 1709, A. E., *Suède*, t. 120, ff. 270 et 345. Au mémoire du tsar réclamant les Cosaques comme des sujets révoltés, Neugebauer répondait en ces termes au grand-vizir : « A l'égard des Cosaques, qui peut avancer qu'ils soient sujets naturels du czar? Ils s'étaient mis en quelque manière sous sa protection, mais voyant qu'il en abusait pour les opprimer, n'ont-ils pas eu raison de se soustraire à sa tyrannie? La Porte ne peut ni ne doit rendre les Cosaques au czar », Mémoire de Neugebauer, du 3 novembre 1709; Ferriol appuya la thèse suédoise, cf. *Gallica, Riksarkivet*, et A. E., *Turquie*, t. XLVIII, f. 17. Le gouvernement turc répondit à Tolstoï qu'il considérait Mazepa comme un sujet du roi de Suède; voir von Hammer, *Histoire de l'empire ottoman, op. cit.*, t. III, p. 341.

(79) Bonnac à Louis XIV, 22 août 1709, A. E., *Suède*, t. CXX, ff. 221-222. Voir les lettres du tsar au sultan Ahmed III, de Poltava, les 10 et 14 juillet 1709, et de Kiev, le 27 juillet 1709, offrant 300.000 ducats pour la livraison de Mazepa, dans K. V. Zettersteen, *Johannes Kolmodins turkiska kvarlatenskap, in Karol. Förb. arbosc*, 1937, pp. 83-84.

(80) Cf. *Grefve Carl Pipers Dagbok (1709-1714)*, in *Historiska Handlingar*, t. XXI, Stockholm, 1906, in-8°, pp. 9 et 14.

des Alleurs, ils offrirent à Charles XII de le faire passer en France sur des vaisseaux français, mais le roi de Suède repoussa ce projet, convaincu qu'il ne tarderait plus à obtenir l'intervention des Turco-Tartares contre les Russes (81).

Usé par l'âge et la maladie, Ivan Mazepa se mourait à Bender (82). Il eut pourtant encore l'occasion de servir Charles XII en dénonçant à la Porte les intrigues de Michel Racovitza, hospodar de Moldavie. Racovitza avait prévu d'attirer le roi de Suède à Jassy et de le livrer au tsar. Le gouvernement d'Ahmed III fit arrêter ce prince le 14 octobre à Jassy (83), et le remplaça par le Phanariote Nicolas Mavrocordato, en janvier 1710, et en novembre par l'érudit prince Démètre Cantemir (84). De même, Mazepa avertit le Divan de se défier de l'hospodar de Valachie, Constantin Brancovan, qui venait de s'allier secrètement avec le tsar contre les Suédois et les Turcs (85).

Le 22 septembre 1709, Mazepa s'éteignit à Bender après avoir légué ses biens à son neveu Voynarowski et désigné Philippe Orlik comme son successeur (86). Mazepa fut d'abord enterré

(81) Ferriol à Torcy, Constantinople, 14 novembre 1709, A. E., *Turquie*, t. XLVI, ff. 197-198, voir le *Mémoire historique sur l'ambassade de France à Constantinople par le marquis de Bonnac*, par Schefer, Paris, 1894, in-8°, pp. 62-63 et 123-124. Voir aussi le ms. A1 2.213, pièce n° 136, aux Archives de la Guerre.

(82) Maron à Bonnac, 9 octobre 1709, A. E., *Suède*, t. CXX, f. 345.

(83) Ferriol à Torcy, Constantinople, 22 novembre 1709, A. E., *Turquie*, t. XLVI, f. 219.

(84) M. Kogalnicean, *op. cit.*, pp. 27 et 39.

(85) *Id.*, *ibid.*, p. 169, et voir Démétrius Cantemir, *Histoire de l'empire ottoman*, *op. cit.*, pp. 419-420.

(86) Les circonstances de la mort de Mazepa restent discutables. Les historiens ne s'accordent pas sur la date où elle survint. Tandis que Kostomarov, Hruchevski et Evarnitski disent le 22 août 1709, les mémorialistes suédois contemporains de l'hetman, tels Nordberg, Sven Agrell ou Leonhard Kagg donnaient la date du 22 septembre, et Kogalnicean la reportait au 29 mars 1710, d'après une chronique moldave. Plus curieuse est la tradition d'inspiration tsariste qui a forgé intentionnellement la légende de Mazepa s'empoisonnant pour expier son forfait et échapper à son châtement. Voir le *Journal de Pierre le Grand*, *op. cit.*, t. II, pp. 63-64. Le diplomate anglais Whitworth, rapportant la version officielle russe, ajoutait même : « The Bascha of Bender promised to send back Mazeppa as a traitor with all his servants to the czar and in the meantime has denied him a house in the town, with the severe reflection that none there was good enough for one who could not live contented in the rich palaces he had in Russia... », Moscou, 21 août 1709, *Sbornik*, t. L, p. 225.

Or, les derniers moments de Mazepa nous sont connus par le récit de l'interprète officiel suédois, Gustav Soldan, qui fut adressé par Charles XII à Mazepa pour recueillir les dernières volontés de l'hetman. Mazepa, deux jours avant sa mort, lui confia ses biens (deux barils de ducats, des pierres précieuses et des médailles d'or) et les insignes de son pouvoir, parfaitement conscient de ses actes. Les Turcs mirent ensuite les scellés sur la

à Varnitza, dans le faubourg de Bender; plus tard ses partisans transportèrent sa dépouille dans l'église Saint-Georges à Galatz. Les Cosaques élurent hetman Philippe Orlik (87). Il prêta serment à l'armée cosaque, le 5 avril 1710, à Bender, en acceptant une limitation des pouvoirs de l'hetmanat (88). Charles XII accorda un diplôme de protection au nouvel hetman. Le roi s'engageait par là à ne jamais traiter avec le tsar de Moscovie sans y faire comprendre les Cosaques et le rétablissement du territoire de la nation ruthénienne dans son intégrité (89). Le 20 novembre suivant, Charles XII obtenait la déclaration de guerre de la Turquie à la Russie (90). Mais le

chambre mortuaire. Mais Charles XII obtint du pacha de Bender qu'ils fussent levés. Voynarowski s'étant emparé des richesses de son oncle, mais refusant d'accepter la charge d'hetman, les Cosaques se plaignirent de lui à Charles XII et demandèrent qu'un procès fût ouvert contre Voynarowski. Une commission composée de Müllern, de Poniatowski et de Soldan attribua l'héritage à Voynarowski. Et le roi obligea Orlik à accepter le titre d'hetman. Des contestations éclatèrent ultérieurement entre la chancellerie de Stockholm et les Cosaques au sujet des sommes léguées par Mazepa à Voynarowski et à Orlik, qui comprenaient à la fois l'argent de la fortune personnelle de Mazepa et de la caisse publique ukrainienne. Cf. le Mémoire de Gustav Soldan, en allemand, rédigé en 1719, *Cosacica, I, Riksarkivet*. D'après les témoignages de Fabrice et de Baluze, Charles XII aurait lui-même hérité de 80.000 ducats d'or appartenant à Mazepa, voir *Mémoires du séjour du roi de Suède à Bender par le baron de Fabrice*, Hambourg, 1760, in-8°, p. 10, et Baluze à Louis XIV, Varsovie, 21 mars 1710, A. E., *Pologne*, t. CXXII, f. 332. Le *Theatrum Europaeum de 1709*, *op. cit.*, t. XVIII, p. 345, décrit la fin de Mazepa, épuisé par les épreuves, il n'y est pas question d'empoisonnement.

(87) Maron à Bonnac, Leopold, 30 octobre 1709, A. E., *Suède*, t. CXX, f. 362; *Journal de Sven Agrell*, ff. 47-48, *Riksarkivet*. Tolstoy protesta au nom du tsar contre cette élection.

(88) « Moi, Philippe Orlik, nouvellement élu hetman de l'armée zaporogue, ayant été élu librement et d'après les anciennes lois et usages de la patrie, et avec le consentement de S. M. Royale de Suède, notre Protecteur, par l'Assemblée des Anciens et par toute l'armée zaporogue qui se trouve près de S. M. Royale et par des députés de la partie existant sur le Dniepr, je jure devant Notre-Seigneur, magnifié par la Sainte Trinité, d'observer tous ces Pactes et Constitutions annexés ici et de défendre l'intégrité de la patrie Ruthène, notre Mère, de chercher à étendre les libertés de l'armée zaporogue, de toutes les manières que je pourrai et de toutes mes forces », serment de Philippe Orlik, du 5 avril 1710, à Bender, dans Tyskiewicz, *op. cit.*, p. 43. Ces Pactes et « Constitutions », en fait, tâchaient de mettre un frein aux tendances autocratiques des anciens hetmans protégés par Moscou, voir Hruchewsky, *op. cit.*, p. 129.

(89) Diplôme de protection de Charles XII à l'hetman Orlik, l'armée zaporogue et la nation ruthène, Bender, 10 mai 1710, *Cosacica, II, Riksarkivet*, voir Tyskiewicz, *op. cit.*, p. 44. Un mémoire du lieutenant général Grégor Orlik à M. de Puy sieux, secrétaire d'Etat des Affaires étrangères en 1746, le rapporte également, cf. A. E., *Mémoires et Documents, Pologne*, t. II, ff. 221-228.

(90) Voir la déclaration du roi de Suède, de Bender, le 30 novembre 1710, ms. A1 2.302, Archives de la Guerre.

tsar, au traité du Pruth, devait conserver sa mainmise sur l'Ukraine (91). La révolte mazépienne, étouffée, allait lui permettre, selon le vœu de ses prédécesseurs, d'unifier la Russie Mineure au reste de l'empire.

## V. — LA RUSSIFICATION DE L'UKRAINE

Bien que la majorité du peuple ukrainien n'eût pas pris part au soulèvement de Mazepa, il en subit directement les conséquences. Tant que dura la guerre suédoise, la Petite-Russie fut relativement ménagée, car le gouvernement russe pouvait craindre de voir les populations s'unir aux Turcs et aux Tartares. Mais après la paix de Nystadt (92), dont furent exclus les Cosaques mazepistes ralliés à la Suède (93), le tsarisme travailla à faire disparaître le reste des libertés ukrainiennes (94).

Déjà, la commission de Lebedin, en 1708-1709, avait traqué les derniers fidèles de Mazepa et d'Hordienko (95). On les envoya avec les Zaporogues creuser le canal de Ladoga et édifier les fortifications des régions d'Astrakhan et du Caucase (96). Tous leurs biens furent confisqués et distribués à

(91) Un article additionnel du traité du Pruth, du 11-23 juillet 1711 (signé à Falcui), stipulait pourtant l'attribution de la rive droite du Dniepr aux Cosaques d'Orlik, mais cette disposition était rédigée en termes si vagues (le tsar disposait d'une province appartenant à la Pologne) que Pierre I<sup>er</sup> pouvait l'é luder à sa guise. Orlik fut mis en possession de la rive droite du fleuve par les Turcs, mais Charles XII l'empêcha d'occuper ce territoire; voir à ce sujet E. Borschak, *Histoire de l'Ukraine*, in *Revue historique*, 1939, t. CLXXXVII, pp. 17-18.

(92) Au cours des négociations de paix, le ministre Arvid Horn avait vainement tenté de sauver le général Ulrich et ses Cosaques attachés à l'armée suédoise; cf. *Cosacica*, II, *Riksarkivet*.

(93) Voynarowski s'était efforcé, à Hambourg, de négocier avec le gouvernement du roi George I<sup>er</sup> contre le tsar. Il fut arrêté en 1716 par les Russes et emprisonné à la prison Pierre-et-Paul, à Pétersbourg, jusqu'en 1723, puis déporté en Sibérie, où il mourut en 1740. Philippe Orlik, à Stockholm jusqu'en 1720, puis à Paris et à Salonique, ne cessa de prêcher la guerre de libération de l'Ukraine. Pour l'émigration ukrainienne et la propagande anti-russe à l'étranger, voir A. Martovych, *Ukrainian liberation movements in modern times*, Edinburgh, 1950, in-8°, pp. 20 sq.

(94) Manstein lui-même le reconnaît. Cf. *Mémoires sur la Russie depuis 1727*, *op. cit.*, pp. 20-21.

(95) Lesur, *Histoire des Cosaques*, t. II, pp. 147 sq.; Allen, *op. cit.*, p. 211.

(96) Jean Savant, *Les Cosaques*, Paris, 1944, in-8°, p. 37, évalue à 12.000 le nombre des Cosaques Zaporogues condamnés aux travaux forcés en 1710-1711.

d'autres propriétaires, souvent grand-russiens. Le prince Mentchikov et le ministre Chafirov, en particulier, reçurent de vastes domaines peuplés de paysans (97). La chute de Mazepa fut donc marquée par un accroissement de l'étendue des domaines privés. De même, le nombre des serfs augmenta sensiblement en Ukraine, en dépit des vellétés de Pierre le Grand de lutter contre les privilèges de la Starschina. En 1729, les paysans libres ne devaient plus former que 36 % de la population rurale (98). La russification de l'Ukraine, au point de vue social, n'a fait qu'accélérer le processus d'asservissement de la paysannerie ukrainienne.

Dans le domaine politique, le régime de l'hetmanat perdit progressivement tout pouvoir réel pour ne plus être qu'une dignité mal tolérée par le tsarisme. D'abord, l'hetman Skoropadski dut aller résider à Gloukhov, à la frontière de Moscovie, sous la surveillance de deux régiments russes. Et le résident russe Ismaylov fut chargé de superviser l'administration de l'hetman (99). Ensuite, les revenus de l'hetman furent sensiblement réduits, le droit de prélever le produit des douanes lui ayant été retiré. Son autorité militaire disparut également, car des colonels russes furent nommés à la tête des « régiments » petit-russiens qui ne dépendaient plus de lui, et le pays fut occupé par des garnisons russes entretenues aux frais de l'habitant (100). Enfin, par les ukases du 29 avril et du 16 mai 1722, Pierre le Grand plaça auprès de l'hetman un collège petit-russien de six officiers russes, sous la présidence du brigadier général Véliaminoff. Ce collège détenait toute la haute autorité politique, judiciaire et administrative. Il lui appartenait de percevoir les impôts (101).

Dès 1719, lors de la réforme fiscale qui institua l'impôt de capitation, l'Ukraine avait été assimilée au reste de l'empire. Ses paysans, plus lourdement taxés que la majorité des Russes,

(97) Schérer, *op. cit.*, t. II, pp. 198-199.

(98) A. Miakotin, *Considérations sur le développement des institutions agraires de l'Ukraine*, article précité, pp. 504 à 507.

(99) J. Juel, *En Rejse til Rusland (1709-1711)*, *op. cit.*, p. 381; Hrushevsky, *op. cit.*, pp. 132 sq., et W. H. Chamberlin, *The Ukraine a submerged Nation*, New York, 1944, in-8°, p. 24.

(100) Mémoire sur les Cosaques, cf. A. E., *Mémoires et Documents, Pologne*, t. XXVII, ff. 252 sq.; H. Lamb, *The city and the tsar*, *op. cit.*, p. 176.

(101) Ph. J. von Strahlenberg, *Das Nord und Ostliche Theil von Europa und Asia in so weit solches das gantze Russische Reich*, Stockholm, 1730, in-4°, pp. 252 et 344 sq.; Boris Nolde, *L'Ukraine sous le protectorat russe*, *op. cit.*, pp. 22-23; Stebnitsky, *op. cit.*, p. 10; R. Tisserand, *La vie d'un peuple, l'Ukraine*, Paris, 1933, in-8°, pp. 167-168.

furent tenus de payer une taxe individuelle de 114 copecks (102). En 1723, sous prétexte de défendre le peuple contre les exactions de la noblesse cosaque, le gouvernement russe fit passer la Petite-Russie dans le ressort du Sénat de Pétersbourg ; mais il soumit en même temps les paysans à de nouveaux impôts sur les boissons, la cire et le tabac (103).

Désormais, les autorités russes contrôlèrent étroitement le commerce et l'industrie de l'Ukraine, auxquels le mercantilisme de Pierre le Grand attribuait un caractère colonial. La vente des bestiaux ukrainiens à Breslau subsista (104), mais des Russes reçurent de nombreuses tanneries nouvelles en Ukraine et le commerce du cuir profita surtout à la Russie. A partir de 1714, le chanvre, le lin et le salpêtre furent exportés par Dantzig et les Russes se réservèrent le commerce du bois acheminé vers Riga (105). Une multitude de règlements et de douanes empêchèrent les produits malo-russiens de concurrencer ceux de la Grande-Russie.

Toutes les tentatives pour adoucir le régime moscovite et sauvegarder les derniers privilèges de l'Ukraine furent vaines sous Pierre le Grand, tant restait profonde sa méfiance de la Petite-Russie. Après la mort de Skoropadski, en 1722, le tsar refusa l'élection d'un nouvel hetman. Le colonel de Tchernigov, Poloubotok, fut chargé de ses fonctions (106). Comme il paraissait épouser les intérêts de la Starschina cosaque et soutenir l'indépendance traditionnelle des tribunaux ukrainiens, Poloubotok perdit rapidement la confiance de l'empereur. Il fut arrêté, et mourut en 1724 à la prison Pierre et Paul (107).

(102) Voir Schuyler, *Peter the Great, op. cit.*, t. II, p. 438.

(103) Voir l'ukase du 16 avril 1723 dans Boris Nolde, *op. cit.*, pp. 61-62.

(104) Le tsar voulut développer l'élevage des brebis de Sibérie en Ukraine, ukase du 23 janvier 1720.

(105) Mémoire sur les Cosaques, A. E., *Mémoires et Documents, Pologne*, t. XXVII, f. 254; Krupnycky, *Hetman Mazepa, op. cit.*, p. 75.

(106) Le tsar ne cachait pas ses sentiments sur les divers hetmans : « Attendu qu'il est connu de tous que, depuis le premier hetman Bohdan Chmielnicki jusques à Skoropadski, tous les hetmans furent des traîtres et qu'il en est résulté un grand malheur pour notre Etat et particulièrement pour la Petite-Russie, comme on le sait bien par le souvenir encore frais de Mazepa, attendu cela, il importe de chercher pour l'élire hetman un homme très sûr et connu, à quoi nous nous appliquons sans relâche, mais en attendant qu'on le trouve, un gouvernement est désigné aujourd'hui pour faire le plus de bien à ce pays et lui donner une forte instruction, et ainsi il n'y aura plus d'arrêt dans les affaires jusqu'à l'élection de l'hetman, par conséquent il ne faut pas nous importuner avec cette affaire », ukase de juin 1723, cité par Boris Nolde, *op. cit.*, pp. 23-24.

(107) Hruchevsky, pp. 135-136; Borschak, *La légende historique de l'Ukraine*, in *Revue des études slaves*, 1944, p. 160.

La politique d'assimilation du tsar réformateur entendit exploiter au maximum la victoire sur Mazepa en abattant cette dernière barrière entre la Russie et l'Ukraine qu'était la langue ukrainienne. L'ukase de 1720 équivalait à une véritable prohibition. Aucun ouvrage ne pouvait être publié dans le « dialecte » petit-russien, excepté des livres de piété, et encore ne devaient-ils reproduire que d'anciens textes soumis à la censure. Un censeur spécial fut chargé d'examiner les écrits parus en Ukraine. Partout on donna l'enseignement en russe, même à l'Académie de Kiev (108).

La noblesse petite-russienne, soucieuse de bénéficier de l'organisation nouvelle du « tchin », de la table de rangs, se laissa rapidement russifier, adoptant les mœurs moscovites, et s'unissant par des alliances de famille avec les boyards grands-russiens (109). L'intelligenzia ukrainienne s'adapta à ces contraintes et devait plus tard, avec Gogol, participer au rayonnement des Lettres russes. Mais la langue populaire subsista, avec sa tradition des doumy rappelant la résistance ukrainienne contre ses oppresseurs, qui préparait la renaissance de la littérature ukrainienne (110).

Plus efficace, parce que plus durable, fut l'intégration dans la nouvelle armée russe de la force militaire des Cosaques. Les escadrons cosaques, déjà utilisés contre le territoire suédois dans les raids dévastateurs de 1720 et 1721, participèrent activement, à la fin du règne de Pierre le Grand, à la campagne de Perse, et se distinguèrent à Derbent. Les corps de cavalerie légère cosaque, d'Ukraine et du Don, tout en conservant leur ancienne organisation, faisaient maintenant partie de la puissance russe (111). Ils allaient constituer pour la défensive et l'offensive son fer de lance, et servir précisément d'instrument de colonisation pour l'expansion russe.

(108) Stebnisky, *op. cit.*, p. 10; Hruchevsky, *op. cit.*, p. 133. En 1728, le gouvernement russe chargea une commission en Ukraine de codifier et de traduire en grand-russe les lois alors en vigueur en Ukraine, le statut lituanien, le droit de Magdebourg et le miroir de Saxe.

(109) Ainsi la fille de l'hetman Skoropadski épousa l'ambassadeur Tolstoï, voir Lesur, *op. cit.*, t. II, p. 146.

(110) Voir A. Rambaud, *L'Ukraine et ses chansons historiques*, in *Revue des Deux Mondes*, juin 1875, pp. 801-835, et Michel Dragomanov, *Chansons politiques du peuple ukrainien*, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, Genève, 1883-1885, 2 vol. in-16.

(111) L'Ukraine fournissait 10 régiments de Cosaques, 60.000 chevaux et les Slobodes du Sud, 5 régiments, 16.000 chevaux; voir J. Perry, *The State of Russia*, London, 1716, in-8°, pp. 276-277; Platonov, *op. cit.*, p. 638. La cavalerie cosaque fut disciplinée par le feld-maréchal James Keith, gouverneur de l'Ukraine en 1740.

La Sitch des Zaporogues, après sa destruction, en mai 1709, s'était reconstituée, non loin de l'embouchure du Dniepr, en pays tartare (112). Elle fut autorisée à retourner d'exil en 1734. Mais le gouvernement impérial russe la considérait toujours comme inassimilable, car elle restait un centre démocratique et un lieu de refuge pour tous les fuyards. Pierre le Grand avait déjà établi sur le territoire du Nizovie une ligne de fortifications contre les incursions turco-tartares (113), et commencé d'installer des colonies militaires exploitées par des serfs russes et serbes. Plus tard, à l'époque du grave soulèvement dirigé par le Cosaque du Don, Pougatchev, Catherine II devait décider l'anéantissement de ce foyer de « cosaqueries ». Ainsi fut fait le 5 juin 1775. Les Zaporogues, transportés dans la péninsule de Taman et le Kouban, furent remplacés, à dater de 1784, par des colons allemands mennonites (114).

La Russie s'assurait ainsi tout le cours du Dniepr jusqu'à son débouché en mer Noire. La période épique de l'indépendance cosaque était réellement achevée.

(112) Pour les déplacements successifs de la Sitch, voir dans Hruchevsky, *op. cit.*, la carte, p. 128, et pour les rapports entre la Russie et les Zaporogues consulter le travail de Polons'ka-Vasylenko, *The settlement of the Southern Ukraine (1750-1775)*, in *The Annals of the Ukrainian Academy in the U.S.A.*, New York, 1955, in-8°, pp. 11 sq.

(113) Voir *Papiers et Lettres de Pierre le Grand*, *op. cit.*, t. IX<sup>e</sup>, p. 640; Allen, *op. cit.*, p. 196.

(114) Voir Xavier Hommaire de Hell, *Les Steppes de la mer Caspienne, le Caucase et la Russie méridionale*, Paris, 1843, t. I, in-8°, pp. 241, 242 et 255; Golobuckiy, *Les Cosaques Zaporogues dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Ist. Zap.*, 1953, t. XLIV, pp. 231-252.

## CONCLUSION

Le soulèvement de Mazepa a été funeste à l'Ukraine. Le dernier des hetmans, à proprement parler (1), après d'interminables attermolements, se décida à rejoindre Charles XII quand la situation de l'armée suédoise était déjà plus que compromise. Sa tentative d'arracher l'Ukraine à l'influence russe était vouée à l'échec, car son régime autocratique n'avait aucune base populaire. Il n'existait qu'avec le bon vouloir du tsar.

D'autre part, l'intérêt liait Mazepa à la Starschina (2), et cette classe, en pleine formation, subissant l'exemple de la Pologne et de la Russie, était inévitablement désunie et incapable d'une action concertée. Au reste, Mazepa, s'il l'eût pu, ne se serait appuyé que sur les Cosaques. Il fut vraiment, en effet, le chef cosaque type, il en avait le courage et la duplicité, avec un certain penchant au fatalisme. Son mouvement n'eut jamais l'ampleur de celui de Bogdan Khmelnitzki, qu'il aurait voulu prendre pour modèle. Khmelnitzki, en soulevant le peuple malo-russien contre les occupants polonais, avait été suivi par toute l'Ukraine. Cependant, il semble que Mazepa, comme Khmelnitzki, rêvait d'unifier les deux rives du Dniepr et de réaliser l'autonomie de l'Ukraine. L'indépendance était un mythe; géographiquement, la terre des Ruthènes ne pouvait échapper à la tutelle de l'un de ses puissants voisins. Mais l'insurrection de Mazepa a permis au tsarisme, en se présentant comme le protecteur des opprimés, de supprimer la plus grande partie des libertés ukrainiennes et de hâter la russification du

(1) Daniel Apostol fut encore hetman de 1727 à 1734, et Cyrille Rozoumovsky de 1750 à 1764, mais ils n'eurent pas grande importance, n'étant que des fonctionnaires du tsar.

(2) Vogüé allait jusqu'à dire : « L'histoire de l'hetman, durant vingt années, se résume dans la poursuite opiniâtre d'un double but : l'asservissement de la Petite-Russie à la caste aristocratique, la consolidation de sa propre autorité sur cette caste », Melchior de Vogüé, *op. cit.*, p. 341.

pays. Pourtant, la Petite-Russie conserva au sein de l'empire une figure particulière, et l'Ukraine, tout en contribuant à l'enrichissement économique et spirituel de la Russie, ne devait pas cesser de susciter à son protecteur moscovite de multiples difficultés.

En vérité, la marche ukrainienne, constituée militairement par la monarchie polonaise pour servir de bastion avancé contre les Tartares et les Turcs, retourna au XVII<sup>e</sup> siècle ses forces contre la Pologne, et contribua ainsi par ses révoltes à l'affaiblissement de l'un de ses voisins, au profit de la Russie. Les partages de la Pologne réaliseront l'unité de l'Ukraine, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais sous la domination russe (3). L'intérêt bien compris de l'Ukraine était dans la neutralité la plus stricte possible; Mazepa s'en est rendu compte, mais trop tard, quand ses intrigues compliquées l'eurent placé dans une véritable impasse.

Il est cependant contraire à la vérité historique de le rendre responsable de la catastrophe suédoise, car elle était inévitable même sans la marche désespérée de Charles XII en Ukraine. Les historiens l'ont bien vu, Charles XII perdit l'occasion à Altranstädt d'obtenir pour la Suède une paix avantageuse en Europe. Entre l'exemple de Charles XI, son père, et celui de Charles X Gustave, son grand-père, il choisit le second, pour le malheur de son armée et de son peuple (4). Tarlé remarque avec justesse l'immense orgueil de Charles XII et son mépris de l'adversaire. Le roi de Suède n'avait pas apprécié toute la force défensive du peuple russe (5). Sa faute devait être plus tard celle de bien d'autres ennemis de la Russie.

Mais l'auteur principal de l'aventure ukrainienne et de son échec, c'est probablement le pauvre Stanislas, et, avant nous, Rulhière l'avait signalé (6). Le « roi de carton », toujours plein d'illusions, a longtemps entretenu la Cour de Suède dans le mirage d'une opération facile et fructueuse dans l'Ukraine, alors que ce pays divisé tout autant que la Pologne ne pouvait qu'enliser davantage la politique et la force suédoises.

(3) Voir S. Konovalov, *Russo-Polish Relations*, Princeton, New-Jersey, 1945, in-8°, pp. 58-59.

(4) E. Haumant (*La guerre du Nord et la paix d'Oliva, 1655-1660*, Paris, 1893, in-8°, pp. 294-295) explique comment la politique polono-russe de Charles X Gustave a préparé celle de Charles XII.

(5) E. V. Tarlé, *Charles XII pendant les années 1708-1709*, article précité, pp. 22 à 27.

(6) Claude de Rulhière, *Révolutions de Pologne* (4<sup>e</sup> édit., revue et augmentée par C. Ostrowski), Paris, 1862, t. I, in-8°, p. 79.

Après Poltava, la Suède devait tirer la leçon de son erreur et ne plus s'engager dans les affaires intérieures de l'Europe Orientale. Goertz, le successeur de Piper, et le plus avisé des conseillers de Charles XII, allait même s'efforcer de lui faire entendre que le salut de la Suède était désormais de s'accorder avec son vainqueur et de se retourner vers l'Ouest, afin d'y trouver une nouvelle sphère d'influence.

110.25  
1.111



caeres, Masopa, Dux militum Laporouiensium, ambarum  
partium Boristhenis, celebris ordinis. Sancti Apostoli An  
dreae, aquila<sup>o</sup> abbas Heros.



Significamus hoc nostro universali ad quemcunque spectat hoc scribere  
presentem vero cohorti Litaicensi, cuiuslibet ordinis, et Dignitati, spiri  
tualibus, bellicis, et communibus incolis; quod nos quadam in parte  
vitis nostris universalibus clarificavimus, et significavimus perfecte  
omnes causas propter quas cum recepimus à zarâ, in fausta, nunquam  
sperabili moschoviticâ protectione, in munitionem Sereniissimi Regis  
Sueciae, derogavimus apud magnitudinem eius super Patriam nostram  
tantam misericordiam, ut reddidit iustam suam iram; quâ habuit erga geni  
trem nostram prout ad subditos moschoviticos per multos, in Comitatu  
flantia, factis, damnis, et depopulationibus à militibus nostris; non  
solum hoc in aeternam proiecit amnistiam, quicquid combustum for  
um raptum, innocentium feminarum, et virginum, cruciatu spoliatio  
ne et innumerabili depopulatione cor eius Regalis Magnitudinis ira  
cundia flammatum erat et pari modo in redditum suavitatis fuerat erga  
Patriam nostram, sed et nos Ducem, milites Laporouenses et omne  
Senatus Consultum parva Lepia, tyrannam moschoviticam jugo inficien  
tes, in insuperabilem suam dignatus est suscipere munitionem. Et hu  
iusmodi Patriam nostram sollicitus, sui in fractis viribus defendere,  
donec illa ad antiquas leges et libertates quales fuerunt, dum Somi  
nabat postuma memoria Bohdanus Chmelnicki, non deveniet. Et  
quamvis etiam per amovimus in illis supra dictis universalibus quartum  
ad damnum amabilis patria nostra, Leges, libertates, bellicas à male  
cogitantibus, ac semper nobis inimicis, moschoviticis, veniunt, qui  
omnino voluerant sub nomine et protectione mentali munitionis,  
civitates nostras in possessionem recipere, populum communem aeternam  
in servitutem deducere, Tabernaculos suos construere nomen militum.

Laporouensis

7  
Lapponensiam demaculare. Cosacos in drachuni et salsati: permuta  
re Lapponiam ipsam funditus excedere aut expulsis ab hinc militi  
bus fratribus nostris suos Marchos imponere. Namon had animaduerti  
ones et ante positiones ex flammatione erga Patriam prouenientes,  
non solum pro hoc ingratitude apud omnes in uno Consensu no con  
sistentes, de populationem et no Conseruationem paternam poscentes,  
recipimus, sed loco actionis gratias, quod patriam nostram ab igne et  
gladio Suetica, conseruauimus, et seruitute Moscho uetica usum, hanc pe  
nes infractibus uiribus Serenissimi Regis Suetica liberare, absurda fe  
rimus maledictoria. Iudicat ergo Altissimus hominum, quomodo nos  
defenderent moschi ca se met ipsos no possunt ab illis defendere  
Siquidem a principio huius belli semper effugit et nullo modo  
militibus Sueticis possunt obstare magnis cum suis uiribus.

Consideret quilibet debilitatem Moscho uetica et Tadaciam Sueticam  
ex facto sub Narua congressu et ex relata ibi in moschis uictoria  
ubi Rex Sueticoru in octo millibus militum suoru plus quam septem  
ginta millia moschos interfecit innumerabiles thesauros et amia  
tormenta accepit. Despiciat omnis hominum si hoc tempore mos  
chi nihil nihil potuerunt succis facere, cum suscitato Danial Rege  
et Rege Augusto et facta cum ipsis contra Regem Serenissimum Sue  
tia collectione, cepit in iuste bellum gerere cum tantis uiribus De  
Danial, Saxoniarum Poloniarum lituaniarum et suis moscho ueticis; quibus  
his omniibus uiribus eiq Regibus Magnitudo longe minorum numeris  
habens militum suorum hoc tempore, qua modo no tanta illis obsta  
bat audacter, sed Regem Danial sic humiliavit ut deberet pri  
us alio Monarchas petere pacem et relicto bello manere tranquillus.  
Regem Augustum expulit de Polonia et coronam regalem de Capite  
ipsius dempsit. Moschos uero exiit Saxonia usq ad ipsos locos pe  
nit quadrendo ipse Rex cum ipsis generalem batalionem. Ubiq  
Moschi Sueticis expectabant, an potuerunt illo per tam magnas aquas  
in Polonia in Lituania et hic apud uerainia no mittere, et an potuerunt  
in to no pridem Chortem Achtirca defendere a combustu et depo  
pulatione, ubi tanqua Sylua Corpora ipsorum conflictu ubiq pro  
strata sunt. in primis sub Achtirca in Caraduti in horodnia et

extra

extra Hordaiam in Olesinia et alijs locis. Quis incredibilis  
homo aut oculis tuis videas, aut ab habitantibus Theminibus interro  
gas, et certe fuisse Rex serenissimus Suedia ex ipsa Caritate Bita  
horod, quam vis parum secum hominum habebat nam supra septem mi  
lia plus milites non fuerunt si tam via non destrueret et aqua ma  
gna non fierent. Nos commemoramus multas victorias in locis di  
versis in cohorte Starodubovici in perambulatione Deseal in Mi  
sin sub Chmelow, sub Smila, in Lipowo, in Lepowa Dolina, in  
Hyrauca in Vepud, in Hunnia in Spusina, in Cabelua, in Mas  
chis à militibus Sueticijs factas. Spectatur ea sub hadia et priscum on  
ibus suis visibus tribus solum millibus militum Sueticorum ex  
mano cum serenissimo Rege propeantium ad malo exant Sueticia  
à septem millibus cum magnitudine immensa impletus pudore effugit  
Quid nam restat ad pudorà Sueticam tantum hoc ut in uno consensu per  
manendo omnes ad defectionem Legum et libertatibus nostrarum collig  
mus, quas certe à nostris perdemus et ipsi ab illis peribimus Sueti  
genionem Regis magnitudinis Sueticia non teneamus. Nemo huic mihi  
quod propter conservandam patriam nostram et omnem gentem liber  
tatemque illam ex sub tirano regi marchalico recepi mus sub protec  
tionem et defectionem serenissimi Regis Sueticia cum non primum nos  
ostendimus exemplum, et non novum est apud milites Laporovenses; si qui  
dem et postula memoria Bohdanus Chmelnycki dum evadebat ex sub  
dithone polonica non tantum Atamanes infidelis vires sibi inausiliam  
ducebat contra polonos, sed et apud serenissimum Regem Suetia Arj mo  
dorni Regis rogavit auxilium, semper cum ipso unum consensum habuit,  
et legatos suos mittebat ad penum ero, unum cum illo in hoc bello sentiebat  
et ad iduare Antonium Golnollum Laporovensem ad Lubyn contra Polonos  
ad Regem Suetia mittebat. si huic postula memoria Bohdanus Chmelnycki  
si liberum erat sub protectione infidelium manere et etiam querere ab illis  
auxilium sibi et omnibus militibus Laporovicijs, sic etiam alijs Suetias Spheso  
thi, Televi, Dorostenka, cur nobis modo non licet apud Aliam Monarcham  
serenissimum Regem Suetia querere auxilium et rogare defectionem pro  
fidelis liberandam patriam nostram et omnes milites Laporovenses à gravi  
Cuiuslibet

nos homines a quo si modo non libera bimus certe certe iam Latitudo  
 nobis perdemus et ipsi peribimus iugati in iugam servitutis.  
 marchonitica. Et multas alias huius tamari causa futurus tantum vestra  
 inobediencia et non consensus quod non vultis unum cogitare. Anneti ipsi  
 videlicet quod marchi nos non dependent solum comburunt spoliunt inter  
 faciunt attamen nos cum ipsis tenetis et fultim in eorum suam manifesta  
 tum positus non considerando quod iam pridem perirent ab igne et qua  
 dio marchonitico Suetico si non propter communis bonum dante ipsam non  
 propea bimus ibi cum adoratione Regali magnitudini extra Terram.  
 Quare ultimo hoc universali ad monemus vos cum <sup>ut</sup> miseri fueritis  
 sui nos ipsi, faminarum et liberorum vestrorum, et patria matris  
 vestra non detis se in servitutem marchonitico, et non vocemini subditi  
 ipsorum ne pro hoc pereatis a militibus Suetico, et nobis Suis ut pro  
 eam modo estote obedientes. et certos vos omnes de hoc facimus  
 vixit concientia et ducali verbo quod a militibus Suetico nec pro  
 lecapito vestro concidet solum modo ut sedeatis domi et in quibus ne  
 effugiatis, Proviantum propter illos milites ut datis in quo nulli  
 milites in toto mundo possunt permanere Suis pro certo quod ex Sue  
 tico Dominio penem hic non adessent hoc vobis animadvertenti  
 bus pariter precamur Domino Deo salutem et tranquillum man  
 sionem.

D. S. R. A. D. J. O. S. G. H.

## ADDENDA

Il a paru utile de donner une traduction de l'*Universal* de Mazepa, en latin, reproduit ci-dessus. L'hetman de l'Ukraine, dans un véritable plaidoyer *pro domo*, explique à son peuple les raisons de son alliance avec le roi Charles XII. Sans doute, il aurait préféré rester neutre. Mais, dit-il, la protection russe était illusoire et il a tout fait pour épargner à l'Ukraine les représailles du vainqueur suédois. En fait, cet *Universal* semble être du début de l'année 1709 puisqu'il fait allusion aux combats menés autour d'Hadiath, et Mazepa doit constater la désunion des Ukrainiens et le ralliement de nombreux Cosaques aux forces russes. Il les conjure de rentrer dans l'obéissance. Ainsi, la guerre d'indépendance, jadis menée par Bohdan Kmelnitzki, les conduira à la victoire (1).

Jean Mazepa, général de l'armée zaporovienne, des deux rives du Borysthène, décoré de l'ordre apostolique de l'Aigle blanc.

Nous avons fait connaître à tous ceux à qui ces présentes s'adressent, en particulier dans notre universal au régiment de Poltava, à tous les seigneurs spirituels, gens de guerre et à toute la population, quoique déjà nous l'ayons expliqué précédemment dans nos universaux, toutes les raisons qui nous ont conduit à nous détacher de ce protectorat inutile, malheureux et sans avenir des Moscovites pour nous mettre sous la protection du Sérénissime roi de Suède. Nous avons obtenu pour notre patrie une si grande clémence de ce roi que, renonçant à la juste colère qu'il avait ressentie contre notre nation, en tant que sujette des Moscovites, sans compter les actes de violence, les destructions et les ravages perpétrés par nos troupes, il a accordé une amnistie perpétuelle pour tout ce feu, ces rapt, ces violences de femmes et de vierges innocentes, ces supplices, pillages et massacres sans nombre qui avaient enflammé le cœur de Sa Majesté Royale. De même, il a été ému, en retour, pour notre patrie, la Petite-Russie. Et de plus, il a daigné nous recevoir, nous l'hetman, les Cosaques zaporoviens et tout le Conseil du Sénat de l'Ukraine, délivrés du joug de la tyrannie moscovite, en sa protection invincible. Il s'est engagé à défendre notre patrie, de ses armes

(1) Voir notre critique du document : *Ett Mazepa manifest till det ukrainska folket*, in *Historik Tidskrift*, 1958, n° 1, pp. 58-65.

victorieuses, jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé les antiques lois et libertés dont elle jouissait sous Bohdan Chmelnicki. Et nous avons déjà proclamé dans les précédents universaux, à quel point notre aimable patrie, ses lois, ses libertés avaient été violées par nos éternels ennemis, les Moscovites. Dans leurs mauvais desseins belliqueux, ils ont toujours cherché, sous prétexte de protéger et de défendre nos cités, à les tenir en gage, réduire en un esclavage éternel notre peuple, installer leurs auberges, avilir le nom de l'armée zaporovienne, transformer les Cosaques en dragons et en troupes réglées et, en dépossédant complètement la terre des Cosaques, remplacer nos frères expulsés par des Moscovites. Cependant, ces atteintes et ces destructions, qui provenaient de la haine envers notre patrie, nous les avons subies en raison de notre mésentente et, au lieu d'actions de grâce pour avoir maintenu notre pays à l'abri du feu et du fer suédois et l'avoir libéré de la servitude moscovite, nous avons supporté d'absurdes malédictions.

Le plus sot des hommes juge maintenant comment les Moscovites nous défendent, alors qu'ils ne peuvent eux-mêmes se défendre, et depuis le début de cette guerre se sont toujours sauvés devant les Suédois et, malgré tant de troupes, n'ont pu d'aucune manière leur faire face. Que chacun considère la faiblesse des Moscovites et l'audace des Suédois d'après la bataille livrée à Narva et d'après la victoire remportée sur les Moscovites. Là, le roi de Suède, avec sept mille soldats, a exterminé soixante-dix mille Moscovites et s'est emparé d'innombrables trésors et de toute l'artillerie. Que tout homme comprenne qu'à ce moment les Moscovites n'ont rien pu faire contre les Suédois alors qu'ils avaient coalisé contre le roi de Suède le roi de Danemark et le roi Auguste et s'étaient alliés avec eux, et comment ce roi entama une juste guerre avec les armées des Danois, des Saxons, des Polonais, des Lituanais et des Russes, leur résista malgré le nombre inférieur de ses hommes, et même humilia le roi de Danemark au point de l'obliger à demander la paix par l'intercession d'autres monarques et à renoncer à la guerre (2). Il chassa le roi Auguste de Pologne et le priva de sa couronne. Quant aux Moscovites, sortis de Saxe, il les a poursuivis jusqu'en ces lieux mêmes, en leur réclamant une bataille générale. Où donc les Moscovites attendaient-ils les Suédois? Ont-ils pu les arrêter par tant de grands fleuves en Pologne, en Lituanie, et ici, sur les confins de l'Ukraine? Purent-ils naguère défendre Achtirka de l'incendie et de la destruction; tels une forêt, leurs cadavres abattus partout gisaient d'abord à Achtirka, à Krassnopolje (?), à Horodnia et hors d'Horodnia, à Oleschnia et en d'autres lieux. N'importe quel incrédule, qu'il voie donc cela de ses yeux, ou qu'il interroge les habitants. En tout cas, le roi sérénissime de Suède serait même allé à Bielgorod, bien qu'il n'eût guère plus de sept mille hommes, si la route n'eût

(2) Allusion au traité de Travendal, du 18 août 1700.

été détruite avec tant de fleuves à franchir. Nous ne rappellerons pas les nombreuses victoires dans tant de lieux divers, dans le régiment de Starodoub, en traversant la Desna, à Misin, sous Chmelow, à Sumy, à Lipowaja Dolina, à Veprik, à Hrunia, à Oposchnia, à Kotelwa, remportées par les troupes suédoises sur les Russes. Même le czar, venu d'abord sous Hadiath avec toutes ses troupes, se sauva bientôt en grande honte vers Achtirka devant le roi de Suède qui arrivait de Romny avec seulement trois mille hommes. Que restait-il d'autre à faire devant cette audace suédoise que d'un commun accord nous unir tous pour la défense de nos libertés. Nous les perdrons certainement des mains des Moscovites et nous périrons si nous ne gardons pas la protection du puissant roi de Suède.

Que personne ne s'étonne que pour sauver notre patrie et la liberté de tout notre peuple nous nous sommes mis sous la protection et la défense du roi sérénissime de Suède. Nous n'en donnons pas le premier exemple. Ce n'est pas nouveau dans l'armée zaporovienne, puisque Bohdan Chmelnicki, de grande mémoire, quand il s'était délivré de la domination polonaise, non seulement lança contre les Polonais les Ottomans infidèles, en les prenant pour alliés, mais même demanda l'aide du roi sérénissime de Suède, aïeul du présent roi, et fut toujours son allié. Il lui adressa souvent des ambassadeurs, se sentant uni avec lui dans cette guerre, et lui envoya en renfort le colonel Antonovitch de Kiev à Lublin contre les Polonais.

Si donc il était loisible à Bohdan Chmelnicki, de défunte mémoire, de se placer sous la protection des infidèles, et même de leur demander secours pour lui-même et pour toute l'armée zaporovienne, et même pour d'autres chefs, Myhoroski, Teteria, Doroschenko, pourquoi ne nous serait-il pas permis de demander de l'aide au monarque chrétien de Suède et sa protection pour libérer notre patrie et toute l'armée cosaque du lourd et pénible joug moscovite. Si nous n'en sommes point délivrés, à coup sûr nous perdrons notre patrie et nous périrons dans la servitude. Et il n'y aura pas d'autre raison à ce malheur futur que votre désobéissance et votre refus de vous unir.

Bien que vous voyiez que les Moscovites non seulement ne nous défendent pas, mais amènent chez nous l'incendie et le pillage, pourtant vous tenez avec eux et votre massue vous en faites une quenouille d'esclave, ne considérant pas que les Moscovites auraient péri depuis longtemps sous le feu et le glaive des Suédois si, moi-même, pour le bien commun, je n'étais allé en hâte m'incliner aux pieds de Sa Majesté Royale au-delà de la Desna.

C'est pourquoi, par ce dernier universal, nous vous avertissons de prendre pitié de vous-mêmes, de vos femmes et de vos enfants et de votre mère patrie, et de ne point vous livrer à la servitude des Moscovites, de ne pas prendre le nom de leurs sujets afin que vous ne périssiez pas de la main des soldats suédois. Soyez obéissants à

votre chef comme vous l'étiez auparavant, il n'y a pas si longtemps. Et nous vous informons tous, en conscience chrétienne, et en engageant notre parole d'hetman, que les soldats suédois ne toucheront pas un cheveu de votre tête, seulement restez chez vous et ne fuyez pas dans les forêts. Donnez à ces soldats des vivres sans lesquels aucun soldat au monde ne peut subsister. J'ai la certitude que de leur pays de Suède ils n'apporteront pas de pain. Et si vous comprenez bien tout cela, alors nous prions Dieu pour votre salut et celui de vos paisibles logis.

LE GÉNÉRAL SUSNOMMÉ.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Sources manuscrites

#### *Riksarkivet :*

- Cosacica*, I (Förhandlingar mellan Sverige och Kosakerna, 1655-1719), 1 ms.  
*Cosacica*, II (Fältherren Philip Orliks brev till Svenska konungahust och Kansli ämbestmän, 1711-1741), 1 ms.  
*Gallica* (1708-1710) : Dépêches de D. Crönström, 1 ms.  
*Hollandica* (1708-1709) : Brev till Palmqvist, 1 ms.  
*Kanslipresidentens arkiv* (1707-1708), 1 ms.  
*Polonica* (1708-1709) : Dépêches de Wachslager, 1 ms.  
*Tatarica* (1709) : Dépêches d'Otto Klincköwström, 1 ms.  
*Turcica* (1709-1711) : Dépêches de Martin Neugebauer, 1 ms.  
*Sven Agrells Dagbok* (Journal de l'aumônier militaire Sven Agrell), 1 ms.

#### *Bibliothèque Carolina d'Upsal :*

- Ms. F. 103.  
Ms. F. 108.  
Ms. F. 142.

#### *Ministère des Affaires étrangères, Quai d'Orsay :*

- Affaires étrangères, Correspondance politique, *Prusse*, t. XLIII.  
Ibid., *Pologne*, t. CXIX à CXXII.  
Ibid., *Suède*, t. CXIV à CXX.  
Ibid., *Turquie*, t. XLVI à XLVIII.  
Mémoires et documents : *Pologne*, t. II, VII à XI (voyages d'Orlik) et XXVII.

#### *British Museum :*

- Stowe ms. 223 et 224 (Dépêches d'Ernst von Fabrice, de Dantzig).

#### *Public Record Office :*

- Russia*, t. VI.

*Archives de la Guerre :*

- Château de Vincennes : Ms. A1. 2.031.  
 Ms. A1. 2.092.  
 Ms. A1. 2.152.  
 Ms. A1. 2.164.  
 Ms. A1. 2.213.  
 Ms. A1. 2.236.

*Bibliothèque Nationale :*

- Ms. 4.110 : Discours touchant l'état des Cosaques de l'Ukraine.  
 Ms. 9.722 : Recueil de pièces diplomatiques concernant l'histoire de la Suède, de la Pologne, de la Turquie, fin XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.  
 Ms. 18.998 : Éclaircissement sur la révolte des Cosaques en Pologne, 1647-1648 (ms. de Linage de Vauciennes).  
 Ms. 20.162 : Les Cosaques, la Pologne et la Moscovie.

*Bibliothèque Mazarine :*

- Ms. A1 15.426.

**II. Sources imprimées**

- Documents historiques sur l'Ukraine et ses relations avec la Pologne, la Russie et la Suède* (1569-1764), par le comte Michel Tyszkiewicz, Lausanne, 1919, in-4°, 47 p.
- DU MONT (J.) : *Corps Universel Diplomatique*, Amsterdam, 1731, t. VII<sub>2</sub>, in-folio.
- FLODERUS (Gustav) : *Handlingar hörande till konung Carl XII : s historia*, Stockholm, 1819-1820, t. I et II, in-8°.
- GENERALSTABEN : *Karl XII på slagfältet*, Stockholm, 1919, t. III, in-folio, 879 p. (plans et cartes des opérations militaires).
- KOCH (C. G. de) : *Histoire abrégée des traités de paix entre les puissances de l'Europe depuis la paix de Westphalie*, Paris, 1818, t. III, in-8°.
- KURAT (Akdes Niemet) : *The despatches of Sir Robert Sutton, ambassador in Constantinople (1710-1714)*, London, Royal Historical Society, 1953, in-8°, 220 p.
- LAMBERTY (G. de) : *Mémoires pour servir à l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle*, La Haye, 1730, t. V, in-4°.
- Monuments historiques relatifs aux règnes d'Alexis Michaelowitch, Féodor III et Pierre le Grand, czars de Russie*, extraits des archives du Vatican et de Naples, par Auguste Theinier, Rome, 1859, in-folio, 556 p.
- ORLIK (Philippe) : *Déduction des droits de l'Ukraine*, d'après un

manuscrit conservé dans les archives du château de Dinteville, publié par E. Bortchak, Leopold, 1925, in-4°, 14 p.

*Papiers et Lettres de Pierre le Grand*, Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1951-1952, t. VIII<sub>2</sub> et IX<sub>2</sub>, in-4°.

*Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France* : t. IV, *Pologne*, t. I, par L. Farges, Paris, 1888, in-8°; t. VIII, *Russie*, t. I, par A. Rambaud, Paris, 1890, in-8°.

*Sbornik Imperatorskago russkago Istoritscheskago obschtschestva* (Société impériale d'histoire de Russie) : t. XXXIX (dépêches de l'envoyé Whitworth, 1704-1708), Saint-Pétersbourg, 1884, in-8°; t. L (*idem*, 1708-1711), Saint-Pétersbourg, 1886, in-8°.

### III. Mémoires et ouvrages contemporains

ADLERFELD (Gustave von) : *Histoire militaire de Charles XII*, Amsterdam, 1740, 4 vol., in-12.

AMIRA (Alessandro) : *Storia del soggiorno di Carlo XII in Turchia*, scritta dal suo primo interprete A. Amira, pubblicata da N. Jorga, Bucarest, 1905, *Historiska handlingar*, t. XIX, Stockholm, 1907, in-8°, 90 p.

BEAUPLAN (Guillaume le Vasseur, sieur de) : *Description d'Ukraine, qui sont plusieurs provinces du royaume de Pologne*, Rouen, 1660 (2<sup>e</sup> édit.), in-4°, VIII-112 p. (cartes et plans).

BIELKE TURE (Gabriel) : *Ture Gabriel Bielkes hagkomster af Karl XII*, inledning af C. Hallendorff, Upsala, 1901, in-8°, XIV-98 p.

BONNAC (marquis de) : *Mémoire du marquis de Bonnac sur les affaires du Nord, de 1700 à 1710*, publié par Charles-Henri Schefer, *Revue d'histoire diplomatique*, 1888, pp. 609-626, et 1889, pp. 92-116 et 385-401.

— *Mémoire historique sur l'ambassade de France à Constantinople*, par le marquis de Bonnac, publié par Ch.-H. Schefer, Paris, 1894, in-8°, LXXVIII-287 p.

CANTEMIR (prince Démétrius) : *Histoire de l'empire ottoman par S.A.S. Démétrius Cantemir, prince de Moldavie*, traduit par M. de Joncquières, Paris, 1743, t. IV, in-8°.

CHEVALIER (Pierre) : *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*, Paris, 1663, in-12, XII-219 p.

DALAYRAC : *Les anecdotes de Pologne ou Mémoires secrets du règne de Jean Sobieski*, Paris, 1699, 2 vol., in-12.

DANGEAU (Philippe de) : *Journal du marquis de Dangeau*, publié par E. Soulié et Dussieux avec les additions de Saint-Simon, publiées par Feuillet de Conches, Paris, 1859, t. X à XIII.

- DESROCHES DE PARTHENAY (J.-B.) : *Histoire de Pologne sous le règne d'Auguste II*, La Haye, 1734, t. III, in-12.
- FABRICE (Friedrich Ernst von) : *Anecdotes du séjour du roi de Suède à Bender ou Lettres du baron de Fabrice*, Hambourg, 1760, in-8°.
- Fragments tirés des chroniques moldaves et valaques pour servir à l'histoire de Pierre le Grand, Charles XII, Stanislas Leszczyński*, par M. Kogalnicean, Jassy, 1845, 2 vol., in-8°, XIX-169 p.
- Gazette d'Amsterdam* (1707-1709), 3 vol., in-4°.
- Gazette de France* (1707-1709), Paris, 3 vol., in-4°.
- GORDON (Patrick) : *Tagebuch des Generals Patrick Gordon* (1655-1699), Moskou, Leipzig, 1849, Saint-Pétersbourg, 1851-1852, 3 vol., in-8°.
- GRIMARET (J.-L. Le Gallois, sieur de) : *Les campagnes de Charles XII*, La Haye, 1705-1711, 4 vol., in-12.
- GRUND (Georg) : *Des Kgl. Dänischen envoyé Georg Grund's bericht über Russland in den jahren 1705-1710, von G. L. Grove*, Mémoire de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, classe historico-philologique, vol. IV, n° 7, Saint-Pétersbourg, 1890, in-4°, 55 p.
- GYLLENKROOK (Axel) : *Relationer fran Karl XII : s krig, af Nils Sjöberg*, Stockholm, 1913, in-8°, xv-164 p.
- Journal de Pierre le Grand, depuis l'année 1698*, traduit de l'original russe, par Schtscherbatow et Formey, Londres, 1773, 2 vol., in-4°.
- Journal de Verdun*, Journal historique sur les matières du temps, t. XI, Verdun, 1709, in-8°.
- JUEL (Just) : *En Rejse til Rusland under Tsar Peter* (1709-1711), Kobenhavn, 1893, in-8°, vi-481 p.
- KAGG (Leonhard) : *Leonhard Kaggs Dagbok* (1698-1722), *Historiska handlingar*, t. XXIV, Stockholm, 1912, in-8°, 286 p.
- KRMANN (Danielis) : *Historia ablegationis ad regem Sueciae Carolum XII* (1708-1709), *Monumentum Hungariae historica*, t. II-XXXIII, 1894, pp. 451-494.
- LACOMBE (Jacques) : *Abrégé chronologique de l'histoire du Nord*, Paris, 1762, t. II, in-8°.
- LAGERBRING (Sven) : *Abrégé de l'histoire de Suède*, traduit du suédois, Paris, 1788, in-8°.
- LA MOTRAYE (Aubry de) : *Voyages du sieur de la Motraye en Europe, Asie et Afrique*, La Haye, 1727, t. I, in-4°.
- *Voyages en diverses provinces de la Prusse, de la Russie et de la Pologne*, La Haye, 1732, in-4°, 480 p.

- LA NEUVILLE (Foix de) : *Relation curieuse et nouvelle de la Moscovie*, Paris, 1698, in-12, 231 p. (Bibl. Nat., M. 17.628).
- LE LONG (Isaac) : *Leven van Carel den XII*, Amsterdam, 1721, t. III et IV, in-8°.
- LENGNICH (Gotfridus) : *Historia Polona a Lecho ad Augustini II mortem*, Lipsiae, 1740, in-8°, 344 p.
- LEWENHAUPT (A. L.) : *Adam Ludwig Lewenhaupts Berättelse*, in *Historiska Handlingar*, t. XXXIV, Stockholm, 1952, in-8°, 269 p.
- LIMIERS (H.-P. de) : *Histoire de Suède sous le règne de Charles XII*, Amsterdam, 1721, t. IX, in-8°.
- MANSTEIN (baron C. H. von) : *Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie*, Paris, 1771, in-8°.
- MAYERBERG (baron de) : *Voyage en Moscovie d'un ambassadeur envoyé par l'empereur Léopold au czar Alexis Michaelowicz*, Leyde, 1688, in-12, 381 p.
- Mercure historique et politique*, La Haye (1708-1709), t. XLIV à XLVII, in-12.
- NEMEITZ (Jean-Christophe) : *Remarques nouvelles, historiques et critiques sur l'histoire de Charles XII*, s. l., 1740, in-12, 76 p.
- NORDBERG (J.-A.) : *Histoire de Charles XII*, La Haye, 1744, t. II, in-4°.
- PASEK (J.-C.) : *Les Mémoires de Jean-Chrysostome Pasek, gentil-homme polonais*, 1656-1688, traduits et commentés par Paul Cazin, Paris, 1922, in-8°, 350 p.
- PERRY (John) : *The state of Russia under the present Czar*, London, 1716, in-8°, 280 p.
- PETRE (Robert) : *Robert Petrés Dagbok*, in *Karolinska krigares dagböcker*, t. I, Lund, 1901, in-8°.
- PIPER (Carl) : *Grefve Carl Pipers Dagbok (1709-1714)*, *Historiska handlingar*, t. XXI, Stockholm, 1906, in-8°, 265 p.
- PONIATOWSKI (comte Stanislas) : *Remarques d'un seigneur polonais sur l'Histoire de Charles XII de M. de Voltaire*, La Haye, 1741, in-12.
- PROKOPOVITCH (Théophane) : *Histoire abrégée des actions de Pierre le Grand jusqu'à la victoire de Poltava*, Moscou, 1773, in-8° (en russe).
- ROUSSET DE MISSY (Jean) : *Mémoires du règne de Pierre le Grand*, La Haye, 1726, t. III, in-8°.
- SILTMANN (von) : *Siltmanns Dagbok*, in *Karolinska krigares dagböcker*, t. III, Lund, 1907, in-8°.
- SOURCHES (marquis de) : *Mémoires*, publiés par le comte de Cosnac et E. Pontal, Paris, 1891-1892, t. XI et XII, in-8°.

- SAGNAC (Philippe) : *La prépondérance française, Louis XIV*, coll. « Peuples et civilisations », d'Halphen et Sagnac, t. X, Paris, 1949 (3<sup>e</sup> édit., revue et augmentée), 701 p.
- ZELLER (Gaston) : *Histoire des relations internationales*, publiée sous la direction de P. Renouvin, *Les Temps modernes*, t. II : « De Louis XIV à 1789 », Paris, 1955, in-8°, 375 p.

### V. Travaux

- ALLEN (W. E. D.) : *The Ukraine, a History*, Cambridge, 1941, in-8°, xvi-404 p. (cartes).
- ANDROUSSIAC (N.) : *Zviazky Mazepy z Stanyslavom Lesczynsky i Karlom XII; Zapysky Naukovoho Tov. Shevchenki*. Relations entre Mazepa, Charles XII et Stanislas Lesczynski, Études historiques de la Société scientifique de Chevtchenko, Lvov, 1933, in-8°, t. CLII, pp. 35-61.  
— *Mazepa et la rive droite du Dniepr*, Lvov, 1938, in-8°.
- BAIN (Robert Nisbeth) : *Charles XII and the collapse of the Swedish empire*, London, New York, 1895, in-16, xviii-394 p.  
— *The first Romanovs (1613-1725)*, London, 1905, in-8°, xiii-413 p.  
— *Slavonic Europe, a political history of Poland, and Russia, from 1447 to 1796*, Cambridge, 1908, in-16, viii-452 p.
- BANTYSH KAMENSKY (N.) : *Istoria Maloj Rossii*, Moskva, 1830, t. III, in-8°.  
— *Siècle de Pierre le Grand*, traduit du russe, Paris, 1826, in-8°, 408 p.
- BENEDICH (C.) : *Karl XII : s krigföring (1707-1709), Karolinska förbundets arsbok*, 1911, pp. 1-122.
- BESKOW (Bernhard von) : *Karl den Tolfte*, Stockholm, 1869, t. I, in-8°.
- BONDIOLI (Riccardo) : *Ucraina, la storia et l'anima di un grande popolo*, Roma, 1939, in-8°, 211 p.
- BORSCHAK (Élie) : *Relations of England and Ukraine*, in *Slavonic and East european Review*, t. X, London, June 1931, pp. 138-160.  
— *L'Ukraine dans la littérature de l'Europe occidentale*, in *Le Monde slave*, Paris, 1933, t. X, pp. 120-141 et 300-315.  
— *La légende historique de l'Ukraine*, Institut d'études slaves, Paris, 1949, in-8°, 197 p.  
— *Histoire de l'Ukraine*, publications parues en langue ukrainienne, en dehors de l'U. R. S. S., *Revue historique*, t. CLXXXVII, 1939, pp. 1-30.
- BORSCHAK (É.) et MARTEL (René) : *Vie de Mazepa*, Paris, 1931, in-8°, ii-192 p.

- BOUTOURLIN (comte Dimitri) : *Histoire militaire des campagnes des Russes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Saint-Pétersbourg, 1819-1821, 3 vol., in-8° (en russe).
- BREGY (P.) et OBOLENSKY (prince S.) : *L'Ukraine, terre russe*, Paris, 1939, in-16, 238 p.
- BRING (Samuel) : *Karl XII till 200 arsdagen av hans död*, Stockholm, 1918, in-8°, x-720 p.
- BROWNING (Oscar) : *Peter the Great*, London, 1898, in-8°, 356 p.  
— *Charles XII of Sweden*, London, 1898, in-8°, 380 p.
- BRÜCKNER (Alexander) : *Peter der grosse*, Berlin, 1879, in-8°, vi-573 p.
- CARLSON (Ernst) : *Sveriges Historia under Karl den Tolftes Rege- ring*, Stockholm, 1910, in-8°, x-493 p.
- CARLSSON (Einar) : *Karl XII och Kapitulationen vid Perevolotjna*, in *Karol. Förb. årsbok*, 1940, pp. 80-181.
- CHAMBERLIN (W. H.) : *The Ukraine, a submerged Nation*, New York, 1944, in-8°, 91 p.
- CHODZKO (Léonard) : *La Pologne historique, littéraire et monumen- tale*, Paris, 1847-1848 (7<sup>e</sup> édit.), in-4°, 472 p.
- CHOUTOI (B.) : *La guerre populaire en Ukraine contre les agresseurs suédois en 1708-1709*, in *Voprosy Istorii*, Moscou, 1949, t. VII, pp. 9-27 (en russe).  
— *La trahison de Mazepa*, in *Istoriceski Zapiski*, t. XXXI, Mos- cou, 1950, pp. 154-190 (en russe).
- CLARKE (E. D.) : *Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie*, trad. de l'anglais avec plans et cartes, Paris, 1812, t. I, in-8°.
- DIMAND (M.) : *Ukrainian National art*, Stockholm, 1920, in-8°, 14 p.
- DOERRIES (Heinrich) : *Russlands Eindringen in Europa in der Epoche Peters des Grossen*, Tilsitt, 1939, in-8°, xii-189 p.
- DOROSCHENKO (Dmytro) : *Die Ukraine und das Reich*, Leipzig, 1942, in-8°, v-299 p.
- ENGEL (J. C. von) : *Geschichte der Ukraine und der Ukrainischen Cosaken*, Halle, 1796, in-4°, viii-710 p.
- EVARNITSKI (D. I.) : *Histoire des Cosaques Zaporogues*, Saint- Pétersbourg, 1892-1897, 3 vol., in-8° (ouvrage illustré, en russe).
- FELDMAN (Josef) : *Polska w Dobie Wiekiej Wojny Północnej (1704- 1709)*, Kraków, 1925, in-8°, 318 p. (*La Pologne dans la grande guerre nordique en 1704-1709*; en polonais).
- FÖRSTER (Fr.) : *Friedrich August II, Kurfürst von Sachsen und König von Polen*, Potsdam, 1839, in-8°, xvi-480 p.

- FRYXELL (Anders) : *Berättelser ur svenska historien; Karl den Tolfte regering*, Stockholm, 1856, t. XXII et XXIII, in-16.
- GADE (John A.) : *Charles the Twelfth, King of Sweden* (translated from the manuscript of Colonel C. G. von Klingspor), Boston, New York, 1916, in-8°, xxiii-434 p.
- GEIJER (E. G.) : *Histoire de Suède*, par E. G. Geyer, traduite par J. F. de Lundblad, Paris, 1844, in-8°, 538 p.
- GILLE (Bertrand) : *Histoire économique et sociale de la Russie du Moyen Age au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1949, in-8°, 236 p.
- GITERMANN (Valentin) : *Geschichte Russlands*, Hamburg, 1949, t. II, in-8°, 540 p.
- GOLIKOV (J. J.) : *Les actions de Pierre le Grand*, Moscou, 1838, t. VI, in-8° (en russe).
- GOLOBUCKIJ : *Les Cosaques Zaporogues dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Ist. Zap.*, 1953, t. XLIV, pp. 231-252.
- GRIMBERG (C.) och UDDGREN (Hugo) : *Svenska krigarbragder*, Stockholm, 1914, in-8°, 553 p.
- GRUNWALD (Constantin de) : *Le problème ukrainien*, in *Revue de Paris*, 15 mars 1939, pp. 289-313.  
— *Trois siècles de diplomatie russe*, Paris, 1945, in-8°, 272 p.
- HAAKE (Paul) : *König August der Starke*, Dresden, 1922, in-8°, vi-125 p.
- HAINZ (Otto) : *König Karl XII von Schweden*, Berlin, 1936, 2 vol., in-8°.
- HALECKI (O.) : *Borderlands of Western Civilization : a history of East Central Europe*, New York, 1952, xvi-503 p.
- HALLENDORFF (Carl) : *Karl XII och Lewenhaupt ar 1708*, Upsala, 1902, in-8°, 143 p.  
— *Karl XII i Ukraina*, Stockholm, 1915, xxxv-69 p. (cartes et plans).
- HALLENDORFF (C.) and SCHÜCK (A.) : *History of Sweden*, Stockholm, 1929, in-8°, xxiv-466 p.
- HAMMER (J. von) : *Histoire de l'Empire ottoman*, traduit par Dochez, Paris, 1844, t. III, in-8°, 672 p.
- HASSINGER (Erich) : *Brandenburg, Schweden und Russland (1700-1713)*, München, 1953, in-8°, 319 p.
- HAUMANT (Émile) : *La Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1904, in-8°, 286 p.
- HERLITZ (Nils) : *Den polska fragan (1708-1709), Karolinska Förbundets årsbok*, 1914, pp. 149-177.
- HERRMANN (Ernst) : *Geschichte des Russischen Staates*, t. IV (1682-1741), Hamburg, 1849, in-8°, xxii-695 p.

- HILDEBRAND (K. G.) : *En relation om Mazeppa varen 1707*, in *Karolinska Förbundets arsbok*, 1935, pp. 157-166.
- *Polen 1704-1709*, in *Karolinska Förbundets arsbok*, 1936, pp. 153-186 (compte rendu du livre de Feldman, *La Pologne dans la guerre du Nord*).
- HOMMAIRE DE HELL (Xavier) : *Les Steppes de la mer Caspienne, la Caucasic, la Crimée et la Russie méridionale*, Paris, 1843, 2 vol., in-8°.
- HRUCHEVSKI (Michel) : *Geschichte der Ukraine*, Lemberg, 1916, in-8°, VIII-224 p.
- HRYSKO (Vasyl) : *Social structure in Ukraine at the time of Hetman Khmelnytsky*, in *Memoirs of the Chevtchenko Society*, t. CLVI, Munich, 1948, pp. 7-64 (en ukrainien avec un résumé en anglais).
- JAKOVLIV (Andrij) : *Les relations juridiques de la Moscovie et de l'Ukraine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, in *Revue de l'Institut scientifique ukrainien*, t. XIX, série juridique 3, Varsovie, 1934, 180 p. (en ukrainien).
- *Le Pacte de l'hetman Bohdan Khmelnytzki avec le tsar de Moscou Alexis Michaelowitch*, New York, 1954, in-8°, 127 p. (en ukrainien avec un résumé en français).
- *Bohdan Khmelnytsky's Treaty with the Tsar of Moscow*; *The Annals of the Ukrainian Academy of Arts and Sciences in the U. S.* (New York), 1955, vol. IV, n° III (13), pp. 904 à 916 et 1.002 à 1.034.
- JENSEN (Alfred) : *Mazepa, historiska bilder fran Ukraina och Karl XII : s dagar*, Lund, 1909, in-8°, 240 p.
- JONESCO (Teofil) : *La vie et l'œuvre de Pierre Movila, métropolitaine de Kiev*, Paris, 1944, in-8°, 257 p., 2 planches.
- JORGA (N.) : *Geschichte des Osmanischen Reiches*, t. IV : « Geschichte der Europ. Staaten von Heeren », Ukert, und Lamprecht, Gotha, 1911, in-8°, XVIII-512 p.
- KARR (L. J.) : *Des Cosaques, ou détails historiques sur les mœurs, coutumes, armes*, recueillis de l'allemand, Paris, 1814, in-8°, 94 p.
- KLUTCHEWSKI (V. O.) : *Pierre le Grand et son œuvre*, traduit par de Witte, Paris, 1953, in-8°, 262 p.
- *A History of Russia*, translated by C. J. Hogarth, London, 1913, t. III, in-8°.
- KONOPCZYNSKI (Ladislas) : *Karl XII och Polen*, in *Karolinska Förbundets arsbok*, 1924, pp. 54-126.
- KONOVALOV (S.) : *Russo-Polish Relations, an historical survey* (cartes), Princeton, New Jersey, 1945, in-8°, 102 p.

- KOSTOMAROV (Nicolas) : *Mazepa et les Mazepistes*, Saint-Pétersbourg, 1885, in-8°, xiv-752 p. (en russe).
- *Mazepa och Karl XII* (traduit en suédois des Monographies et recherches, t. XVI, Moscou, 1883, par C. Silfverstolpe), *Historisk Tidskrift*, Stockholm, 1883, pp. 25 à 66 et 143 à 202.
- KOULICH (P. A.) : *Les Cosaques dans leurs relations avec l'État et la société*, Rousskii Arkhiv, Moscou, 1877, t. VI, in-8°.
- KOUTAÏSOFF (Count Alexander) : *Ukraina*, Copenhagen, 1918, in-8°, 94 p.
- KRUPNYCKY (Borys) : *Geschichte der Ukraine*, Leipzig, 1939, in-8°, iv-324 p.
- *L'hetman Philippe Orlik (1672-1742)*; aperçu de son activité politique, Travaux de l'Institut scientifique ukrainien, Varsovie, 1938, in-8°, 258 p.
- *Hetman Mazepa und seine Zeit (1687-1709)*, Im Auftrag des Ukrainischen Wissenschaftlichen Instituten in Berlin bearbeitet, Leipzig, 1942, in-8°, 260 p. (illustré).
- *Bohdan Khmelnytsky and Soviet historiography*, in *Ukrainian Review*, Institute of the Study of the U.S.S.R., Munich, 1955, n° 1, pp. 65-75.
- *Mazepa et l'historiographie soviétique*, *ibid.*, n° 2, pp. 26-30 (en ukrainien), résumé français, pp. 129-130.
- LA JONQUIÈRE (A. de) : *Histoire de l'Empire ottoman depuis les origines jusqu'au traité de Berlin*, Paris, 1881, in-16, 670 p., cartes.
- LAMB (Harold) : *The city and the Tzar, and the move to the west*, New York, 1948, in-8°, x-368 p.
- LAZAREVSKY (A.) : *Essais, notes et documents sur l'histoire de la Petite-Russie*, Kiev, 1899, t. V, in-8° (en russe).
- LE CLERC (N.-G.) : *Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne*, Paris, 1784, 3 vol., in-4°.
- *Histoire de la Russie moderne*, Paris, 1785, t. II, in-4°.
- LEROY-BEAULIEU (Anatole de) : *L'Empire des tsars et les Russes*, Paris, 1897-1898 (4° édit., revue et augmentée), 3 vol., in-8°.
- LESUR (Charles-Louis) : *Histoires des Kosaques*, Paris, 1814, 2 vol., in-8°.
- LEVESQUE (C.-H.) : *Histoire de Russie*, Paris, 1782, t. IV, in-8°, 584 p.
- LUCIV (Vasyl) : *L'hetman Yvan Mazepa*, Toronto, 1954, in-8°, 125 p. (en ukrainien).
- LUNDBLAD (Knut) : *Geschichte Karl des Zwölften*, Hamburg, 1835, t. I, in-8°.

- MANKELL (Julius) : *Fran Pultava till Bender*, Stockholm, 1894 (3<sup>e</sup> édit.), in-8°, 54 p.
- MARKEVITCH (Nikolaï) : *Histoire de la Petite-Russie*, Moscou, 1842, 1843, 4 vol., in-8° (en russe).
- MARTINOV (J.) : *Mazepa* (compte rendu du livre de Kostomarov), *Revue des questions historiques*, 1884, pp. 275-277.
- MARTOVYCH (O.) : *Ukrainian liberation movement in modern times*, Edinburgh, 1950, in-8°, 176 p.
- MÉRIMÉE (Prosper) : *Les Cosaques d'autrefois*, Paris, 1865 (2<sup>e</sup> édit.), in-8°, 369 p.
- MIAKOTIN (V.) : *Considérations sur le développement des institutions agraires de l'Ukraine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, résumé par Ab. Miller, *Revue internationale de sociologie*, Paris, sept.-oct. 1928, pp. 495-530.  
— *La fixation des paysans ukrainiens à la glèbe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, in *Le Monde slave*, oct. 1932, pp. 31 à 58.
- MUNTHE (Arnold) : *Karl XII i Turkiet*, in *Karolinska Förbundets årsbok*, 1935, pp. 201-230.
- NEUMANN (Karl Friedrich) : *Die Völker des Südlichen Russlands*, Leipzig, 1847, in-8°, VI-174 p.
- NOLDE (baron Boris) : *L'Ukraine sous le protectorat russe*, traduit par M. Gehri, Paris, 1905, in-8°, 67 p.  
— *La formation de l'Empire russe*, Institut d'études slaves, Paris, 1952-1953, 2 vol., in-8° (ouvr. posthume).
- NORDENSVAN (général C. O.) : *Karl XII, synpunkter och betraktelser*, Stockholm, 1915, in-8°, 341 p.
- NORDMANN (Claude) : *Ett Mazepa manifest till det ukrainska folket*, in *Historisk Tidskrift*, 1958, n° 1, pp. 58-65.
- O'BRIEN (C. Bickford) : *Russia under Two Tsars (1682-1689)*, University of California, publications in *History*, vol. XLII, 1952, in-8°, XII-187 p.
- OHLOBLYN (O.) : *Contribution nouvelle à l'histoire de la révolte de Petrik contre Mazepa*, Académie ukrainienne libre de Munich, Augsburg, 1949, in-8°, 14 p.
- PARES (Sir Bernard) : *A history of Russia*, revised edition, Washington, 1944, in-8°, XXV-574 p.
- PETROVS'KYJ (Mykola) : *Les hommes politiques ukrainiens du XVII<sup>e</sup> siècle*, Mémoires de l'Académie des Sciences de l'Ukraine, t. XXIV, Kiev, 1929, in-8°, pp. 79-103 (en ukrainien).
- PLATONOV (S.) : *Histoire de Russie, des origines à 1918*, Paris, 1929, in-8°, 990 p., cartes.
- POLONS'KA-VASYLENKO : *The settlement of the Southern Ukraine*

- (1750-1775), *The Annals of the Ukrainian Academy of Arts and Sciences in the U.S.A.*, New York, 1955, in-8°, 350 p.
- PROKOPOVYCH (Vyacheslav) : *The problem of the Juridical Nature of the Ukrain's union with Muscovy*, *The Annals of the Ukrainian Academy of Arts and Sciences in the U.S.A.*, 1955, vol. IV, n° III, pp. 917-980.
- RAMBAUD (Alfred) : *L'Ukraine et ses chansons historiques*, in *Revue des Deux Mondes*, juin 1875, pp. 801-835.  
 — *La Russie épique*, Paris, 1876, in-8°, xv-504 p.  
 — *Histoire de Russie* (6° édit.), revue et augmentée par E. Hau-  
 mant, Paris, 1914, in-16, 963 p.
- RÉAU (Louis) : *L'Art russe des origines à Pierre le Grand*, Paris, 1921, in-8°, xi-387 p. (planches).
- ROUSSEAU (Louis) : *Les relations diplomatiques de la France et de la Turquie au XVIII<sup>e</sup> siècle (1700-1716)*, Paris, 1908, in-8°, xvi-396 p.
- RUDNYCKY (Stanislas) : *Ukraina, Land und Volk*, Wien, 1916, in-8°, viii-416 p.
- RUTKOWSKI (J.) : *Histoire économique de la Pologne avant les partages*, Institut d'études slaves, Paris, 1927, in-8°, xii-268 p.
- SAINTE-PIERRE (comte François de) : *Mémoires sur l'ambassade de France en Turquie*, Paris, 1877, in-8°, xiv-524 p.
- SARRAÜW (Christian von) : *Die Feldzüge Karl's XII*, Leipzig, Berlin, Wien, 1881, in-8°, 328 p.
- SAVANT (Jean) : *Les Cosaques*, Paris, 1944, in-8°, ix-294 p.
- SAVTCHENKO (Th.) : *L'Ukraine et la question ukrainienne*, Paris, 1918, in-8°, 51 p.
- SCHEFER (Christian) : *Louis XIV et Charles XII*, *Annales de l'École des Sciences politiques*, t. V, Paris, 1890, pp. 201-224, et t. VIII, 1893, pp. 575-595.
- SCHÉRER (J.-B.) : *Annales de la Petite-Russie ou Histoire des Cosaques Zaporogues de l'Ukraine*, traduite d'après les manuscrits conservés à Kiev, Paris, 1788, 2 vol., in-8°.  
 — *Histoire raisonnée du commerce de la Russie*, Paris, 1788, t. I, in-8°.
- SCHUMANN (Hans) : *Der Hetmanstaat (1654-1724)*, *Jahrbücher f. Geschichte Osteuropas*, I, 1936, in-8°, pp. 499-548.
- SCHUYLER (Eugène) : *Peter the Great emperor of Russia*, London, New York, 1884, 2 vol., in-8°.
- SEMENOFF (Marc) : *Histoire de Russie, étude comparée entre l'Orient et l'Occident*, préface de L. Réau, Paris (1924), in-8°, x-407 p.
- SICHYNSKY (Volodymir) : *Ukrain in foreign comments and descrip-*

- tions from the VI<sup>th</sup> to XX<sup>th</sup> century, New York, 1953, in-8°, 236 p.
- SMIRNOV (N. A.) : *Les relations russo-turques au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Moscou, 1946, t. II, in-8°, 273 p. (en russe).
- SOLOVIEV (S.) : *Istoria Rossii*, Moscou, 1873, t. XV, in-8°.  
— *Histoire de Russie*, traduit par la princesse Souvoroff, Paris, 1879, in-8°, 688 p.
- STÄHLIN (Karl) : *Geschichte Russlands*, Berlin, 1930, t. II, in-8°, x-751 p., cartes.
- STEBNITSKY (P.) : *L'Ukraine et les Ukrainiens*, Berne, 1918, in-8°, 52 p.
- STILLE (Arthur) : *Carl XII : s fältagsplaner 1707-1709*, Lund, 1908, in-8°, xvi-247 p., carte.
- STÖCKL (Gunter) : *Die Entstehung der Kosakentums, Veröffentlichungen der Osteuer, Inst.*, t. III, Munchen, 1953, in-8°, 191 p.
- STOMBERG (Andrew) : *A history of Sweden*, London, 1932, in-8°, 823 p., cartes.
- STORCH (Henri) : *Tableau historique et statistique de l'Empire de Russie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1801, 2 vol., in-8°.
- SUMNER (B.-H.) : *Peter the Great and the Ottoman Empire*, Oxford, 1949, in-16, 80 p.
- SVANSTRÖM (R.) et PALMSTIerna (C. F.) : *Histoire de Suède*, traduction et avant-propos de Lucien Maury, Paris, 1947, in-16, vii-384 p.
- SYVETON (Gabriel) : *Une hypothèse sur Charles XII*, in *Revue historique*, t. LXIV, mai 1897, pp. 58-74.  
— *Louis XIV et Charles XII au camp d'Altranstädt (1707)*; la mission du baron de Besenval, Paris, 1900, in-8°, xviii-280 p.
- TARLÉ (E. V.) : *Charles XII pendant les années 1708-1709*, in *Voprosy Istorii*, Moscou, 1950, t. VIII, pp. 22-56 (en russe).
- TENGBERG (E.) : *Karl XII i Ukraina varen 1709*, in *Karolinska Förbundets arsbok*, 1948, pp. 103-136.  
— *Fran Poltava till Bender, en studie i Karl XII : s turkiska politik (1709-1713)*, Lund, 1953, in-8°, xx-308 p. (dišp.).
- TISSERAND (Roger) : *La vie d'un peuple, l'Ukraine*, Paris, 1933, in-8°, iv-298 p.
- TOPIN (Marius) : *L'Europe et les Bourbons sous Louis XII*, Paris, 1868, in-8°.
- UMANIETZ (F.) : *L'hetman Mazepa*, Saint-Pétersbourg, 1897, in-8°, 455 p. (en russe).
- USTRIALOW (Nikolas) : *Geschichte Russlands, aus dem russischen übersetz von E. B.*, Stuttgart, 1840, t. II, in-8°, 184 p.

- VAUCHER (Paul) : *Le bicentenaire de la mort de Charles XII*, in *Revue historique*, t. CXXXIII, janvier 1920, pp. 72-81.
- VERNADSKY (George) : *A history of Russia*, new revised edition, New York, in-8°, XI-517 p.
- VILLIUS (Hans) : *Karl XII : s ryska fälltag; källstudier*, Lund, 1951, in-8°, xv-272 p. (disp.).
- VOGÜÉ (Eug.-Melchior de) : *Mazeppa, la légende et l'histoire*, in *Revue des Deux Mondes*, nov.-déc. 1881, pp. 320-351.
- WALISZEWSKI (K.) : *Pierre le Grand*, Paris, 1897 (2<sup>e</sup> édit.), in-8°, VIII-633 p.  
— *Le berceau d'une dynastie, les premiers Romanov (1613-1682)*, Paris, 1909, in-8°, VI-596 p.
- WERNSTEDT (F.) : *Bidrag till kännedomen om den svenska huvudarmens styrka under fälltaget mot Ryssland (1707-1709)*, *Karolinska Förbundets årsbok*, 1931, pp. 63-79.
- WESTRIN (Th.) : *Anteckningar om Karl XII : s orientaliska kreditorer*, in *Historisk Tidskrift*, 1900, pp. 1-56.  
— *Nagra upplysningar om kosackshetmanen Philip Orlik*, in *Historisk Tidskrift*, 1905, pp. 35-40.
- WINTER (Edward) : *Byzanz und Rom im Kampf um die Ukraine (955, 1939)*, Leipzig, 1942, in-8°, 272 p.
- ZETTERSTEEN (K. V.) : *Johannes Kolmodins turkiska kvarlatenskap*, in *Karolinska Förbundets årsbok*, 1937, pp. 72-98.
- ZIELINSKI : *Histoire de Pologne*, Paris, 1830, t. II, in-8°, 420 p.
- ZINKEISEN (J. W.) : *Geschichte des Osmanischen Reiches in Europa*, in *Geschichte der Europäischen Staaten*, von Heeren und Ukert, Gotha, 1857, t. V, in-8°, XXII-962 p.
- ZWEZDIN (Z. W.) : *Les rapports sociaux dans l'Ukraine de la Slo-boda, à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Istoriceski Zapiski*, t. XXXIX, Moscou, 1952, pp. 181-204.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	V
CHAPITRE I : <i>La situation de l'Ukraine au début du XVIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	I
I. — La marche malo-russienne.....	1
II. — La nouvelle Ukraine.....	6
III. — L'élection de Mazepa.....	9
IV. — Le gouvernement despotique de Baturin.....	12
V. — La tutelle moscovite.....	17
CHAPITRE II : <i>L'Ukraine dans la guerre du Nord</i> .....	20
I. — Mazepa au service du tsar.....	20
II. — Le plan de Stanislas.....	23
III. — La trahison de Mazepa.....	28
IV. — L'intervention de Charles XII en Ukraine.....	33
V. — Le ralliement de Mazepa aux Suédois.....	35
CHAPITRE III : <i>L'échec de la révolte ukrainienne et la catastrophe suédoise</i> .....	40
I. — L'attitude des populations de Petite-Russie.....	40
II. — La Sitch.....	44
III. — Poltava .....	49
IV. — La retraite à Bender.....	52
V. — La russification de l'Ukraine.....	56
CONCLUSION.....	61
PIÈCE JUSTIFICATIVE : Manifeste de Mazepa.....	64
ADDENDA (traduction de l'Universal).....	68
BIBLIÉGRAPHIE.....	72

A C H E V É  
D'IMPRIMER



S U R L E S  
P R E S S E S D'AUBIN  
L I G U G É (V I E N N E)  
L E 5 J A N V .  
1 9 5 9

D. L., 1-1959. — Imprimeur, n° 1.946.  
*Imprimé en France.*

Claude J. NORDMANN  
**CHARLES XII et l'UKRAINE de MAZEPA**

ERRATA

- Lire* : Die Entstehung des Kosakentums *pour* Die  
Einstellung, p. 2 note 5 et p. 85 des Osteur-  
Inst.
- Prêta *pour* prête, p. 20.
  - Pont *pour* point, p. 27.
  - séduire *pour* réduire, p. 30.
  - Carlo XII in Turchia *pour* Turchie, p. 52 n. 73.
  - Hadiatch *pour* Hadiath, pp. 68 et 70.